

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, le programme de formation au D. E., les infos du Conservatoire Occitan, le programme du trimestre, les Commissions régionales.

3

PARCOURS

André Minvielle,
par Jacme Gaudas.

8

L'AMTP Quercy, 10 ans !
par Luc Charles-Dominique.

12

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

17

DOSSIERS

"Danse avec le Diable !"
Réflexions pour une recherche d'anthropologie musicale historique sur la symbolique sociale et religieuse des instruments de musique.

Par Luc Charles-Dominique.

26

POINT DE VUE

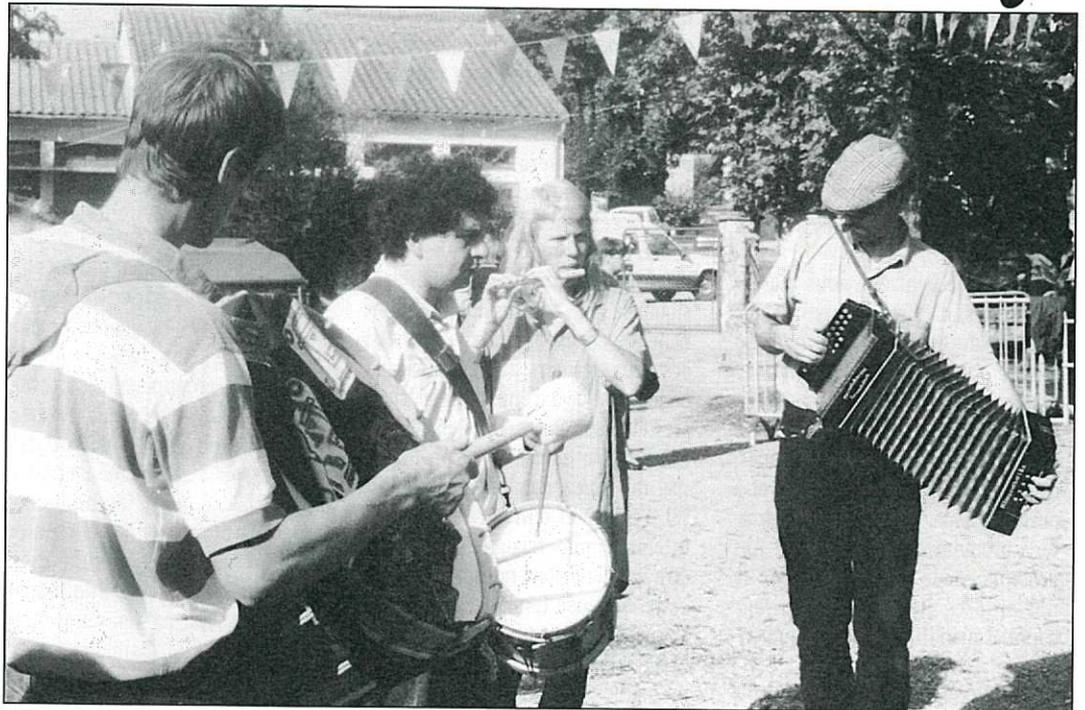
La chronique des livres et des disques.

36

N° 24
AVRIL-MAI-JUIN 1995.
PRIX : 15 F
ISSN : 0996-4878
CPPAP : 74661.

PARCOURS

les 10 ans de l'AMTP Quercy



L'un des groupes musicaux de l'AMTP Quercy, "Aval-Aval", dans une de ses animations, lors du Comice Agricole.

L'AMTP Quercy fête ses 10 ans !
10 ans de collecte, de publications, de formation et de diffusion. Aujourd'hui, l'AMTP est un relais privilégié pour toute action d'envergure dans le domaine des musiques traditionnelles (lire p.12).

Édito

LA LOI DU SILENCE...

L'année 1995 a débuté avec une nouvelle désagréable : le départ forcé d'Alain Swietlik de l'hebdomadaire *Télérama*, dans lequel il détenait, depuis quinze ans, la rubrique "Traditions" de l'actualité du disque. Quelles qu'aient pu être les raisons de ce départ (Alain Swietlik s'exprimera dans un prochain "dossier" de Pastel consacré à la musique traditionnelle et aux médias), quoi que l'on puisse penser des critiques d'Alain Swietlik, force est de constater, aujourd'hui, qu'avec l'auteur, c'est la rubrique elle-même qui a disparu ! L'espace réservé aux musiques traditionnelles dans la presse nationale — déjà bien maigre et essentiellement consacré aux critiques de disques — se rétrécit donc une nouvelle fois. Peut-être certaines productions que l'on trouvait tant bien que mal dans les bacs des disquaires vont-elles disparaître à jamais de ce type de distribution commerciale...

Tout cela ne peut que nous inquiéter. Certes, il existe encore certains espaces de qualité (*Le Monde*, *Le Monde de la Musique*, *Répertoire*, *Compact*, *Télérama* — uniquement world music —), mais il y a de toute façon régression. Sera-t-on amenés, dans un avenir proche, à vivre et à produire dans une semi-clandestinité, à promouvoir nos actions et nos produits par le seul truchement de nos propres médias dont le tirage confine quand même à la confidentialité ?

Cette situation, à mon sens, appelle à la fois une réflexion et une action

communes. Tout d'abord, nous devrions interpellier la direction de *Télérama* sur le nécessaire maintien d'une rubrique qui s'intéresse à autre chose que la world-music.

Mais plus généralement, au-delà du problème de la critique, sur lequel il ne serait pas inintéressant de débattre, il me semble que c'est sur la question de l'image et de la place des musiques traditionnelles dans les médias qu'il faudrait se pencher. Cette réflexion, à mon sens, est à mener très largement, avec les associations, les acteurs, groupes et musiciens, éditeurs, journalistes et critiques, organes de presse.

Pourquoi ne pas demander aux grands médias audiovisuels (chaînes de télévisions, grandes radios) la création d'émissions consacrées à l'actualité de la production discographique en général, toutes esthétiques confondues ? L'utopie n'est pas forcément utopique... Cette action serait à mener avec des musiciens et éditeurs de musique classique, de jazz, de musique traditionnelle, de chanson, de rock, même si ces deux derniers genres musicaux bénéficient déjà d'émissions spécialisées et nombreuses. Une telle action devrait être menée de façon mesurée, raisonnée, dans un souci culturel d'équité et d'intégrité (loin des intérêts commerciaux). Alors, peut-être parviendrions-nous à renverser cette fâcheuse tendance de régression et à obtenir un espace digne de la vitalité et de la qualité de la production musicale traditionnelle.

Luc Charles-Dominique.

CINEMA MUET

"J'ai toujours voulu savoir ce que c'était exactement que le cinéma". Derrière Jean-Paul Belmondo, qui pose cette question dans "Pierrot le fou", c'est Jean-Luc Godard qui s'interroge. Sur le septième art. Sur les ressorts cachés de sa passion pour le "cinématographe", comme il se plaît à dire. Cinématographe ! Du grec *kinêma* (mouvement) et *graphein* (écrire). En créant le mot, les frères Lumière livraient-ils aussi les mobiles premiers de leur invention ? Franchir le mur de l'inanimé. Transcrire le mouvement. La vie. Comme si vous y étiez, mesdames et messieurs ! Mais pas en vrai. En images. Avec ce va-et-vient entre réalité et irréalité qui produit de l'indicible. Et ajoute à l'image une plus-value de magie. Magie toujours intacte, depuis les hiéroglyphes d'Égypte et les bisons de Lascaux. Qu'est-ce qui fait que l'homme, depuis les premiers pas, cherche à capter le réel, à l'arrêter au passage pour en fixer définitivement le trait ?

On imagine l'émerveillement des premiers spectateurs. Les yeux écarquillés, les bouches ouvertes. Jusqu'au début des années 1930, seul le regard est sollicité. Et puis le cinéma cessera d'être "muet". L'image bougeait, maintenant elle parle. La ressemblance avec le vrai est encore plus frappante. Dès les premières répliques, on applaudit les comédiens à toute volée. Le mouvement régnait en maître, le voilà égalé, surpassé. Le son a créé un nouvel espace. Les mots, les bruits, les silences organisent un univers où le geste n'est plus central. Il est devenu un des accessoires du message, qui passe maintenant par le verbe. Et l'attention du spectateur va se déployer autrement. Le progrès technique a modifié le regard. Le rêve a changé de registre.

Centenaire oblige, depuis le début de 1995, un chaîne publique de télévision projette chaque matin un film des frères Lumière. Dans un silence absolu, des images d'un autre temps, à la fois dépay-santes et familières, s'enchaînent et racontent. Des gens, des animaux, des paysages campent

un décor où tout paraît conçu pour que la vie s'y déroule sans heurts. Malgré la quasi-absence de mise en scène, le mouvement général semble régi par une organisation où le hasard n'a pas de place. C'est fluide, harmonieux, rythmé par une sorte d'allégresse tranquille. C'est filmé en plan fixe et cela dure à peine une minute. Il n'y a pas de son. Il faut se nourrir d'autre chose. Redevenir des spectateurs sans oreilles. Regarder comme à travers une vitre la vie qui passe.

Le cinéma "muet", en restituant au mouvement son statut de langage à part entière, rend à notre regard une compétence qu'il avait perdue. C'est à un autre degré de perception qu'il est fait appel. Voilà que sont redevenus lisibles des messages que nous recevons toujours mais que nous avons perdu l'habitude de déchiffrer. Et partant, voilà que resurgissent des émotions enfouies. Comme si remontaient soudain de très lointains souvenirs. De notre extrême enfance. Du temps où nous découvrons le social et ses fascinantes chorégraphies. Monsieur Godard, n'est-ce pas d'abord ça, le cinéma ? Un subterfuge qui, en simulant la vie, réveille en nous la saveur des tout premiers émois ? Un jeu avec les fondations de la mémoire et ses calligraphies indé-cises ?

Pierre Corbifin.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

Envoyez votre chèque à :

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

D. E. D'INSTRUMENTS TRADITIONNELS : PLAN DE FORMATION LANGUEDOC-ROUSSILLON MIDI-PYRÉNÉES

23-24-25 MARS 95, CIMP de Céret (66) : "Culture musicale et enseignement : Quelle culture musicale pour un enseignant de musique traditionnelle ?"

— Évolution dans le temps des musiques traditionnelles. Dimension historique et situation actuelle.

— "La musique de l'autre". Approche géo-culturelle de l'espace musical régional et méditerranéen.

— Explication du texte réglementant les épreuves du Diplôme d'Etat. La politique du Ministère de la Culture en matière d'enseignement des musiques traditionnelles.

Intervenants : Jean-Pierre Estival (Inspecteur chargé des musiques et danses traditionnelles à la DMD), Marc Loopuyt (Professeur de musique méditerranéenne à l'ENM de Villeurbanne), Luc Charles-Dominique (Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées), Philippe Fanise (Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon), Etienne Hammel (Conseil Régional de Languedoc-Roussillon).

27-28 AVRIL, Conservatoire de Sète (34) : Evaluation, bilan, tests. Faire le bilan, en début de formation, un an avant les épreuves du D.E., des niveaux de compétence de chaque candidat, avec un "jury" réduit qui effectue une évaluation et joue un rôle de conseil. Chaque candidat interprète une pièce, improvise sur un thème, justifie son choix et l'analyse, se met en situation pédagogique face à ses collègues et dialogue avec le "jury".

Intervenants : Bernard Delpy (Conservatoire National de Sète), Yves Rousguisto, Alain Charrié, Jean-Pierre Lafitte, Pierre Laurence, Sabine Maillard (Déléguée départementale à la musique de l'Hérault).

20-21 MAI, Ecole de Musique de Cahors (46) : Evaluation, bilans, tests. Même contenu qu'à Sète. Les candidats choisiront l'une ou l'autre des deux sessions.

Intervenants : M. Andrieu (Ecole de Musique de Montauban), Dominique

Saby (Ecole nationale de Musique du Tarn), Marc Philippon, Délégué Départemental à la Musique du Lot, Yves Rousguisto (Lo Cepon), Xavier Vidal (AMTP Quercy).

8-9 SEPTEMBRE, EMM de Launaguet (31) : Pédagogie : La question de la pédagogie se situe au cœur de l'enseignement des musiques traditionnelles. Faut-il intégrer ou relier la transmission des musiques traditionnelles, le plus souvent orales, avec les modèles et schémas habituellement pratiqués dans les conservatoires et écoles de musique ? Comment enseigner un instrument traditionnel tout en respectant son histoire, son identité et sa culture ?

Intervenants : Arlette Biget (CNR d'Orléans) et Claude-Henri Joubert (ex-Directeur de l'IPMC de Paris).

19-20-21-22 OCTOBRE, Chanac (48) : Interprétation, improvisation et expression : Pendant quatre jours, candidats et formateurs de haut niveau comparent, confrontent, associent leurs pratiques instrumentales ou vocales (ateliers individuels, par familles d'instruments, musique d'ensemble). Atelier d'improvisation, d'expression. Concert et bal.

Intervenants : Beñat Achiary (chant), Laurent Audemard (hautbois), Jean-François Vrod (cordes), Carles Mas (flabiol).

24-25 NOVEMBRE, Conservatoire Occitan, Toulouse (31) : "Analyse : comment mettre en forme l'analyse d'une pièce de musique traditionnelle ? Eléments de description. Situation de la pièce dans son contexte historique, géographique et culturel, en référence à la tradition à laquelle elle se rattache. Situation de la pièce dans le contexte musical actuel.

Intervenant : Jean-Christophe Maillard (CNR de Toulouse).

Renseignements et inscriptions :

— Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon, Philippe Fanise, ARAM Languedoc-Roussillon, BP 2051, 34026, Montpellier cedex.

Tél : 67 02 32 00. Fax : 67 60 63 83.

— Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées, Pierre Corbefin, BP 3011, 31024, Toulouse cedex. Tél : 61 42 75 79.

Fax : 61 42 12 59.

LE PROGRAMME DETAILLÉ DE MIDI-PYRÉNÉES

Le plan de formation et de préparation au D.E. d'instruments traditionnels est en priorité destiné aux musiciens-enseignants de Languedoc-Roussillon et de Midi-Pyrénées souhaitant se confronter aux épreuves du D.E. du printemps 1996. Dans la limite des places disponibles peuvent être également accueillis des candidats d'autres régions, et notamment ceux émanant des régions voisines non encore pourvues d'un Centre en Région : Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse.

20-21 MAI, Ecole Municipale de Musique de Cahors, 40 boulevard Léon Gambetta 46000 Cahors.

Organisateurs : Association pour les Musiques de tradition populaire en Quercy (AMTP Quercy), ADDA du Lot et Commission régionale de formation de Midi-Pyrénées.

Horaires : samedi de 14h 30 à 19h et de 21h à 23h, dimanche de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Contenu : Evaluation, bilan et tests. Il convient, à un an des épreuves du Diplôme d'Etat, d'aider les futurs candidats à évaluer leur niveau de compétence. Chacun, au vu des épreuves qui constituent le D.E., devant pouvoir se situer quant à ses connaissances personnelles et, lorsque besoin est, les développer dans la direction souhaitable. Ceci grâce au concours d'un "jury", qui aide le candidat à dresser un bilan de ses connaissances et à évaluer la nature et le niveau de ses "points faibles", pour ensuite le diriger vers telle ou telle formation plus spécialisée. Concrètement chaque candidat doit interpréter une pièce, improviser sur un thème et commenter son choix. Il anime ensuite un cours dans sa discipline, avec les autres candidats comme élèves et en présence du jury. L'épreuve se termine par un entretien avec le jury.

Intervenants : M. Andrieu (Ecole de Musique de Montauban), Dominique Saby (Ecole nationale de Musique du Tarn), Marc Philippon, Délégué Départemental à la Musique du Lot, Yves Rousguisto (Lo Cepon), Xavier Vidal (AMTP Quercy).

Conditions d'inscription :

Les frais pédagogiques sont gratuits.

Seuls sont à la charge des candidats les frais de repas et d'hébergement :
— en demi-pension (deux repas) : 120 francs

— en pension complète (deux repas, et une nuitée) : 240 francs.

Nombre de places : 12 stagiaires

8-9 SEPTEMBRE, Ecole Municipale de Musique de Launaguet, Place de la Mairie, 31140 Launaguet (31) :

Organisateurs : Association TRIOC et Commission Régionale de formation de Midi-Pyrénées.

Horaires : samedi de 14h 30 à 19h et de 21h à 23h, dimanche de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Contenu : Pédagogie et préparation à l'entretien. S'agissant des musiques traditionnelles, la question de la pédagogie est évidemment centrale. Faut-il considérer que la transmission des musiques traditionnelles, qui était le plus souvent orale, doit s'inspirer des modèles en vigueur dans les Conservatoires et les Ecoles de musique ? Ou bien doit-on imaginer d'autres voies, qui tiendraient compte de l'histoire de l'instrument, comme de celle du contexte culturel et social dans lequel il était pratiqué ? De son identité ? Quelle méthode pédagogique imaginer qui prendrait tous ces paramètres en compte : oralité, histoire de l'instrument, connaissance des milieux et de leurs usages culturels ?

Préparation à l'entretien : Tout candidat à un examen quel qu'il soit doit savoir maîtriser un certain nombre de techniques précises, propres à mieux mettre en valeur les connaissances et les compétences dont il doit faire état : prise de parole en public, élocution, présentation, etc. Le stage proposera aux futurs candidats un moment de réflexion et de débat sur ce thème, impulsé par un spécialiste de ce type de techniques.

Intervenants :

Pédagogie : Arlette Biget (Professeur de musique d'ensemble au Conservatoire National de Région d'Orléans), Claude-Henry Joubert (Ex-Directeur de l'Institut de Pédagogie Musicale et Chorégraphique de Paris),

Conditions d'inscription :

Les frais pédagogiques sont gratuits. Seuls sont à la charge des candidats les frais de repas et d'hébergement :

— en demi-pension (deux repas) : 120 francs

— en pension complète (deux repas,

LES SOIREEES

MERCREDI 21 JUIN

QUAI DE LA DAURADE
(SOUS RÉSERVES) OU, SINON,
PLACE DU SALIN

FETE DE LA MUSIQUE

**A partir de 18h : Grand bal traditionnel
avec tous les groupes présents**

*Organisé par l'association Mélodicton, en partenariat
avec le Conservatoire Occitan*

Fort de succès de l'année dernière, l'association Mélodicton, en partenariat avec le Conservatoire Occitan (Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées), a décidé de renouveler l'organisation d'un grand bal traditionnel le soir de la Fête de la Musique à Toulouse.

A partir de 18 heures, tous les groupes qui le souhaitent, et qui se seront fait inscrire auprès des organisateurs, pourront animer ce bal, qui se tiendra en extérieur dans un

endroit central de Toulouse (Quai de la Daurade ou, sinon, Place du Salin).

Renseignements et inscriptions :

"Mélodicton" :
— David Hameau, 22 rue Buffon,
31100 Toulouse. Tél : 61 41 34 23.
— Marc Sérafini, 28 rue Pharaon,
31000 Toulouse. Tél : 61 52 56 65.

VENDREDI 23 JUIN

PLACE DU RAVELIN,
31300 TOULOUSE.

FETE DE FIN D'ANNÉE DES ATELIERS du Conservatoire Occitan



L'atelier "boha-enfants"
à la fête de l'année dernière.

Comme chaque année, le Conservatoire Occitan organise sa fête de fin d'année des ateliers d'enfants et d'adultes de chant, musique et danse.

20h : audition des ateliers d'enfants.
22h : bal animé par les ateliers d'adultes.

Cette année, la fête de fin d'année des ateliers du Conservatoire Occitan est organisée dans le cadre de "Saint-Cyprien en Fête".

LES STAGES

**SAMEDI 14 MAI
DIMANCHE 15 MAI**

A LA MJC DU PONT
DES DEMOISELLES
30, AVENUE SAINT-EXUPERY
31400 - TOULOUSE. Tél : 61 52 24 33.

FANDANGO, ARIN-ARIN ET CHANT

Sylvie SARDA-PISTRE, Henri MARLIANGEAS

Dans le cadre du cycle

"La danse en rond et le chant à danser"

*Organisé par la MJC du Pont des Demoiselles
et le Conservatoire Occitan*

Devant le succès de la première édition, et n'ayant pu satisfaire toutes les demandes, les organisateurs ont décidé d'organiser un deuxième stage.

Etude des quatre pas du fandango et de l'arin-arin, travail rythmique et technique. Des plages seront exclusivement réservées au chant pour permettre une meilleure compréhension pédagogique de la danse, dans son esprit et sa rythmique. Le stage est ouvert à tous, débutants ou non.

Sylvie Sarda-Pistre est animatrice de danse à la MJC du Pont des Demoiselles et au Conservatoire Occitan. Elève d'Albert Poigt (danseur basque et ancien CTP danses traditionnelles au Ministère de la Jeunesse et des Sports), elle retransmet depuis 10 ans sa méthode d'enseignement et ses connaissances en danse basque.

Henri Marliangeas est formateur en chant et danse. Il est co-fondateur du groupe "Alen" qui se consacre à l'interprétation "contemporaine" du chant traditionnel. Il assurera l'accompagnement musical de l'atelier danse ainsi que la partie chant.

Conditions :

Externat (2 repas compris) :
300 francs
Internat (2 repas, nuit et petit-déjeuner) :
420 francs

Horaires :

Samedi : 14h30-18h30
et 20h30-22h30
Dimanche :
9h30-12h et 14h-17h.

Renseignements, inscriptions :

MJC du Pont des Demoiselles,
61 52 24 33.

BULLETIN D'INSCRIPTION STAGE FANDANGO-ARIN ARIN DES 14 ET 15 MAI 1995

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél :

Arrhes (100 F)
Totalité (300 F)
Adhérent MJC ou C. O. :
Oui
Non

A retourner à :
MJC Pont des Demoiselles
30, Avenue Saint-Exupéry
31400 - TOULOUSE

LES STAGES

DIMANCHE 28 MAI

AU CHATEAU DE LA MOUNEDE,
131 ROUTE DE SAINT-SIMON,
31100 - TOULOUSE. TÉL : 61 44 83 05.

SONORISER LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

Guy RAYNAUD

Organisé par la Commission Régionale de Diffusion

La Commission Régionale de Diffusion a entrepris un programme d'actions de formation à destination des organisateurs et des musiciens. Les 26 et 27 novembre derniers, un stage technique et juridique avait été proposé aux organisateurs et musiciens sur les problèmes d'organisation et sur les droits et statuts des musiciens. Ce module sera repropo- sé en fin d'année. Avec ce nouveau stage consacré aux questions de l'amplification et de la sonorisation des instruments de musique traditionnelle, la Commission poursuit son action de formation et espère ainsi répondre aux attentes des musiciens et des groupes.

LE STAGE

Quelques notions élémentaires :

— Propagation du son, spectre, harmoniques, dynamique, acoustique des salles, instruments, typologie... Quelques repères utiles.

Les problèmes de sonorisation :

— Etude des problèmes spécifiques aux familles d'instruments, aux types de musique (timbres, espace), au matériel et à son usage : amplification, micros, filtres, réverbérations et autres périphériques.

Et surtout vos problèmes :

— Votre matériel, vos instruments (que vous amèneriez si possible, et particulièrement vos micros), vos recherches, vos souhaits, vos solutions.

Ce stage est animé par Guy Raynaud. Compositeur de musique électroacoustique, il a, entre autres choses, développé pendant six ans le secteur sonore du GEMP-La Talvera. En outre, il a assuré la quasi-totalité des enregistrements de la collection "Mémoires Sonores en Midi-Pyrénées" à laquelle il a apporté, avec de nombreux paysages sonores, une de ses originalités.

Conditions :

Frais pédagogiques et 1 repas :
200 francs

Horaires :

Dimanche : 9h-12h et 14h-17h.

Renseignements, inscriptions :

Conservatoire Occitan, 61 42 75 79

**BULLETIN
D'INSCRIPTION
"SONORISATION"
DU 28 MAI 1995.**

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél :

Arrhes (100 F)
Totalité

A retourner à :
Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

LES STAGES

**SAMEDI 3 JUIN
DIMANCHE 4 JUIN**

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRE
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

STAGE DE MUSIQUE D'ENSEMBLE POUR ORCHESTRES DE RUE

Laurent AUDEMARD et l'ensemble des musiciens du groupe UNE ANCHE PASSE

*Organisé par la Commission Régionale de Diffusion, dans le cadre de la tournée régionale Une Anche Passe.
Avec le soutien de la DRAC et du Conseil Régional de Midi-Pyrénées.*

Profitant de la venue en Midi-Pyrénées du groupe Une Anche Passe, la Commission Régionale de Diffusion a décidé d'organiser un stage de musique d'ensemble pour orchestres de rue, animé par Laurent Audemard et l'ensemble des musiciens du groupe.

Ce stage aura un contenu théorique avec un travail d'analyse harmonique et une sensibilisation aux techniques d'arrangements.

Mais il aura aussi une portée pratique puisque les stagiaires étudieront et découvriront les diverses façons d'arranger un morceau donné.

Outre ce travail d'ensemble, des ateliers plus spécifiques de hautbois, saxophones, clarinettes et tubas seront organisés, afin d'étudier les techniques spécifiques dévolues à chaque type d'instrument et pour affiner le travail de mise en place des arrangements qui auront été décidés en commun.

Le groupe Une Anche Passe, en tournée en Midi-Pyrénées en avril et en mai, est un groupe de musique méditerranéenne, de tradition et de création. Il réalise ainsi avec une rare perfection la synthèse des jeux et des sonorités fort différents des cuivres et des anches.

Conditions :

Externat (2 repas compris) :
300 francs
Internat (2 repas, nuit, petit-

déjeuner) :
420 francs

Horaires :

Samedi : 14h30-18h30
et 20h30-22h30
Dimanche :
9h30-12h et 14h-17h.

Renseignements, inscriptions :

Conservatoire Occitan,
61 42 75 79

**BULLETIN
D'INSCRIPTION
MUSIQUE D'ENSEMBLE
DES 3 ET 4 JUIN 1995.**

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél :

Options choisies :

Externat Internat

Arrhes (100 F)
Totalité

A retourner à :
Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

Préoccupé par le feeling gascon du blues et la théâtralisation gag des musiques improvisées, André Minvielle se considère comme chanteur percussionniste "persécuté".

10 ans d'Uzeste, de matchs, de bals, de festivals au sein de la Compagnie Lubat et ce n'est pas fini, disant ses rencontres, il méca-mécanise sa voix, scat-rap-rocolore le diatonique, "qui s'y frotte civique".

En fait, il voulait être horloger.

Par Jacme Gaudas.

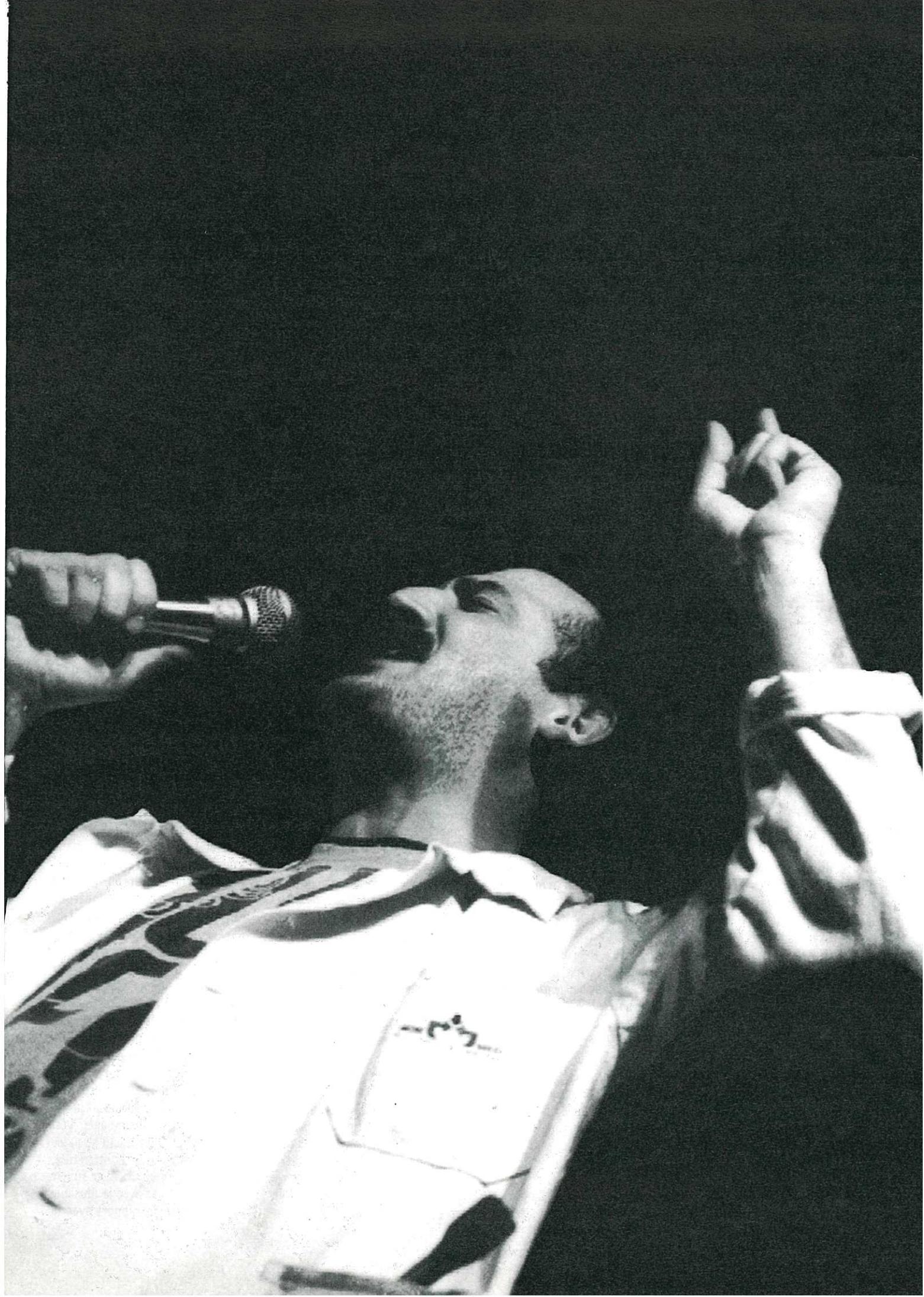
minvielle *andré*

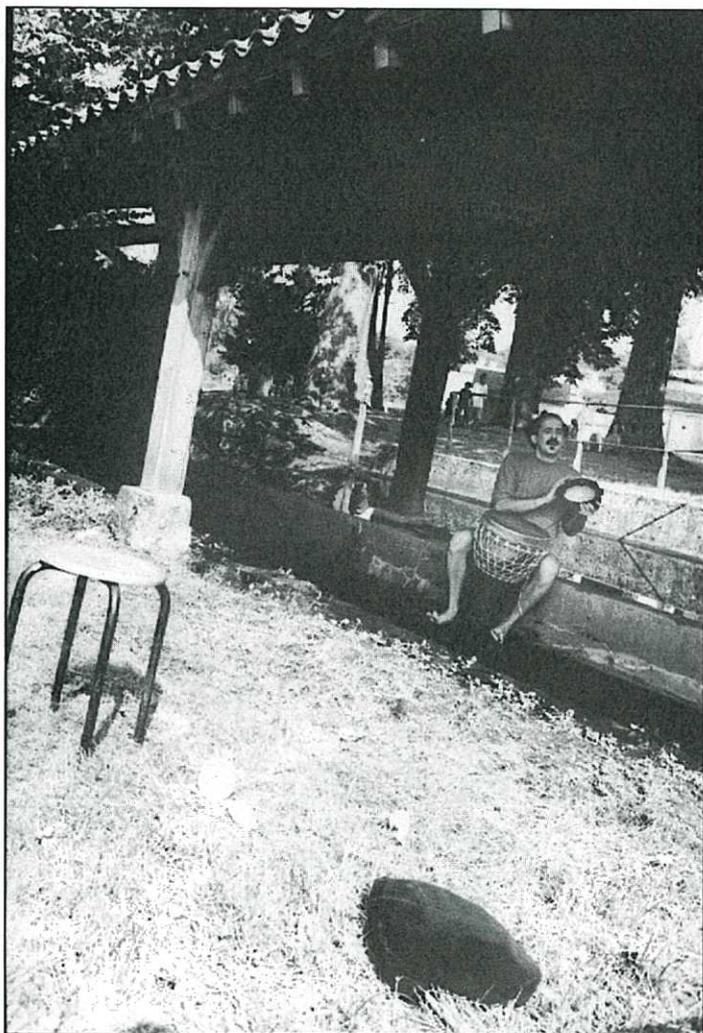
A l'intérieur de cette mécanique qu'est la compagnie Lubat, où est ton rouage?

L'infiniment petit m'intéressait : c'est de l'ordre de l'impalpable, de l'insaisissable, de l'indicible. Je cherche à montrer ce qui ne se voit pas. La compagnie Lubat, c'est quelque chose que j'ai senti sans le savoir. J'ai aussi rencontré les vieux du coin, Alban Lubat, une mémoire vivace, et des vieux qui jouaient ce qu'ils avaient abandonné, un théâtre du traditionnel, mais en mouvement. C'est comme ça que j'ai compris plus facilement la compagnie Lubat. C'est aussi une mémoire, comme un métayer qui un jour s'achète un lieu et se dit : "Après être passé sur la piste de quelqu'un je

vais me mettre sur la piste de quelque chose". Il fait des réunions syndicales où il explique ce qu'il a fait dans ce lieu, il s'émancipe politiquement par rapport à la culture. La compagnie Lubat, c'est ce que je voulais faire. Ça ne me satisfaisait plus de seulement chanter, ni de jouer dans les bals. Les bals n'étaient déjà plus cette agora d'autrefois, où toutes les générations se rencontraient. Il y avait les boîtes de nuit, les cloisonnements déjà enclenchés ; je ne me sentais plus dans le théâtre de la vie. Ce théâtre, je l'ai senti en voyant la compagnie et je me suis inscrit dans un mouvement parce que je savais qu'avec ce théâtre-là, on pouvait se trimballer n'importe où et montrer qu'on parlait de

André Minvielle.
(Cliché : Patricia Boissier,
Agence A+)





(Cliché : Patricia Boissier, Agence A+)

quelque part... Je me suis souvent demandé ce qu'était la musique. Pour moi, sa seule fonction est qu'elle m'emporte quelque part. S'il n'y a pas cette fonction, si ce n'est qu'un travail de composition, c'est de l'ordre de l'écrit. Nous, on travaille beaucoup sur l'oral et on inscrit quelque chose plutôt que de l'écrire. Mes classiques : Mozart, Bach, Stravinsky. Les Beatles, je suis passé à côté, je m'en fous, je reconnais la mélodie mais ça ne m'intéresse pas. Ce sont les musiciens qui m'intéressent, la musique contemporaine, les compositeurs actuels : Ligetti, Luciano Berio, parce que là-dedans, il y a une poésie, toute une matière qui se rapproche du corps, plus intellectuelle...

Ta rencontre avec Perrone ?

Quand j'ai écouté Marc, ça rejoignait l'idée que j'avais de l'accordéon et quand je pense que je l'ai laissé tomber... Un jour, Alban Lubat a trouvé cette expression, il m'a dit

très fièrement : "Toi, tu es un chanteur diatonique". Une autre fois, il m'a dit que j'étais un arpenteur. C'est un peu vrai, je suis arpenteur, je mesure l'étendue des dégâts et après je nettoie. Mon point de vue, mon rapport au monde est là-dedans. Pour l'instant, ça m'est difficile d'en parler parce que je suis un peu comme le marcheur de Giacometti. Ce type qui ne repère rien : tu le vois, tu te dis : "S'il s'arrête, il tombe". Il est fixe, avec l'idée du mouvement. Il ne bouge pas et pourtant il avance, il avance. Je sens ça chez Perrone. Si j'ai une complicité avec lui, c'est parce que j'avais un rapport avec la maîtrise qui n'était pas conclu, qui n'est toujours pas conclu ; et je pense, qu'il ne sera jamais conclu. Comme Giacometti je continue de sculpter, parce que je ne sais pas ce que c'est. Je sais à quoi ça peut servir, je cherche, je cherche.

En fait, tu as le handicap du jazz...
J'ai plutôt le handicap du jazzman.

Le premier jazzman qui m'ait paru jazzman, c'est Bernard, parce qu'avec lui, on pouvait parler football, rugby, cinéma, littérature, cuisine, forêt... Avec un musicien de jazz, c'est dur, on ne peut pas parler de sport collectif, ils ne savent pas imaginer, ils ne savent pas se perdre. On a inventé une façon de parler sans savoir, c'est comme ça qu'on a fait nos premières armes.

Je voudrais qu'on aborde la façon dont tu as arrêté l'école, dont tu as exposé le polyrythmic. Quelle était votre démarche et pourquoi ?

J'avais monté le polyrythmic comme un laboratoire, pour la bonne et simple raison que je n'ai pas une assez bonne maîtrise générale. Ce qui m'intéressait, c'était de chercher, de sortir les idées que j'avais et de les mettre sur la table avec d'autres. Le polyrythmic était un laboratoire au sein de la compagnie Lubat. Le problème, c'est qu'il y a eu confusion entre le travail fait et le produit en devenir. Pendant quatre années de travail, chaque lundi, on a instauré une rigueur, seul moyen puisque chacun avait son métier : comptable, enseignant, infirmière ou artiste. Au bout d'un moment, soit c'était l'exploitation du quotidien de chacun, soit une explosion. On ne pouvait pas continuer une aventure de laboratoire sans implications quotidiennes, politiques, philosophiques. Les personnes n'étaient pas prêtes à faire cet investissement. Je l'ai donc arrêté. C'était pourtant intéressant, car de l'ordre de la recherche. Quand c'est de l'ordre du produit, ça finit par se scléroser et les gens finissent toujours par se diriger vers les mêmes réflexes, à prendre une espèce de seconde peau, morte, un peu comme quand t'as pris un coup de soleil. J'ai besoin d'avoir un rapport avec l'artistique, si ça devient trop culturel ou folklorique, ce n'est plus ma vocation, je le passe à quelqu'un d'autre. Ce que je veux, c'est chercher, continuer à chercher ; ce qui demande beaucoup de temps et d'investissement.

Quel est l'apport de Manciet et de Castan dans ton histoire ?

J'ai un putain de destin dans les gènes ; ce n'est pas un don, mais une espèce de lucidité naïve qui fait qu'il me semble toujours avoir été très performant pour être dans la merde et donc pour être dans des endroits où tout se transformait. Quand j'en-

tendais Manciet parler, je ne comprenais rien à ses mots, mais j'entendais quelque chose de fondamental. Il était incarné. Je l'entends, j'ai subi un processus dans la rue : j'ai joué avec les papys, avec Alban Lubat, Roger Cazebon, André Lassalle, j'ai appris des chansons... à chaque fois c'était un théâtre, un théâtre où je ne savais pas parler la langue, c'est ce qui m'importait. Je suis immigré de ce côté là. Ma langue maternelle, c'est le gascon, mais je ne le parle plus, je le chante et j'essaie de le réapprendre par le chant. Alors, quand j'entends Manciet et Castan parler de l'Occitanie comme une valeur universelle, c'est ce que j'avais entendu chez Joao Gilberto dans mon Béarn natal, et je me dis : "Mais c'est fabuleux, la langue brésilienne", et après j'entends Claude Sicre qui chante *Lo Babau*, j'entends de l'universel à deux pas de chez moi. Ça me permet d'avoir des préoccupations et des implications politiques. Manciet et Castan m'ont renforcé dans l'idée qu'il fallait que je perde mon temps, trouver un espace dans lequel je ne sois pas trop sûr, savoir vivre avec le doute, mais qu'en même temps, j'en tire une analyse qui permette d'ouvrir les choses au débat, à la vie...

Tu es inséparable de la Compagnie Lubat, tu joues avec Marc Perrone. Mais est-ce qu'on est en droit d'attendre quelque chose que toi, Dédé Minvielle, tu amènes sous ton nom ?

Forcément. Perrone est arrivé par le monde de l'improvisation et celui de la danse. Pas celle du bal, mais de celle de son folklore propre que je trouve fondamentale. Avec Perrone, j'ai élaboré un discours où, quand on est tous les deux, on s'embarque dans une tragédie. J'aime les clowns, j'avais imaginé une fois être le Bourvil du jazz ou un personnage comme ça. Regarde le sketch sur l'eau ferrugineuse, je trouve ça aussi grand que Coltrane ! C'est pas du même ordre, mais on pourrait dire que c'est la même maladie avec des cassures qui m'intéressent. On pourrait associer Charlie Parker et Bourvil ou Raimu avec des gens plus austères. Marc est un musicien qui ne s'arrête pas sur la musique, il est intéressé par tout ce qui se passe autour : les voyages, la littérature, les gens entre eux... Avec lui, le rapport que tu as avec la musique devient aussi un rapport avec la

conversation. Sans ce rapport, c'est difficile pour moi de faire de la musique. J'ai idée de faire à l'avenir des expériences avec plein d'autres, par exemple Jean-François Prigean (Festival d'Assier). Ce mec a une conception du chant complètement hallucinée, et quand j'écoute fondamentalement ce qu'il fait, je me dis qu'il serait intéressant de confronter nos univers. Il ne peut pas être swing, il ne peut pas être blues, il est tout ça à la fois, un peu comme Perrone. Il a la capacité de t'accueillir chez lui et c'est rare chez les musiciens. Il t'accueille dans sa cuisine, mais tu fais la cuisine avec lui. Moi, j'ai envie de faire et d'échanger la cuisine avec d'autres. Et quand je dis cuisine, c'est tout ce qu'on peut manger, c'est-à-dire notre rapport au quotidien, au travail, pas simplement le plaisir. Je tenterais bien une sortie, un duo avec Beñat Achary.

A partir du moment où il y a un folklore, tu peux calquer le tien dessus...

C'est un peu l'idée que j'ai de la pédagogie : il faut trouver des lieux de confrontation. Jusque-là, les gens venaient me trouver en me disant : "Voilà, j'aimerais chanter". Je leur réponds que je ne vais pas leur apprendre à chanter, mais monter un atelier pour que l'on aborde les problèmes de la voix, parler, faire du rythme et avoir une autonomie. On essaie de construire ensemble une matière qui trimballe une idée de l'harmonie, de savoir si on va faire joli, ce qu'on va dire, s'il faut prendre un texte.

Il faut utiliser les textes, il faut bien que les chanteurs chantent quelque chose...

Je conçois le duo comme quelque chose de l'ordre de la joute. Donc, j'étudie, par un système de relations, qui sont les chemins d'une intelligibilité, de façon à pouvoir opérer sur scène, d'être libre et de fabriquer un mouvement. Ce qui suppose de jeter pas mal de paramètres et de repères, comme une chanson avec couplets-refrain ; quelque chose qui serait un comportement sur scène, qui rejoindrait l'écriture automatique, mais avec quand même un travail en amont d'échange, un peu comme le duo Portal-Lubat bâti sur vingt ans de relations épisodiques... Ça rejoint aussi le travail de la répétition. En temps que meneur de mouvement,

on sait les méfaits de la répétition. Du lieu où on travaille, on répète quelque chose qu'il faut faire revivre tous les soirs, je préfère parler de processus de mouvement, qui fait que la répétition s'autogère. Les points de repère se déplacent en fonction de ce que l'on a fait auparavant. Dans le cas du polyrythmic, chacun a ramené son univers. C'est pour ça que c'était frais. Ceux qui venaient du centre d'art polyphonique ont ramené un goût de Bach, des échantillons de Monteverdi... On mettait ça autour de la table, on les étudiait, et ça a donné un morceau, un peu comme une conversation en direct. Il aurait fallu que ce rapport au monde se singularise, pas qu'il se stigmatise. Dans les articles de jazz, c'est important de savoir travailler avec des communautés qui savent s'expliquer par elles-mêmes, sans l'arrivée d'un philosophe de Paris qui va expliquer comment ça se passe. Finalement, le jazz est un mot qui a été inventé, Max Roach parle de musique afro-américaine, mais nous on pourrait parler de musique gasco-américaine, parce que l'Amérique, c'est pas que les Américains, c'est aussi un peuple. Je n'ai pas envie de les mettre tous dans le même sac. La politique américaine ne me plaît pas parce qu'elle est hégémonique, impérialiste et tout le bordel, mais en même temps, c'est à nous de ne pas se laisser faire, d'avoir un rapport d'intelligence. J'ai entendu un Américain à la télé qui s'occupe du Disney Channel, il disait qu'il faisait du divertissement et qu'il ne comprenait pas l'exception européenne. Le problème est que le divertissement est éthique. Le divertissement, c'est un moyen de détournement. Donc, c'est à nous de nous occuper de divertir les gens à un niveau qui les rassemble. Il faut créer quelque chose dans l'air du temps et en même temps qui fasse acte de connaissance du passé, comme ce qu'on a vu dans la soirée à Aurillac : Castan parlait, les Massillia faisaient du rap, et nous faisons notre numéro sous-réaliste. Tout ça, c'est une façon de se découvrir avec un public qui découvre quelque chose de neuf.

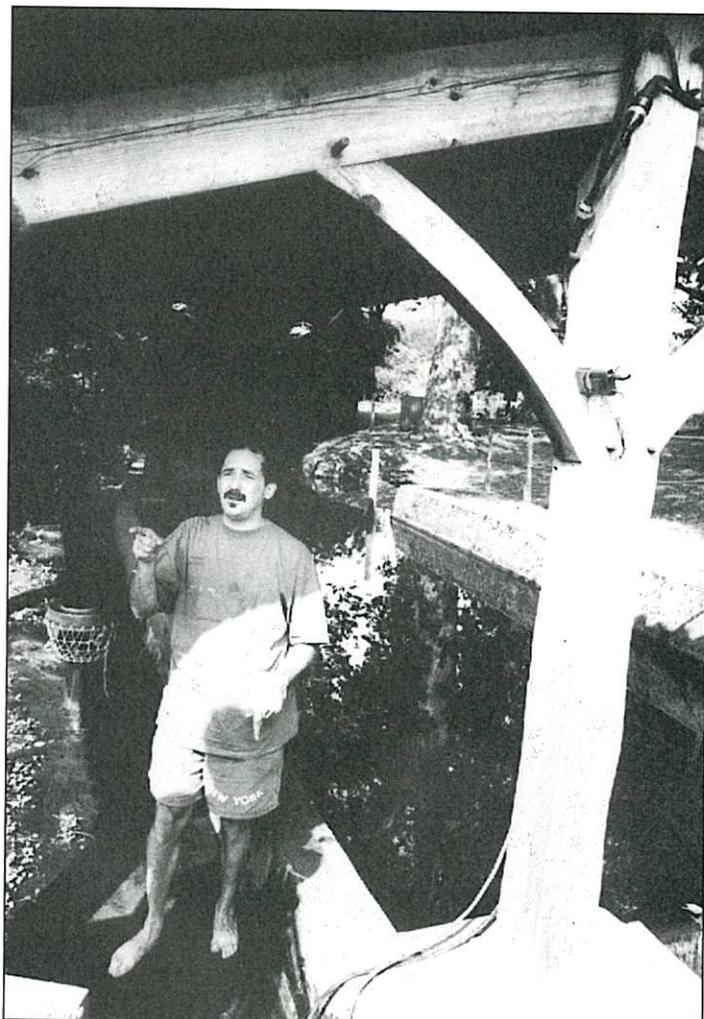
Qu'est ce qui va se passer cet hiver ?

On va donner un peu l'accent. On va un peu rentrer en langues. Je travaille à avoir le temps d'apprendre à parler. On a eu l'idée de faire une

calandreta à Uzeste et j'ai soulevé l'idée de faire une *calandreta* artistique car j'ai appris que les *calandretas*, ce n'était pas comme je le pensais, des cours de langue, mais toute l'histoire en langue, on apprend la géographie, les mathématiques... J'ai trouvé ça étonnant, je pensais pas que c'était évacué. Mon rêve c'est de faire une école artistique avec des enfants, des vieux, des moins vieux, une école buissonnière où par exemple un vieux viendrait expliquer une recette de cuisine dans sa langue qu'on ne comprend pas mais qu'on entend. Et justement, cette école donnerait le moyen de travailler cette fracture. Rita m'a parlé d'un chanteur brésilien qui chante ses recettes de cuisines. Comme quoi, la cuisine a rapport avec l'identité. On va donc essayer que cette école fasse école. Les Basques viennent aussi cet hiver, on va rassembler les forces vives et les confronter dans des relations à long terme qui vont se fonder sur place.

Dire de la poésie sur des boîtes à rythmes sans ressortir les grands auteurs, dire Manciet aussi et faire danser les gens en même temps. Faire un lieu où tu puisses confondre la langue avec le langage. On essaie, on goûte, on réfléchit. Et puis, il y aura des échanges entre festivals.

(Cliché : Patricia Boissier, Agence A+)



Cette année, l'AMTP Quercy fête ses 10 ans ! 10 ans de collecte, de publications, de formation, de diffusion qui font que l'AMTP est désormais un relais privilégié dans le Lot pour toute action d'envergure dans le domaine des musiques traditionnelles.

Par Luc Charles-Dominique.



AMTP Quercy

Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy

10 ans !

UNE ASSOCIATION NEE DE LA COLLECTE

L'Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy a aujourd'hui dix ans. Là, je m'adresse plus spécialement à toi, Xavier, puisque, je crois, tu en es à l'origine. Pourrais-tu nous préciser tes motivations d'alors ?

Il y a dix ans, nous avons ressenti la nécessité de concentrer tous nos efforts sur la recherche et le collecte. Nous avons alors immédiate-

ment contacté les associations qui s'intéressaient à l'ethnographie, comme Quercy Recherche, par exemple. D'autre part, nous avons rencontré notre ADDA (Délégation départementale à la musique). Tous nous ont vivement recommandé de créer une association spécifique. On peut même dire que c'est à l'initiative du Délégué départemental à la musique de l'époque, Thierry Carlier, que l'AMTP Quercy s'est constituée. L'idée de départ était donc de travailler en profondeur sur la recherche, mais aussi de fédérer

tous ceux qui s'y intéressaient déjà dans le Lot.

Quel était le terrain des collecteurs dans le Lot à cette époque ?

C'était celui des groupes folkloriques et des groupes de musique traditionnelle. L'Association Départementale des Groupes Folkloriques du Lot existait déjà, mais il y avait aussi des groupes comme Gousse d'Ail ou les Chiffonniers du Causse, plutôt dans la mouvance folk. Le terrain ici était très hétéroclite et les approches de la musique traditionnelle étaient souvent très différentes. Notre

Folkloriques du Lot. Mais il y avait aussi des gens isolés.

Où en était la recherche en musique traditionnelle en Quercy, avant la création de l'AMTP ?

Au siècle dernier et au début de ce siècle, un certain nombre de collecteurs se sont intéressés à la musique traditionnelle du Quercy et ont publié des recueils qui nous servent aujourd'hui de références. Plus près de nous, il y a eu les travaux d'Alain Grimaud dans la région de Figeac et de Lacapelle Marival. Le général Soulié a édité une cassette sur les

fait connaître des gens...

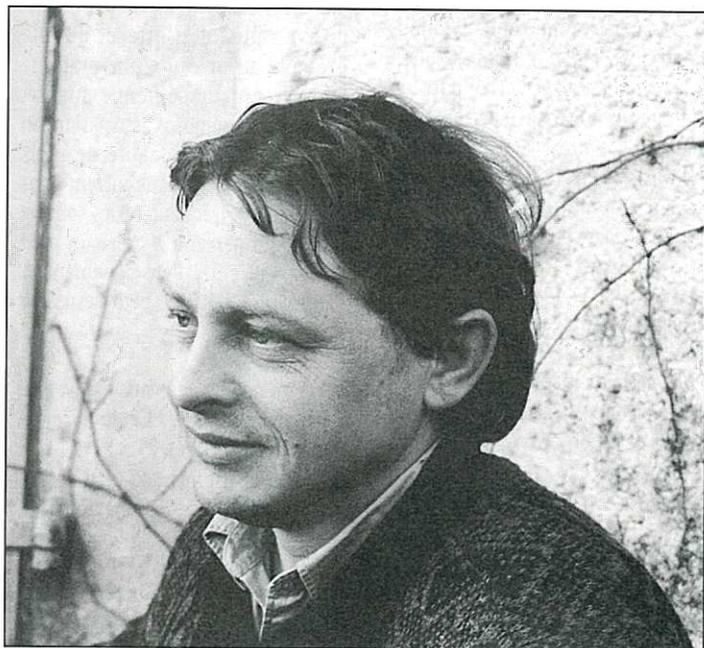
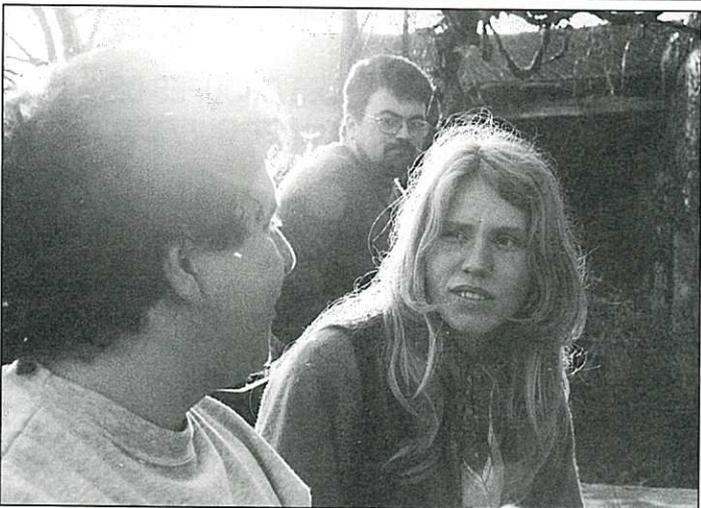
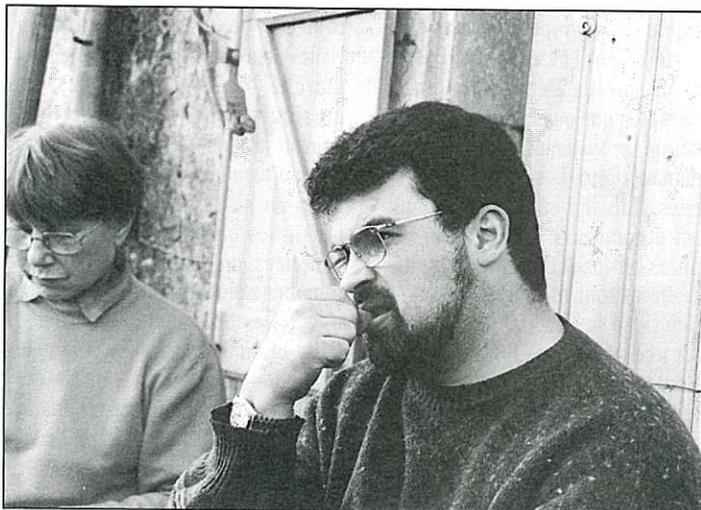
Cette collecte a donné lieu à des publications ?

La toute première a été une exposition itinérante intitulée *La Mémoire musicale du Quercy*. Elle est constituée d'instruments et de panneaux qui présentent toutes les formes de musiques et de pratiques sonores en Quercy, le tout complété par un diaporama sonore. Cette exposition a été agrémentée d'un petit livre rédigé par Xavier Vidal. Elle a beaucoup tourné en dix ans dans les écoles, les villages, etc., et tourne encore. Nous

s'attacher la collaboration d'une ethnologue. Nous pensons que cette gestion institutionnelle offrira une garantie suffisante aux chercheurs isolés qui possèdent des fonds intéressants, mais souvent en bien mauvais état de conservation. En tout cas, les Archives départementales ont entrepris certaines démarches dans ce sens auprès de ces collecteurs.

Comment caractériseriez-vous la musique du Quercy ?

Eh bien, d'un côté il y a certains points communs avec les traditions



Page de gauche : Le groupe "Aval-Aval" lors du Comice agricole.

Cette page : les membres de l'AMTP qui ont participé à l'entretien.

Ci-dessus : Xavier Vidal, fondateur de l'AMTP Quercy.

Ci-contre, photo du haut : Geneviève Follet, secrétaire de l'AMTP et Christian Mage.

Ci-contre, photo du bas, de gauche à droite : Gilles Rougeyrolles, Christian Mage et Elcke Rotschild.

(Clichés : Luc Charles-Dominique).

souhait a tout de même été celui de fédérer la plupart de ces acteurs autour du problème de la collecte. Dès sa création, l'AMTP Quercy a regroupé des adhérents de Folklorate, notamment Geneviève Marie, des membres de groupes folkloriques, comme par exemple le Grellh Quercynol qui est le groupe folklorique de Cahors présidé par Lucienne Marty, ou encore Georges Fauchié, président de l'Association Départementale des Groupes

vieux chants du Quercy... Il y a eu plusieurs opérations de collecte et publications de recherches avant nous. Cependant, l'action de l'AMTP Quercy a plus consisté à impulser de nouvelles actions de collecte qu'à fédérer celles qui existaient déjà. La création de l'association a motivé des actions de collectage et a mobilisé les énergies : je pense à Georges Fauchié, Lucienne Marty, Jean-Luc Laviale et d'autres, qui m'ont accompagné dans les enquêtes, qui m'ont

avons réalisé aussi une cassette de collectage, *Segala : Causses et vallées*, publiée dans la collection *Mémoires Sonores* du GEMP.

Comment traitez-vous le fonds audiovisuel constitué par ces documents de collecte ?

Cette année, nous avons décidé de confier la gestion d'une grande partie de notre fonds documentaire aux Archives départementales du Lot, qui ont l'intention de créer un service spécialisé. Il y a déjà une personne chargée de la documentation audiovisuelle. Mais cette année, les Archives départementales vont

musicales du Limousin, notamment dans toute la partie ouest du département qui jouxte la Dordogne, c'est-à-dire la région de la Bouriane, et aussi dans le nord du Lot, dans la région de Martel, par exemple. Il y aurait certainement des passerelles à jeter. Cependant, les contacts ne sont pas très nombreux. Mais, bon, cette région est en cours de structuration avec un nouveau Centre. Peut-être les contacts seront-ils plus fructueux à l'avenir ? Pour l'instant, c'est surtout avec toute la zone nord de la région Midi-Pyrénées que nous échangeons, c'est-à-dire les départements du Tarn-et-Garonne et de

l'Aveyron. Il faut dire que le Quercy a été très influencé par toute cette musique "massif-centralienne", qui n'est autre que la musique de l'émigration parisienne et qui a érigé tout un répertoire standard autour de la cabrette et de l'accordéon chromatique. C'est ce que l'on retrouve dans la plupart des groupes folkloriques lotois. Et pourtant, si on gratte un peu, on découvre d'autres mondes musicaux.

Par exemple la tradition de violon ?
D'un côté, il y a eu des violoneux dans certains groupes folkloriques du Quercy et certains musiciens de tradition ne nous ont été connus qu'à travers le mouvement folklorique local. Mais, d'un autre côté, c'est vrai que tout le travail que l'on a fait autour du violon a permis à des joueurs de violon d'apparaître dans certains groupes folkloriques. C'est un peu comme le problème de la danse : il existe plusieurs répertoires à divers niveaux.

Votre activité de collecte a porté aussi sur la danse ?

D'une certaine manière oui, même si la recherche en danse n'a pas été menée de façon aussi systématique que la recherche en musique. Mais ça viendra. En tout cas, on a quand même aujourd'hui des documents de référence. On a collecté des danses très locales comme la *Calvinhada*, le *Mieg-torn* ("demi-tour" de la région de la Bouriane), la *Planhera*... Pour l'instant, ce sont des danses qui n'ont pas été analysées et qui ne sont donc pas vraiment retransmises. Il reste un gros travail à faire.

Ces danses-là faisaient-elles partie du répertoire folklorique ?

Non, pas du tout. Le seul groupe qui nous ait appris des danses de ce type, il y a dix ans, était un groupe de personnes du troisième âge, à Gramat. Les groupes folkloriques dansent un répertoire beaucoup plus standardisé. C'est pourquoi il nous semble intéressant de nous pencher bientôt sur le problème de la danse, de son analyse et de sa retransmission. Nous avons d'ailleurs un projet, en collaboration avec les conseillers pédagogiques d'occitan et de musique, de publication d'une cassette vidéo, d'une cassette audio et d'un livret destinés à permettre aux enseignants d'enseigner la danse traditionnelle du Quercy.

UNE INTENSE ACTIVITE DE FORMATION

L'enseignement est donc aussi l'une des préoccupations de l'AMTP Quercy ?

Oui. Puisque nous parlons de la danse, il faut savoir que l'AMTP a mis en place des ateliers de danse traditionnelle en plusieurs endroits du Lot, à Saint-Céré, Gourdon, Martel, Prayssac. D'autre part, nous avons une relation privilégiée avec l'atelier de danse traditionnelle de la MJC de Cahors, même s'il ne fait pas partie de l'AMTP. Dans l'ensemble, tous ces ateliers sont encadrés par des membres de l'AMTP. Cette activité, en plus de l'intérêt qu'elle présente au niveau d'une pratique chorégraphique de bonne qualité, constitue pour notre association un apport non négligeable de gens nouveaux, motivés, qui entrent dans l'association, fréquentent les soirées, etc. Il faut parvenir à créer un pont permanent entre l'enseignement et l'animation. L'un ne peut se passer de l'autre.

C'est un peu ce que vous essayez de faire au niveau de l'Ecole départementale de musique ?

L'Ecole départementale de musique a donné à notre association une nouvelle vocation : celle de se poser en véritable relais de l'Ecole de musique. En effet, c'est l'AMTP qui, au moyen de tout un ensemble d'animations spécifiques, offre aux élèves un cadre de jeu public, extérieur à l'Ecole. C'est, d'une certaine manière, notre association qui, à travers des stages de week-end, l'organisation de bals ou de concerts, d'animations de rues, offre à l'Ecole des objectifs pédagogiques bien concrets. On peut dire qu'à chaque fois qu'un concert ou un stage est organisé pour les élèves de l'Ecole départementale de musique, c'est l'AMTP qui est organisatrice. Ce relais associatif nous semble totalement indispensable à l'enseignement des musiques traditionnelles dispensé dans le cadre institutionnel. Nous pouvons compter, également, sur l'ADDA du Lot et sur son directeur, Marc Philippon, qui nous amènent un soutien logistique primordial.

Depuis combien de temps l'Ecole départementale de musique du Lot s'est-elle ouverte aux musiques traditionnelles ?

Eh bien, nous entamons cette année

la sixième rentrée scolaire. C'est à l'initiative du Conseil Général du Lot que ce secteur s'est créé. Cette année, nous avons cinq enseignants en musique traditionnelle, dont deux permanents, Jacques Martres et Xavier Vidal. Gilles Rougeyrolles et Geneviève Marie sont vacataires et Michel Le Meur intervient, lui, sur les animations en milieu scolaire.

Combien d'élèves au total ?

Environ, quatre-vingts. Ce chiffre est désormais stable d'une année sur l'autre. Il est à noter que, parmi les élèves de l'Ecole de musique, figurent de nombreux membres de groupes folkloriques. Dans l'ensemble, les groupes ont accueilli favorablement la création de l'Ecole de musique. Ça a été très positif. Il existe bien quelques groupes qui ont institué un système interne d'enseignement. Ceux-là sont moins intéressés. Mais il y en a beaucoup qui sont demandeurs. Par exemple, sur Cahors, on peut dire que la moitié des élèves sont membres du groupe folklorique le Grellh Quercynol. Ça crée une dynamique. Il faut en tenir compte dans la formation, au niveau des répertoires. On a le nôtre, mais il ne faut pas exclure le leur... Nous parlions à l'instant des relations indispensables qui doivent s'établir entre l'Ecole de musique et les associations. Ici, en prolongement des cours de l'Ecole de musique, plusieurs groupes musicaux composés exclusivement d'élèves se sont constitués, mais au sein de l'AMTP Quercy.

Quels sont ces groupes ?

Il y a tout d'abord notre ensemble de fifres, les "Fifres du Quercy", puis les "Violons du Quercy", le groupe "Aval-Aval" et, dorénavant, un groupe de chanteuses et chanteurs qui viennent d'enregistrer le CD *Femnas, Chansons de femmes en Quercy*. D'autre part, cette année, suite à une demande importante et à une volonté de ne pas tenir les enfants à l'écart de cette pratique musicale, nous avons créé un ensemble de jeunes élèves, sur lequel nous fondons certains espoirs. Et puis, pour couronner le tout, nous avons institué une sorte de groupe à géométrie variable, qui regroupe de nombreux musiciens de l'association, et qui peut se présenter sous la forme d'un duo, trio, ou plus... Il y a même des cuivres... C'est tout l'intérêt des écoles de musique. On y côtoie des

élèves de tous horizons, par exemple des musiciens qui ne proviennent pas des musiques traditionnelles, mais de l'univers des harmonies. Dans ce nouvel orchestre, on essaye de les intégrer. Ce que l'on cherche, avant tout, c'est la confrontation permanente avec d'autres styles, avec des musiciens d'autres horizons.

C'est possible au sein de l'Ecole de musique ?

Oui, plus ou moins, ça dépend des écoles... De toutes façons, nous on a décidé d'enseigner la musique traditionnelle dans le cadre institutionnel pour ça, pour la confrontation. En tout cas, ce qui marche dans les écoles de musique, et qui a toujours marché dans le passé, c'est la musique d'ensemble, le fait de pouvoir pratiquer en groupe... C'est un peu paradoxal si l'on se replace dans un passé proche, celui des musiques que l'on a connues et collectées, où les musiciens étaient toujours isolés. En fait, il y a toute une réflexion à mener là-dessus. Cette pratique musicale d'ensemble est de toutes façons très motivante pour les élèves. Il faut arriver à faire en sorte que les élèves se gèrent eux-mêmes et prennent l'initiative de former des groupes, tout simplement.

LES GROUPES DE L'AMTP QUERCY

En quelques années, on constate ici une véritable éclosion de nouveaux groupes ?

Oui, et ce sont des groupes qui connaissent aujourd'hui un certain rayonnement, comme les Violons et les Fifres du Quercy, ou autres. On les retrouve dans les carnivals, dans les bals et festivals, même hors du département. Ça nous permet même de produire des ressources propres qui financent une partie de nos activités de l'association. Maintenant, il faut préciser que ces divers ensembles fonctionnent sur la base du bénévolat interne, ce qui est assez remarquable. Parce que, assurer sept ou huit carnivals dans une saison, les répétitions en plus, il faut le faire, il faut être présent ! Dans l'ensemble, les musiciens de ces groupes font partie de la génération des plus de trente ans et sont professionnellement et familialement très occupés. Il est vrai qu'on leur demande beau-

coup ! D'un autre côté, il y a toute la génération des jeunes que l'on forme. Mais entre les deux, celle des vingt-trente ans nous fait défaut. Ce sont pourtant ceux-là qui seraient potentiellement les plus actifs. Tout ce qu'on espère, c'est que la génération jeune que l'on est en train de former sera en mesure de prendre le relais dans quatre ou cinq ans, et, de plus, en manifestera l'envie...

Ces groupes ont produit des publications sonores ?

Il y a quelques années, nous avons réalisé une cassette-livret, *Aval-Aval*, avec les musiciens de l'association, en collaboration avec le Centre départemental d'animation occitane en Quercy. Récemment, avec l'aide de l'ADDA du Lot et du Conseil Général du Lot, nous avons enregistré le disque *Chansons de femmes en Quercy*. Cependant, notre politique de publications est plus large. Par exemple, nous avons édité une cassette audio d'un concert qu'a donné dans le Lot le groupe québécois *Le Rêve du Diable*. Nous avons aussi aidé Jean-Pierre Bénard à réaliser un film sur une fête de l'accordéon que nous avons organisée en 1986. Ce document est resté très longtemps en boîte. On lui a demandé de revisiter tout ça et peut-être de produire quelque chose à partir de ça. Entre temps, il avait filmé des musiques de rues à Figeac et aussi des scènes de carnaval à Limogne, où les Fifres intervenaient. Le tout donne une publication très riche et passionnante, dont la sortie est imminente.

L'AMTP ET LA DIFFUSION

Vous venez d'évoquer l'organisation de soirées et de fêtes de rues. La diffusion est-elle une activité importante de l'AMTP Quercy ?

Au début, liés à nos activités de collecte, nous avons organisé des après-midis musicaux qui regroupaient des accordéonistes, des chanteurs locaux, mais aussi des musiciens de l'association, des jeunes et des moins jeunes. Aujourd'hui, une telle activité, qui relève plus de l'animation que de la diffusion, serait beaucoup plus difficile à organiser,

L'enregistrement du disque *Femnas, Chansons de femmes en Quercy*, par les musiciens et chanteurs de l'AMTP, 1994. (Cliché : Nelly Blaya).

puisque beaucoup de ces musiciens et chanteurs de tradition ont disparu. Entre-temps, avec la création de l'École de musique, l'apparition des groupes dont nous venons de parler, nous avons commencé à organiser assez régulièrement des concerts et des bals.

Des fêtes importantes aussi comme les "24 heures de l'accordéon" de Fons ?

Les 24 heures de l'accordéon, c'est vraiment une grosse manifestation. Que l'on n'organise d'ailleurs que tous les deux ans. On l'a inaugurée en 1992, on a refait une édition en 1994. Nous espérons pouvoir l'organiser pour la troisième fois en 1996. Tout dépendra de nos finances, parce que c'est une opération financièrement lourde. A l'AMTP, on a toujours défendu le monde professionnel des musiques traditionnelles. Tous les musiciens qui ont joué ici ont été payés honnêtement. Ça fait partie de notre éthique. Même au sein de notre association, il y a des musiciens professionnels qu'on a déjà beaucoup sollicités et qu'on aimerait solliciter davantage.

Les 24 heures de l'accordéon, c'est le seul rendez-vous à date fixe que vous organisez ?

Oui et on espère bien pouvoir l'organiser encore longtemps. Et surtout, qu'il y ait autant de musiciens que cette année qui répondent ! Que l'on puisse continuer la même formule

que les années passées, avec une scène de vingt-quatre heures ininterrompues et deux autres scènes ouvertes à toutes sortes de musiques dont l'accordéon est vraiment le trait d'union. Ce que l'on veut absolument préserver à travers cette fête, c'est la confrontation des styles et des publics.

Et "Festibal" ?

"Festibal" est organisé par l'Institut d'Etudes Occitanes de Villefranche-de-Rouergue. Ceci dit, il existe une forte relation qui nous unit et nous faisons notre possible pour travailler ensemble. Tout d'abord, Gilles Rougeyrolles est membre de l'organisation du Festibal. Ensuite, un certain nombre de membres de l'AMTP Quercy sont membres de l'IEO de Villefranche-de-Rouergue. Ce qui est réciproque, d'ailleurs, puisque deux membres de l'IEO appartiennent à l'AMTP. Enfin, chaque année, nous développons des partenariats ponctuels, par exemple des interventions musicales dans des conditions intéressantes, etc. Pour en terminer avec la diffusion, il ne faut pas oublier de préciser que, chaque fois que nos finances nous le permettent, nous sommes le relais pour le Lot des tournées missionnées que le Centre des Musiques Traditionnelles organise chaque année. Ainsi, nous essayons de contribuer à la confrontation de musiciens extérieurs à notre région avec notre public local.

MILITANTS ET BENEVOLES

A travers vos propos, on a l'impression que l'AMTP est un réseau de bénévoles qui vit de façon très militante. Quel est votre type de fonctionnement et quelles sont vos ressources ?

L'AMTP Quercy regroupe aujourd'hui 80 adhérents, chiffre en constante augmentation. Ces adhérents ne sont que des personnes physiques. L'AMTP Quercy ne compte pas, parmi ses adhérents, de personnes morales. Nous ne sommes donc pas à proprement parler une fédération départementale. Le président actuel est Gilles Rougeyrolles. Au début, c'était Xavier Vidal, puis il y a eu Jean-Marie Nozerand. Tous ceux qui travaillent pour l'association sont bénévoles. Si l'on excepte une personne en contrat CES, tout le monde est bénévole. Nous sommes subventionnés essentiellement par le Conseil Général du Lot. Au début, nous percevions une petite subvention de fonctionnement, comme toutes les associations du département. Mais le jour où un département des musiques traditionnelles a été créé à l'École de musique du Lot, cette subvention de fonctionnement a été entièrement affectée à ce département. Nous n'avons donc plus de subvention régulière de fonctionnement, ni de la Région, ni du Département. Il faut dire que nous



ne pensons pas vraiment à en demander. Par contre, sur des projets ou des opérations précises, nous sollicitons le Conseil Général du Lot, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées ou la DRAC de Midi-Pyrénées. Cette dernière a toujours répondu positivement à nos demandes de financement.

Par exemple pour la diffusion ?

Oui, les "24 heures de l'Accordéon" dont on parlait à l'instant sont aidées entre autres par la Région et la DRAC. D'autre part, il y a tout un ensemble d'aides à la diffusion et à l'animation en provenance des collectivités locales. On pense en particulier à Figeac et à son Centre culturel... à Cahors et à sa MJC. Dans le domaine de la diffusion, ce sont les seules institutions du département à programmer de la musique traditionnelle. Tout le reste est associatif. Pour la formation, plusieurs communes du département s'impliquent dans l'Ecole de musique et prennent en charge une grande partie de l'enseignement. C'est le cas de Cahors, Figeac, Gourdon, Saint-Céré, Prayssac, Souillac. A part ça, nous travaillons beaucoup dans le domaine de l'animation avec les associations de villages et les Comités des Fêtes qui, de plus en plus, prennent le risque de programmer des animations de rues avec des musiciens de l'AMTP dans le cadre des fêtes votives du département.

Ce type de fonctionnement de l'AMTP Quercy n'est-il pas en partie induit par l'environnement humain et économique du département ?

Il est évident que le Lot n'est pas un département riche avec ses 150 000 habitants et une population qui ne régresse pas vraiment mais qui vieillit à toute vitesse, si bien que dans vingt ans, on se demande un peu ce qui restera ici. Les jeunes s'en vont tous. Ils commencent par être étudiants à Toulouse. Après, les plus chanceux rentrent au service d'une administration, ou d'une entreprise. Au niveau de la jeunesse, c'est catastrophique. Heureusement, il y a aussi un apport extérieur de population, notamment pas mal d'artistes, et de musiciens en particulier. Si l'on prend le canton de Limogne, par exemple, on y trouve des artistes professionnels du spectacle. Il y a aussi de gros festivals d'été, dont certains sont des partenaires. C'est le cas du festival d'Assier, au mois

d'août, qui intègre désormais une programmation de musique traditionnelle dans un festival plutôt axé sur les musiques dites actuelles. Pour en revenir à notre type de fonctionnement, il est vrai que, jusqu'ici, nous n'avons jamais vraiment envisagé autre chose que le bénévolat. Mais ça tient plutôt à l'histoire et à la culture de notre association puisque, si l'on considère les liens étroits qui unissent l'AMTP et l'Ecole de musique, force est de constater que ce secteur génère des postes de permanents.

Au terme de ces dix ans d'activité intensive, n'avez-vous pas envie d'une part d'accroître votre autonomie par rapport à l'ADDA, qui est votre siège social, et d'autre part d'envisager un fonctionnement plus professionnel ?

Dès le début, l'ADDA du Lot a été présente dans notre association. Par la suite, les liens se sont intensifiés du fait que l'ADDA a pris en charge l'enseignement des musiques traditionnelles qui venait de se créer. Il est vrai que notre siège social est à l'ADDA du Lot. Mais, plus qu'un souci d'autonomie, c'est l'envie de créer un endroit de rencontre, de vie associative qui nous incite aujourd'hui à reconsidérer cette domiciliation de notre siège social. Car l'un de nos projets les plus chers serait d'avoir un local exclusivement réservé à notre association, où les gens se rencontreraient, où l'on pourrait se réunir, stocker le matériel sono, les expositions, le fruit des collectages... Où l'on pourrait organiser des soirées, des stages, de la formation... Un local qui nous plaise, qui soit beau, parce qu'on est quand même dans une région où l'architecture est très belle. Et puis un local qui soit bien situé, qui soit central pour le département. On a pris contact avec l'association de préfiguration du Parc régional des Causses, puisqu'il y a en projet la création d'un grand Parc régional qui devrait s'étendre jusqu'à la région de Lalbenque. On espère vraiment beaucoup de ce futur Parc.

L'AMTP FACE AUX RESEAUX REGIONAUX ET NATIONAUX

L'AMTP Quercy est membre de la FAMDT. Pourquoi ?

Depuis deux ans, l'AMTP est membre

de la FAMDT. Nous sommes même au Conseil d'Administration de cette fédération depuis l'an dernier. Nous regrettons de ne pas être permanents et de ne pas avoir plus de disponibilité pour pouvoir suivre toutes les réunions du Conseil d'Administration. Pourquoi cette fédération ? Nous en discutons précisément l'autre jour. Il nous semble que la FAMDT, tout d'abord, prend mieux en compte maintenant les petites associations comme les nôtres qu'à une certaine époque où il n'y en avait que pour les Centres des Musiques Traditionnelles en Régions. On reçoit des questionnaires, on reçoit des comptes rendus, on voit se mettre en place des actions nationales qui concernent tout le monde et auxquelles on est associé... Le fait d'intégrer ce réseau national nous a permis d'être sollicités pour des colloques, des festivals, etc. D'autre part, à un niveau purement local, notre appartenance à la FAMDT nous offre une plus grande assise face à nos élus et nous permet de mieux nous positionner pour des négociations futures.

L'appartenance à la FAMDT participe à la fois à votre rayonnement et vous offre une reconnaissance ?

Oui, c'est exactement ça. Ça nous procure une considération à la fois locale et nationale.

L'AMTP est membre de diverses Commissions régionales mises en place par le Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées. Qu'attendez-vous d'une telle structure ?

Depuis quatre ans, l'AMTP est membre de plusieurs Commissions régionales et a même la coresponsabilité de la Commission régionale de formation. Récemment, nous avons été sollicités pour rentrer au Conseil d'Administration du Centre. Nous avons toujours souhaité ça. Nous souhaitons être représentés au sein du Centre et associés aux actions de mise en réseau régionale. C'est d'ailleurs valable pour tous les réseaux et pour toutes les fédérations. A quoi cela sert-il d'en faire partie s'il n'y a pas de réelle représentativité ? Nous sommes même prêts à aller plus loin. Si un Centre fédérateur voit le jour en Midi-Pyrénées et si, comme dans d'autres régions, il s'appuie sur des antennes départementales, alors l'AMTP postulerait pour être antenne départementale dans le Lot. Peut-être nous faudrait-il envisager alors un autre type de fonctionnement qui, tout en maintenant notre réseau de bénévoles et la démocratie associative, soit plus professionnel.

*Propos recueillis à Concots (46)
le 20 février 1994.*

ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMTP QUERCY

CABRERETS (46)

LE SAMEDI 13 MAI 1995

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE L'APRES-MIDI,
REPAS ET BAL EN SOIRÉE (20H30)**

avec

LES FIFRES DU QUERCY

BAL MESCLAT

AVAL-AVAL

LES VIOLONS DU QUERCY

et tous les musiciens présents

Renseignements, inscriptions :

Gilles Rougeyrolles : 65 31 72 93

Geneviève Follet : 65 36 59 37

Xavier Vidal : 65 40 13 01

Elcke Rotschild : 63 65 43 90

Jean-Luc Marty : 65 35 15 97

P midi-Pyrénées

CONCERTS ET BALS

AVRIL

SAMEDI 01 :
RIEUMES (31), Festival de rue. Avec la Confrérie des Souffleurs.

JEUDI 06 :
RAMONVILLE (31), La Péniche, dans le cadre de la tournée régionale organisée par la Commission régionale de Diffusion, concert avec Une Anche Passe.
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal.

VENDREDI 07 :
SEMEAC (65), concert avec Une Anche Passe.

SAMEDI 08 :
PRAYSSAC (46), concert avec Une Anche Passe.
PEYRE (09), dans le cadre des Veillées de Peyre, bal avec Freta Monilh. Rens. : 61 96 46 05.
GAGNAC (31), bal avec Lo Jaç.

VENDREDI 14 :
PAVIE (32), Festival Trad'Envie. 20h, soirée cabaret et concert-bal avec Verd e Blu.

SAMEDI 15 :
PAVIE (32), Festival Trad'Envie. 11h30, Trad'Apéro ; 14h30, atelier de danses ; 18h30, Trad'Apéro Verd e Blu ; 21h30, concert avec Tri Yann, bal avec Hont Hadeta.

Dimanche 16 :
PAVIE (32), Festival Trad'Envie. 11h30, Trad'Apéro avec le Duo Macias et Arpalhands ; 15h30, concert avec Luzerp et spectacle de danses "Le voleur de filles" avec le Ballet Poitevin ; 18h30, Trad'Apéro avec Octet et Luzerp ; 22h, Nuit de la Danse avec Arpalhands, Duo Macias, les Pibolous, Fanny et les Gascons, Octet.

AVRIL (suite)

Lundi 17 :
PAVIE (32), Festival Trad'Envie. 11h30, Trad'Apéro avec Femmouzes T et Fanny et les Gascons ; 15h30, spectacle de chant avec Femmouzes T et Roulez Fillettes.

VENDREDI 21 :
CASTANET (31), 21h, Salle Jacques Brel, bal Oc avec Réménilhe.

DIMANCHE 23 :
SAINT-JUERY (81), Festival de chants traditionnels des Pays d'Oc "Per Jòia Recomençar".

SAMEDI 29 :
MONTCUQ (46), 21h, bal avec la Compagnie du Bœuf Noir (musique du Velay et de Haute-Auvergne).
Rens. : 61 71 51 31.

MAI

SAMEDI 06 :
L'ISLE-JOURDAIN (32), bal traditionnel avec les Musiciens de l'ACPPG au profit d'Amnesty International.
PEYRE (09), dans le cadre des Veillées de Peyre, spectacle musical avec Maissa-Nueit.
Rens. : 61 96 46 05.

SAMEDI 13 :
CAZERES (31), bal Oc avec Réménilhe.
CABRERETS (46), Après-midi, assemblée générale de l'AMTP Quercy. 20h30, repas et bal avec les Fifres du Quercy, Bal Mesclat, Aval-Aval, les Violons du Quercy et tous les musiciens présents.
Rens. : 65 31 72 93 ou 65 40 13 01.
ALBAN (81), Sonem Mai (fête des ateliers de musique et danse traditionnelles de Midi-Pyrénées) Voir "Brèves".

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

LUNDI 15-SAMEDI 20 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, Festival Autan d'Oc (voir programme détaillé en Brèves).

MERCREDI 17 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, dans le cadre du festival Autan d'Oc et de la tournée régionale organisée par la Commission Régionale de Diffusion, concert avec Une Anche Passe.

VENDREDI 19 :
RIEUPEYROUX (12), concert avec Une Anche Passe.

SAMEDI 20 :
MONTAUBAN (82), concert avec Une Anche Passe.
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, dans le cadre du festival Autan d'Oc, bal avec Estuaire.

JUIN

DIMANCHE 04 :
ROCAMADOUR (46), concert l'après-midi et bal le soir avec Perlinpinpin Folc.

JEUDI 08 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, concert avec Perlinpinpin Folc.

VENDREDI 09 :
CONDOM (32), théâtre, concert avec Perlinpinpin Folc.

SAMEDI 10 :
PEYRE (09), dans le cadre des Veillées de Peyre, concert avec Mans de Brueish. Rens. : 61 96 46 05.

VENDREDI 16 :
CASTANET (31), 21h, Salle Jacques Brel, bal Oc avec Réménilhe.

MERCREDI 21 :
TOULOUSE (31), Fête de la Musique, La Daurade (sous réserve, sinon place du Salin) bal non-stop avec de nombreux groupes, organisé par Mélodicton, en partenariat avec le Conservatoire Occitan.
CASTANET (31), place de la Mairie, Fête de la Musique, bal Oc avec Réménilhe (sous réserves).

CONCERTS ET BALS

JUIN (suite)

VENDREDI 23 :
TOULOUSE (31), Place du Ravelin, fête de fin d'année des ateliers du Conservatoire Occitan.
TOURNEFEUILLE (31), Foyer R. Panouse, 21h, concert avec Taxi Mauve.
SAINT-LIZIER (09), Bal de la St-Jean avec Lo Jaç.

SAMEDI 24 :
SEIX (09), bal avec Lo Jaç.

LES STAGES

AVRIL

DIMANCHE 02 :
CASTANET (31), stage de danses des Baléares avec Marie-Claire Viala. Organisé par la MJC de Castanet.
Rens. : 61 81 76 09.

SAMEDI 15 :
PAVIE (32), dans le cadre du festival Trad'Envie, stage d'accordéon diatonique avec Jean-François Capou, de violon avec Jean-Pierre Cazade, de chant avec Jean-François Tisné, de danse avec Marie-Claude Hourdebaigt et Jean Baudoin, de travail d'ensemble de cuivres, bois, cornemuses, avec Jacques Martres et Xavier Vidal. Niveau général : non débutant.
Rens. : 62 65 14 88 ou 62 05 91 43.

SAMEDI 22-DIMANCHE 23 :
TOULOUSE (31), lieu à préciser, stage de danse traditionnelle irlandaise avec Patrick Mac Cionnaith. Tous niveaux.
Rens. : Association Arpalhands, 61 30 27 15.

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :
MONTCUQ (46), stage de danses du Velay et de Haute-Auvergne, animé par Patrick Sauret (Centre départemental des musiques et danses traditionnelles en Haute-Loire), organisé par l'Atelier de Danses traditionnelles de Montcuq et l'AMTP Quercy.
Rens. : 61 71 51 31, 65 40 13 01, ou 65 31 81 78.

LES STAGES

MAI

SAMEDI 6-DIMANCHE 7-LUNDI 8 :
LE CARLA-BAYLE (09), stage de
"Voix et polyphonies traditionnelles".
Rens. : 61 69 80 28.

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des
Demoiselles, stage de fandango et
chant à danser avec Sylvie Sarda et
Henri Marliangeas.
Rens. : 61 52 24 33.

LUNDI 15-MARDI 16 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des
Demoiselles, dans le cadre du festival
Autan d'Oc, stage "canard gras : de la
découpe à la stérilisation".
Rens. : 61 52 2433.

SAMEDI 20-DIMANCHE 21 :
LE CARLA-BAYLE (09), stage de
Voix et langage musical (débutants).
Rens. : 61 69 80 28.

JEUDI 25-VENDREDI 26-
SAMEDI 27 :
LE CARLA-BAYLE (09), stage de
"Voix et rythmes corporels".
Rens. : 61 69 80 28.

DIMANCHE 28 :
TOULOUSE (31), La Mounède, stage
de formation aux techniques
d'amplification des instruments de
musique traditionnelle. Organisé par
la Commission Régionale de
Diffusion. Rens. : 61 42 75 79.

Ce calendrier a été établi
en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC

Pastel est un trimestriel.
Pour une actualité mensuelle,
le lecteur voudra bien consulter
la revue Infoc, en vente
au Conservatoire Occitan,
et en de nombreux autres lieux,
ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel,
organiseurs de bals, de concerts,
groupes de musiciens, envoyez au
plus tôt vos informations au
Conservatoire Occitan ou à Infoc,
AVANT LE 7 du dernier mois du
trimestre. Pour parution dans Infoc,
AVANT LE 15 de chaque mois.

JUIN

SAMEDI 03-DIMANCHE 04 :
TOULOUSE (31), Conservatoire
Occitan, stage de musique
d'ensemble pour orchestres de rues
(analyse musicale et arrangements)
animé par les musiciens de *Une
Anche Passe*. Ce stage sera complété
par des ateliers de cuivres,
clarinettes et hautbois.
Rens. : 61 42 75 79.

SAMEDI 03-DIMANCHE 04-
LUNDI 05 :
MALVEZIE (31), près de St Gaudens,
stage de violon animé par Jean-
Pierre Cazade. Organisé par le Cercle
Occitan Commingeois.
Rens. : 61 95 00 74.

SAMEDI 10-DIMANCHE 11 :
LE CARLA-BAYLE (09), stage de
formation vocale (débutants).
Rens. : 61 69 80 28.

PETITES
ANNONCES

A vendre...

Vends violon J. Thibouville-Lamy.
Mirecourt, début de siècle.

Très bon état.

Vends violon Gustave Guillaume
(Nancy), 1945, n° 572.

Très bon état.

Christian Lanau,
32100 St Orens Pouy-Petit.

Tél : 62 28 20 24.



TRAD'ENVIE 95

PAVIE (GERS), 14-15-16-17 AVRIL 1995

Musique, danse, chant traditionnels

TRI YANN
BALLET POITEVIN
ROULEZ FILLETES
VERD E BLU, LUZERP
FEMMOUZES T, DUO MACIAS
HONT HADETA, OCTET
ARPALHANDS, FANNY ET LES GASCONS

CONCERTS, BALS, NUIT DE LA DANSE,
SPECTACLES, CHANT, DANSE, TRAD'APÉROS,
EXPOSITIONS, RESTAURATION

Renseignements :

Mairie de Pavie,
Tél : 62 05 25 46



RONDÈU 95

SAMEDI 1ER JUILLET, dès 15h,

ATELIERS, ROND'APÉRO

Accordéons de l'ACPPG, Bohaires de Gasconha,
Confrérie des Souffleurs, Ensemble de Cuivres,
Ensemble de Hautbois,
Ensemble des Violons de Gascogne, de Lapios, du Quercy,
Fifres du Quercy

DIMANCHE 2 JUILLET

BAL

L'Agulhaha, Arpalhands,
Bohaires de Gasconha, Lo Drac,
Estuaire, La Garluche,
Freta-Monilh (sous réserves), Joseba Tapia (sous réserves)

GRAND RASSEMBLEMENT DE CHANTEURS
"CANTA RONDÈU"

Renseignements, réservations : 62 65 61 94 ou 62 65 90 15.

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 01-DIMANCHE 02 :
MARSEILLE (13), stage de danses grecques organisé par l'association Hiphastia. *Rens.* : 91 63 50 25.

SAMEDI 01 :
HAUTEFAGE-LA-TOUR (47), Centre Culturel Occitan de Piquepoul, 14h30-18h30, stage de danses traditionnelles avec Michèle Cambrouse, Marie-Jeanne Boissière. *Rens.* : 53 41 32 43.

SAMEDI 08 :
HAUTEFAGE-LA-TOUR (47), Centre Culturel Occitan de Piquepoul, 14h30-18h30, stage de chant traditionnel avec Pierre Boissière. *Rens.* : 53 41 32 43.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
MONTREUIL (93), "La Maison ouverte", stage de danses et musiques de la Renaissance française et italienne avec Sophie Rousseau, Carles Mas, Anne Subert, Frédéric Martin, Pascale Boquet. *Rens.* : (1) 48 77 36 33.

JEUDI 13-SAMEDI 15 :
LA CHAPELLE NEUVE (22), 7ème stage de musique traditionnelle de Mod'All. Flûte traversière en bois (H. Guillo, Y. Alory, J.M. Veillon), chant traditionnel (E. Marchand, M. Guillou), uilleann pipes (R. Le Bars), guitare (G. Le Bigot et N. Quemener), biniou-bombarde (Y. Le Bihan et P. Crépillon), violon (F. Landreau, P. O'Neill), accordéon diatonique (Y.-F. Perroches, A. Pennec). *Rens.* : 96 95 00 03.

SAMEDI 15-LUNDI 17 :
ROCBARON (83), stage de galoubet-tambourin provençal animé par Jean-Louis Todisco et Christian Flayol. Organisé par Leis Alambi. *Rens.* : 94 62 21 14.

VENDREDI 21-DIMANCHE 23 :
AURILLAC (15), stage de formation à l'art du conte organisé par l'IEO du Cantal. *Rens.* : 71 64 34 21.

SAMEDI 23-DIMANCHE 24 :
COREN-LES-EAUX (15, près de St Flour), stage de cabrette avec Didier Pauvert, accordéon diatonique avec Joël Bec, danses avec Didier et Eric Champion. *Rens.* : 71 64 34 21.

AVRIL (suite)

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :
PERIGUEUX (24), 2ème session du stage de l'école Britten avec Beñat Achiary (chant), Pascal Lefeuvre (vielle), Xavier Vidal (violon), Jean Blanchard (cornemuse), Marc Perrone (accordéon) et Sylvain Roux (fifre). *Rens.* : 53 09 49 46.

DIMANCHE 30 :
HAUTEFAGE-LA-TOUR (47), Centre Culturel Occitan de Piquepoul, 9h30-11h30 et 14h30-18h30, stage de chant traditionnel avec Pierre Boissière. *Rens.* : 53 41 32 43.

MAI

DIMANCHE 30 AVRIL-SAMEDI 06 MAI :
SAINT-CYR-SUR-MER (83), 2èmes Rescòntres de la Prima organisées par l'association occitane cuersoise Lo Jas dei Mascos. Chant (Michel Bianco), danses provençales et des vallées occitanes d'Italie (Chòa Braxmeyer), danses des Alpes, rigodon (Isabelle Barthélémy, Véronique Elouard), accordéon (Jacques Mandon, Bruno Sabalat), violon (Patrice Gabet), fifre (François Dujardin), vielle à roue (Angela Beaumont, Sergio Berardo), galoubet-tambourin (Jean-Pierre Reynaud, Jean-Louis Todisco), percussions (Fabrice Gaude), ateliers pour enfants (Patrick Rougeot, Patricia Hoareau, Martine Rey). Ateliers optionnels : danses de Gascogne (Jean-Pierre Estebe), violon (Patrice Gabet), percussions (Fabrice Gaude), fabrication d'instruments en canne (Patrick Rougeot). Ateliers de langue occitane, botanique, couture... *Renseignements* : 94 28 00 82.

JEUDI 25-DIMANCHE 28 :
COLLET D'ALLEVARD (38), Stage de musique d'ensemble avec Isabelle Pignol et Christophe Sacchetti, stage de musique d'ensemble avec Norbert Pignol et Stéphane Milleret. *Renseignements* : 76 96 55 88.

MAI

SAMEDI 10-DIMANCHE 11 :
PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, dans le cadre des Rencontres de Violon, stage de violon. *Rens.* : 49 94 90 70.

BREVES (FRANCE)

LE COIN DES REVUES D'ICI ET D'AILLEURS

MUSIQUE BRETONNE, n°133, revue bimestrielle éditée par l'association Dastum. *Abonnement* : 130 F / an. *Tél.* : 99 78 12 93.

MUSIQUES TRADITIONNELLES EN RHÔNE-ALPES, n°16, la lettre d'information du CMTRA.

Au sommaire : entretien avec Philippe Krümm, MusicAlpina, ADAEP, Musiques celtiques en Rhône-Alpes, calendrier...

A commander à :
CMTRA. *Tél.* : 78 70 81 75.

TRAD'MAGAZINE, n°39.

Sommaire : Musique irlandaise, Tonymara, Aisling irlandais, De Dannan, Trad'Envie, etc.

Abonnement : 180 F / an. *Tél.* : 21 02 52 52.

UGMM, n°44.

Bulletin de liaison de l'Union des Groupes et Ménétriers Morvandiaux.

Au sommaire, le compte-rendu du 13ème stage Traditions du Morvan (1994), nombreuses infos sur la vie musicale en Morvan.

A commander à :
Gérard Chaventon, 80 64 03 04.

PLIEGOS, n°1, n°2, n°3.

Monographies de l'Association de gaiteros d'Aragon.

n°1 : les géants processionnels en Aragon ; n°2 : "El dance de las Tenerias" ; n°3 : la "gaita de boto" aragonaise. *A commander à* :
Asociación de Gaiteros de Aragón, c/ Santiago Rusiñol, 17, 1º Izda. 50002 Zaragoza, España.

L'ARTESA, n°15.

Bulletin trimestriel édité par le Centre Artesa Tradicionari de Barcelone.

A l'intérieur, agenda des concerts de musique traditionnelle catalane.

A commander à :
TRAM / CAT, Trav. Sant Antoni, 6-8 08012 Barcelona. Catalunya.

DANSONS MAGAZINE, n°18. *Thème* :
Danse et transe.

Abonnement : 120 F / an.
Dansons Magazine : BP 35, 31914 Toulouse cedex.

ETHNOLOGIE FRANÇAISE, 1994 / 3

Thème : Le vertige des traces.

Patrimoines en question.
Abonnement : 455 F / an.

A commander à : 120 bd St Germain, 75280 Paris cedex 06.

MARSYAS n°32.

Revue pédagogique musicale et chorégraphique de l'IPMC.

Thème : "Le Souffle".

Abonnement : 320 F / an.

A commander à : IPMC, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.

LE MONDE ALPIN ET RHODANIEN 4 / 1994.

Revue du Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie (Grenoble).

Thème : Trois récits légendaires du Val d'Aoste.

Abonnement : 200 F / an.

A commander à :

Musée Dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, 38031 Grenoble cedex.

L'OCCITAN FORRA-BORRA, n°115.

Abonnement : 50 F / an. L'Occitan, BP 2306, 31020 Toulouse cedex.

LE LIAN, n°79.

Revue mensuelle d'information de Bertaeyn Galeiz. *Abonnement* :

45 F / an. *Tél.* : 99 79 59 78.

NOUVELLO DE PROUVENCO, n°38.

Revue bimestrielle d'action culturelle de l'Association Parlaren.

Informations culturelles, littéraires, musicales et artistiques provençales.

Abonnement : 130 F / an.

42 bd Sixte-Isnard, 84000 Avignon.

LA NOTE DE L'ADDA 82 n°44, n°45.

Bulletin mensuel de l'ADDA du Tarn-et-Garonne. Infos et calendriers.

Bulletin gratuit. *A commander à* :

ADDA 82, Hôtel du Département, BP 783, 82013, Montauban cedex.

FOLKLORE MAGAZINE Janvier 1995.

Bulletin trimestriel de liaison de l'Union des Groupes Folkloriques du Tarn et du Tarn-et-Garonne.

Bulletin gratuit. *A commander à* :

Philippe Levasseur, 17 rue Saint-Roch, 81600 Gaillac.

LAUZKA, Février 1995.

Bulletin d'information de l'Institut Culturel Basque. *A commander à* :

Institut Culturel Basque, Lota BP 6, 64480 Ustaritz. *Tél.* : 59 93 25 25.

SAUMEJAN 1995

Les Rencontres de Sauméjan, cette année, vont revêtir un jour quelque peu différent des éditions des années précédentes. Elles vont consister en journées de réflexion et d'échanges sur la retransmission et l'enseignement de la danse traditionnelle, en particulier du rondeau. Ces rencontres, réservées dans un premier temps à un petit nombre de formateurs en danse et musique gasconnes, seront suivies ultérieurement d'un colloque ouvert à toute personne intervenant au plan de la formation en danse traditionnelle. *Renseignements* : ACPA, 53 97 15 30.

ALSACE INFOS...

L'association alsacienne Stockbrunna reprend certaines de ses activités :
— "Lutherie d'ancerie met Musik" aura lieu en 1995 à Lautenbach,
— Kitterlé propose à nouveau des musiques à danser d'Alsace,
— Marie-Claire et Gérard animent les enfants et leurs parents,
— Bâton Rouge et sa country-music vous amènent à l'ouest,
— Les Nouveaux-Nez vous font faire un tour d'Europe en 90 danses.

La dernière production de l'association *Carnet de Bal* est sortie sous forme d'un CD : "Du piment dans le Kugelhopf". Dans ce disque, selon les auteurs, les instruments traditionnels sont très présents et non les cuivres, comme c'est de coutume dans la musique alsacienne. Prix : 140 F le CD, 100 F la cassette et le livret. *Pour tous renseignements* : Stockbrunna, 4 rue Haute, 68610 Lautenbach. Tél : 89 76 37 24.

MONGHIDORO (BOLOGNE) XIIIème EDITION...

Du 27 avril au 1 mai 1995, se tiendra la 13ème édition de *E Bene Venga Maggio*, rencontres de musique et danse traditionnelles italiennes. Au programme, stage de danses de l'Appenin de Bologne, réflexion pour formateurs et danseurs autour de la danse traditionnelle, stage de musiques et danses pour enfants et adolescents, bals et concerts de musique traditionnelle italienne. *Pour tous renseignements* : (051) 65 55 383 ou (051) 65 55 015.

"XIRU 6", MUSIQUES DE SOULE ET D'AILLEURS

Du 7 au 9 avril 1995, se tiendra à Gotein-Libarrenx (64) la 6ème édition de Xiru, festival de musique de Soule et d'ailleurs.
Vendredi 7 avril : 21h, conférence-spectacle : "L'animal sauvage et l'homme dans la culture populaire". Musiciens et chanteurs : D. Regef, X. Vidal, les élèves du Cefedem de Poitiers, B. Achary ; chercheurs et poètes.
Samedi 8 avril : 21h, Concert "Belatxa" : "Le voyage extraordinaire de Belatxa (l'épervier) au-dessus des montagnes de Soule", une création de musiques et danses. Bal avec Kepa Junkera et Jean-Christian Galxetaburu.
Dimanche 9 avril : 10h, messe, partie de pelote, danses et musiques sur la place de Gotein. 13h, repas. 16h, spectacle à danser "Du fandango au rap gascon, en passant par le blues et les sauts souletins".
Réservations : 59 28 01 29, 59 28 32 16.

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN PERIGORD

— **RIBÉRACOIS.**
Atelier de danse itinérant un mercredi sur deux. *Rens.* : 53 90 28 67.
Invitation à l'accordéon diatonique et à la danse traditionnelle, le vendredi à St Privat des Prés, à partir de 20h.
— **PERIGUEUX.**
Centre Culturel de la Visitation, le jeudi à 17h, cours de vielles, de chabrettes et autres cornemuses. A partir de 21h, chant occitan, accordéon diatonique, danse.
— **SARLADAIS.**
Ecole de musique de Sarlat, un dimanche par mois, de 9h30 à 12h30, cours de vielle, cabrette, chabrette et accordéon diatonique. Le jeudi à 21h, chant et danse. *Rens.* : 53 59 04 68.
— **NONTRONNAIS.**
A Piegut, un samedi sur deux, initiation à l'accordéon diatonique. Des instruments d'étude sont mis à la disposition des personnes intéressées. *Renseignements* : 53 09 85 83.

COMPAGNIE CHRISTIAN VIEUSSENS

L'ensemble des activités et projets artistiques et pédagogiques du CIRMA est regroupé sous le terme générique de *Compagnie Christian Vieussens* et s'articule autour de trois pôles :
— **CRÉATION ET DIFFUSION.**
Concerts, spectacles, événements, musiques de danse, musiques de rue. *Répertoire* : fifres et tambours de Gascogne, Noche en Vela, La Rafale... Enregistrements, publications audio, vidéo, films, illustrations sonores...
— **PATRIMOINE.**
Ethnologie et ethnomusicologie du domaine gascon. Enquêtes de terrain, collectage, archivage, conservation, sauvegarde, documentation et publications, conférences et communications.
— **FORMATION.**
Transmission du patrimoine vocal et instrumental. Enseignement des instruments traditionnels gascons, percussions européennes et extra-européennes. Musique d'ensemble, ateliers de fabrication d'instruments simples, concerts éducatifs, stages, master-class.
La Compagnie Christian Vieussens est composée d'un noyau de professionnels auquel s'ajoutent d'autres professionnels et des amateurs de très bon niveau, selon les demandes et les circonstances.
La Compagnie peut faire appel à des intervenants extérieurs pour des actions ou des missions spécifiques. Des projets transversaux peuvent être élaborés en collaboration avec d'autres acteurs ayant des préoccupations similaires en Aquitaine et au-delà... Partenariats avec des lieux de diffusion, de création, de recherche et d'enseignement. *Exemples* : Universités, CNR, EMM, CRMT, DRJS. *Rens.* : 56 94 79 62.

PROPOSITION D'UN GROUPE ROUMAIN...

L'ensemble folklorique roumain *Floridin Maramures*, composé d'une trentaine de musiciens et danseurs de la petite ville de Baia-Mare dans les Maramures, souhaite se produire en France dans un festival de folklore international, entre la mi-juillet et la mi-août 1995. *Contact* : Groupe Guingoï, MJC, BP 56, 34600 Bédarieux. Tél : 67 23 16 56.

RIS-ORANGIS 1995 : 20 ANS !

Le Centre des musiques vivantes d'Ile-de-France à Ris-Orangis organise depuis 1976 le Festival des Musiques Vivantes dont la vocation est la diffusion des danses et des musiques du monde. Pour sa 20ème édition, la fête aura lieu le 20 mai dans le Parc de Saint Eutrope de Ris-Orangis. D'ores et déjà, voici quelques groupes retenus pour les concerts : Jo Derrane (Irlande), Jo Cormier (Canada), Donny Le Blanc Quartet (Canada), Honodaiko Fire Drums (Japon), Phuzukhemini (Afrique du Sud), La Squadra (Italie), Ivo Papisov et son ensemble (Bulgarie), Mills Sisters (Australie), Florindo Alvis (Bolivie), Julio Arguedas (Bolivie), Mario Guacaran (Colombie), Pinnin Pojat (Finlande), La Chavannée (Bourbonnais), Trio de Veuzes (Vendée). Pour les bals, Rivière du Loup (Québec), Blue Bayou (Louisiane), Pan à Paname (Caraïbes), Baron-Anneix (Bretagne), Joféro (Haute-Bretagne), La Marianne (Vendée), Les Blaireaux (Centre), Au Son de Votz (Gascogne) s'en chargeront... *Rens.* : (1) 69 02 13 20.

EGDANSE

L'association "Chants et Danses de France-Caen" change de nom : désormais elle s'appelle Egdanse. Elle propose :
— cours d'accordéon diatonique,
— jardin dansant (3 à 5 ans),
— danses traditionnelles
— spectacle de danse et activité théâtrale. *Renseignements* : 31 44 39 05.

AUTAN D'OC 1995

Le festival Autan d'Oc 1995, organisé par la MJC du Pont des Demoiselles de Toulouse, se tiendra du 15 au 20 mai.

Lundi 15 et mardi 16 mai :

Stage canard gras "de la découpe à la stérilisation".

Mardi 16, jeudi 17, vendredi 18 :
Animations scolaires "La cuisine gasconne aujourd'hui".

Mercredi 17 :

Spectacle d'enfants "l'enfant polit". 21h, MJC du Pont des Demoiselles, concert avec Une Anche Passe, en collaboration avec le Conservatoire Occitan, dans le cadre de la tournée régionale organisée par la Commission Régionale de Diffusion.

Jeudi 18 :

Bal avec les musiciens du jeudi.

Samedi 20 :

Toute la journée "mercat grand" (vente de produits régionaux). 12h, apéritif avec La Cognition. 18h30, apéritif musical avec les groupes présents. 20h, cassoulet. 21h30, grand bal de clôture avec Estuaire.

Renseignements :

61 52 24 33.

"SONEM MAI", ALBAN (TARN), 13-14 MAI 1995

Voici la 3ème édition de "Sonem Mai", la fête des ateliers de musique et danse traditionnelles de Midi-Pyrénées, organisée depuis l'an dernier par l'Ecole Nationale de Musique et Danse du Tarn. Elle aura lieu à Alban (Tarn) le week-end du 13 et 14 mai 1995.

Samedi 13 mai :

15h, ateliers. 18h, apéritif-concert gratuit. 20h, repas traditionnel en musique. 22h, bal traditionnel animé par les musiciens des écoles de musique de Midi-Pyrénées.

Dimanche 14 mai :

9h30-17h, foire artisanale animée par les musiciens. 11h, messe en occitan et en musique. 12h, concours soliste de composition et interprétation de musique traditionnelle. 14h, concours de graille (Sonaires d'Oc). 14h30, 3ème édition du championnat du monde de lancer de bérets organisé par l'IEO. 16h, concert : "Eyme de na Neit", avec la participation des classes de formation musicale, de guitare, d'électro-acoustique et de musique traditionnelle de l'ENMDT d'Albi. Concert des lauréats.

Renseignements : 63 46 09 49.

TRAD'ENVIE 1995

La 5ème édition du festival Trad'Envie (musique, danse, chant traditionnels) aura lieu, comme chaque année, à Pavie (32), le week-end de Pâques, soit du 14 au 17 avril 1995.

Vendredi 14 avril :

20h, soirée cabaret. Concert-bal avec Verd e Blu.

Samedi 15 :

11h30, Trad'Apéro "Tremplin 95". 14h30, atelier de danses de bal, ouvert à tous. 18h30, Trad'Apéro Verd e Blu. 21h30, concert avec Tri Yann, bal avec Hont Hadeta.

Dimanche 16 :

11h30, Trad'Apéro avec le Duo Macias et Arpalhands. 15h30, concert avec Luzerp, spectacle de danses "Le voleur de filles" avec le Ballet Poitevin "Les Pibolous". 18h30, Trad'Apéro avec Octet et Luzerp. 20h, repas de la Nuit de la Danse. 22h, Nuit de la Danse avec Arpalhands, Duo Macias, Les Pibolous, Fanny et les Gascons, Octet.

Lundi 17 :

11h30, Trad'Apéro avec les Femmouzes T et Fanny et les Gascons. 15h30, spectacle de chant avec Femmouzes T et Roulez Fillettes.

Le samedi 15 avril, de 9h à 18h est prévu un stage d'accordéon diatonique (animé par Jean-François Capou), violon (Jean-Pierre Cazade), chant (Jean-François Tisné), danse (Marie-Claude Hourdebaigt, musicien d'atelier : Jean Baudoin), musique d'ensemble pour orchestres de cuivres, bois ou cornemuses (Jacques Martres et Xavier Vidal).

Pendant toute la durée du festival, sont prévues des expositions, de même qu'une restauration et un hébergement sur place sont possibles.

Renseignements :

62 65 14 88, 62 05 25 46, 62 05 91 43.

Renseignements hébergement :

62 05 91 48, 62 05 25 46.

RONDEÛ 95

Samedi 1er juillet :

— Ateliers de danses du Béarn avec Marie-Claude Hourdebaigt et Christian Josué, Pays Basque avec Sylvie Sarda et chant à danser avec Jean-François Tisné.

— Rassemblement d'ensembles instrumentaux régionaux ; Village en musique ; Rond'Apéro. Avec la Confrérie des Souffleurs, les Violons de Gascogne, du Quercy et de Lapios, les Bohaires de Gasconha, les Fifres du Quercy, les Accordéons de l'ACPPG, l'Ensemble de vielles, de hautbois et de cuivres.

— Soirée Estanquet avec spécialités gasconnes autour du chant, de la musique et de la danse.

Dimanche 2 juillet :

— Atelier de danse axé sur le rondeau animé par Pierre Corbefin.

— Passe-rues musical à travers les rues du village avec tous les musiciens présents.

— Apéritifs au blanc de Gascogne offert au public et repas gascon.

— Bal de 15h à 24h avec l'Aguilhada, les Arpalhands, les Bohaires de Gasconha, Lo Drac, Estuaire, Freta-Monilh (sous réserves), La Garluche, les Musiciens Basques.

— Concours de rondeau,

— Scène ouverte pour les groupes non-programmés,

— Rassemblement autour du chant traditionnel gascon,

— Exposition "Parfums de bal" (à confirmer) ; expositions et démonstrations de métiers traditionnels gascons ; exposition sur le thème du rondeau en Gascogne réalisée par l'ACPPG.

— Espaces réservés aux associations, stands de publications, espace-jeux, garderie.

ATELIER DE DANSE IRLANDAISE

Organisé par l'association

"Arpalhands", en collaboration avec le Conservatoire Occitan et le Centre Culturel de Colomiers, un atelier de danse irlandaise, animé par Patrick Mac Clonnaith, a lieu tous les lundis, de 20h30 à 22h, dans la salle de l'ancien Centre Culturel (face au Hall Comminges).

Cet atelier est tous niveaux.

Renseignements : 61 30 27 15.

ANNUAIRES MUSICAUX DEPARTEMENTAUX

L'ADDA 82 (Tarn-et-Garonne) vient de publier son annuaire 1995 de la musique et de la danse en Tarn-et-Garonne. 58 pages d'informations et de contacts.

A commander à :

ADDA 82, Hôtel du Département, 82013 Montauban cedex.

Tél : 63 63 97 97 ; Fax : 63 66 78 38.

L'ADDA 31 (Haute-Garonne) prépare la quatrième édition de son annuaire, reflet de la vie musicale et chorégraphique en Haute-Garonne.

Dans le souci de répondre à une demande toujours croissante, celui-ci sera édité sous la forme de deux ouvrages :

"le Guide-annuaire Rock 31", et le "Guide-annuaire Musique et Danse en Haute-Garonne".

Amateurs, professionnels, écoles de musique ou de danse, ensembles instrumentaux ou vocaux, associations, organisateurs de spectacles, magasins spécialisés, studios, services... envoyez vos informations, contacts et coordonnées avant le fin mai à :

ADDA 31, 5, rue Jules Chalanda, 31000 Toulouse. Tél : 61 21 15 61.

Édités à 5000 exemplaires, ces annuaires seront mis gratuitement à la disposition du public à partir de septembre 1995.

CHERCHE MUSICIENS ET CHORISTES...

— Le groupe "Carpe Diem", formule de recherche harmonique expérimentale pluri-traditionnelle, recherche musiciens de percussions (zarb, darbouka, bendir, tabla), cordes (bouzouki, oud, santour, violoncelle), vents (flûtes traditionnelles, ney) et vielle à roue pour travail en groupe fondé sur la voix et les polyrythmies harmoniques. Objectifs : concerts, courts et longs métrages, etc.

Composition, textes : Philippe Marec.

— Le chœur "Emerald Vision"

(chants sacrés et voix harmoniques pour les temps présents) recrute choristes professionnels, semi-professionnels ou amateurs.

Renseignements : "Harmonicité, musiques en jeux", 51 avenue de Boulbonne, 31550 Cintegabelle.

Tél : 61 08 96 90.

les infos de la diffusion

GROUPES EN TOURNEE

TOURNEE UNE ANCHE PASSE

La tournée du groupe languedocien *Une Anche Passe* est presque complètement bouclée. Elle se fera en deux temps dans notre région.

Voici les dates qui ont été retenues :

- 6 avril à Ramonville (La Péniche),
- 7 avril à Séméac (65),
- 8 avril à Prayssac (46),
- 17 mai à Toulouse (31),
- 19 mai à Rieupeyrux (12),
- 20 mai à Montauban (82).
- 3 et 4 juin, stage de musique d'ensemble animé par les musiciens du groupe, Toulouse.

La date du 18 mai est libre. Les conditions matérielles et financières sont les suivantes :

- 7500 F TTC (cachet, charges, déplacement, publicité compris). (Le Conservatoire Occitan est producteur de la tournée. Vous n'avez donc aucune charge administrative).
- Hébergement et Sacem à votre charge,
- Pas besoin de sonorisation (8 hautbois et cuivres se suffisent à eux-mêmes lorsqu'ils jouent devant des auditoires de 150 à 200 personnes).

Pour tous renseignements :

L. Charles-Dominique, 61 42 75 79.
Le groupe *Une Anche Passe* est présenté en Midi-Pyrénées grâce au soutien de la DRAC et du Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

TOURNEE OCTOBRE 95 : SVART KAFFE

La Commission Régionale de Diffusion a sélectionné le groupe de musique suédoise Svart Kaffe (Café

Noir) pour sa tournée missionnée d'automne 1995.

Ce groupe est composé de trois Suédois et de Jean-Pierre Yvert. La musique interprétée est traditionnelle et aussi de création. Outre J.P. Yvert, le groupe se compose de :

- Maria Jonsson, violon.
- Bill Mc Chesney, clarinette basse, flûtes.
- Göran "Freddy" Fredriksson, bouzouki nord-européen.

Le groupe a tourné en Suède, en France (concert Ocora, Radio-France, 1991), en Hollande en Allemagne, etc. Svart Kaffe a enregistré son CD en 1993.

La période de tournée est prévue du 16 au 31 octobre 1995.

Ce concert est proposé à des conditions très avantageuses :

- 6000 F TTC (cachet, charges, déplacement, publicité). (Le Conservatoire Occitan est producteur de la tournée. Vous n'avez donc aucune charge administrative).
- Hébergement, sonorisation et Sacem à votre charge.

Pour tous renseignements complémentaires, ainsi que pour obtenir enregistrement et dossier de presse : L. Charles-Dominique, 61 42 75 79.



INFOS GROUPES

PACO DIEZ ET LA BAZANCA

La Bazanca, groupe de Castille, naît en mai 1981 avec la volonté de faire découvrir la musique traditionnelle de Castille et de Léon. Au cours de ces quatorze années, le groupe enregistre huit disques et se spécialise, parallèlement à la musique traditionnelle ibérique, dans le répertoire judéo-espagnol.

La Bazanca, c'est 4 musiciens. Paco Diez, voix, cornemuses de Zamora et de Galice, guitare, percussions ; Emilio Bernardo, accordéon chromatique, luth, percussions ; Rafael Martin, vielle, percussions ; Javier Barrio, dulzaina, clarinette, flûtes, percussions.

Contact : Tél : (983) 58 68 49.

FRANÇOISE ATLAN : ROMANCES SEFARADES

Françoise Atlan, après des études universitaires de musicologie et une formation de haut niveau aux techniques du chant soliste, se consacre au répertoire séfaraïde et entreprend de nombreuses tournées en France et à l'Étranger. Ses deux disques (1992 et 1994) ont obtenu les quatre clés de Télérama et le Diapason d'or.

Contact : F. Atlan, 91 91 93 59.

LES SOUFFLEURS DE REVES

Les styles proposés se rattachent, côté sud, aux musiques populaires et

Les Souffleurs de Rêves

identitaires, où le plaisir du jeu participe au partage de moments privilégiés... Animations en musique et en chansons, mini-concerts de scène ou de coin de rue...

Contact : Alain Charrié, 67 52 19 90.

BISCAM PAS

"Biscam Pas" propose un concert "Occitania als quatre vents", dans lequel on peut découvrir toute l'étendue et la diversité des musiques, chants et instruments des Pays d'Oc. "Biscam Pas" peut animer un bal traditionnel tous répertoires (occitan, irlandais, cajun...).

Philippe Carcassès : cabrette, boudègue, graille, frestèu ; Jean-Luc Pensel : accordéon diatonique ; Jacques Rigaud : violon ; Marie-Lise Laurent : flûtes, percussions.

Contact : 67 74 30 72.

PISSAFREG

Pissafreg est un groupe de chanteurs, conteurs, musiciens du Périgord dont le but est de faire vivre sa culture à travers ses propres créations (textes et musiques). Le spectacle proposé alterne le français, l'occitan, le conte, le chant, la musique instrumentale et la voix.

Daniel Chavaroche, voix, autoharpe, psaltérion ; André Maceron, voix, guitare, contrebasse, flûte ; Francis Sorbier, voix, guitare, percussions ; Roger Lapergue, sonorisation, éclairage. Contact : 53 50 74 03.

JEFIRA

"Jefira" signifie le "pont" en grec. Riche des différentes origines (Chypre, Allemagne, Italie, Turquie, France) et formations musicales de ses membres, Jefira lance un pont entre les pays et les cultures, en proposant une musique acoustique originale. Jefira se produit avec ses compositions et arrangements en France et à l'étranger dans plusieurs types de spectacles : concerts, festivals, café-théâtres, animations... Dimis Michaelides, chant ; Georg Elsholtz, violon, compositions ; Franck Ratajczyk, contrebasse ; Marjolaine Ott, flûtes ; Luca Marsi, guitare ; Tufan Akis, percussions. Contact : (1) 49 60 89 52.

INFOS GROUPES

ALBOKA

L'alboka est un instrument du Pays Basque. C'est aussi le nom de ce groupe de musique traditionnelle basque. Alboka interprète des airs traditionnels des trois provinces basques du Nord (Labourd, Basse Navarre, Soule) ainsi que des quatre du Sud (Alaba, Gipuzkoa, Bizkaia, Navarre).

Josean Martin, guitare, bouzouki, mandoline, dulcimer ; Alan Griffin, flûtes, bagpipe, clarinette, alboka ; Joxan Goikoetxea, accordéon ; Txomin Artola, guitare, percussion.
Contact : Tél (34) 43 49 39 30.

CLAU DE LLUNA

Clau de LLuna, groupe catalan, propose, en concert, un répertoire de chansons, romances des régions pyrénéennes, jotas, sardanes anciennes... Clau de Lluna propose de conclure ses prestations par un bal.

Contrebasse, instruments à plectre, vielle, accordéon diatonique et percussions, voix, flabiol, violon, gralla, "tarota", cornemuse...

Contact : Clau de Lluna, Santa Magdalena, 2. 17854 Sant Jaume de Llierca. Catalunya.
Tél : (972) 28 70 95.

N O U S Y E T I O N S

FESTIVAL, 18-19 FÉVRIER 1995 VILLEFRANCHE- DE-ROUERGUE

Une fois de plus, le Festival 1995, qui fêtait son dixième anniversaire, a répondu à l'attente d'un public nombreux et varié.

L'équipe de l'IEO de Villefranche-de-Rouergue avait mis les bouchées doubles en inscrivant le Festival dans une semaine très remplie avec de nombreuses manifestations et animations sur le thème de la culture occitane (stage de chant, émissions de radio, expositions, conférences, animations de musique et théâtre autour d'un conte). Le moment fort de cette semaine était le samedi soir, avec la venue d'un public nombreux de danseurs. Les organisateurs avaient encore une fois joué dans des registres très variés.

Le groupe "Flor de Ginest" fut excellent. Dans une musique "massif-centralienne" (cabrette, accordéon, guitare) qu'ils maîtrisent à la perfection, Jean-Louis Viguier, Jean Chauzy et Robert Lavergne entraînent le public dans des bourrées efficaces et des valse cadencées. Ce

type de musique n'a plus à faire ses preuves pour le public rouergat, quand elle est bien jouée.

Le groupe Yole, venu de Vendée, pour la deuxième fois à Villefranche, dans un style différent de musique arrangée, sut, comme à l'accoutumée, entraîner le public dans des avant-deux ou autres danses de l'ouest. L'énergie du groupe Yole est caractéristique. La communication qu'il a avec le public également. Pour souligner la variété de la programmation, les organisateurs avaient invité le groupe Hont Hadeta qui trouva, lui aussi, un bon écho dans le public, toujours prêt à se lancer dans la danse quand il s'agit de rondeaux gascons.

Pour poursuivre la nouvelle formule inaugurée il y a quelques années, l'IEO de Villefranche-de-Rouergue avait fait venir un groupe de rue. En 1994, c'était les Sonaires d'Oc, avec grailles et percussions. En 1995, ce furent les Fifres du Quercy qui innovaient pour l'occasion en s'associant à un ensemble de cuivres.

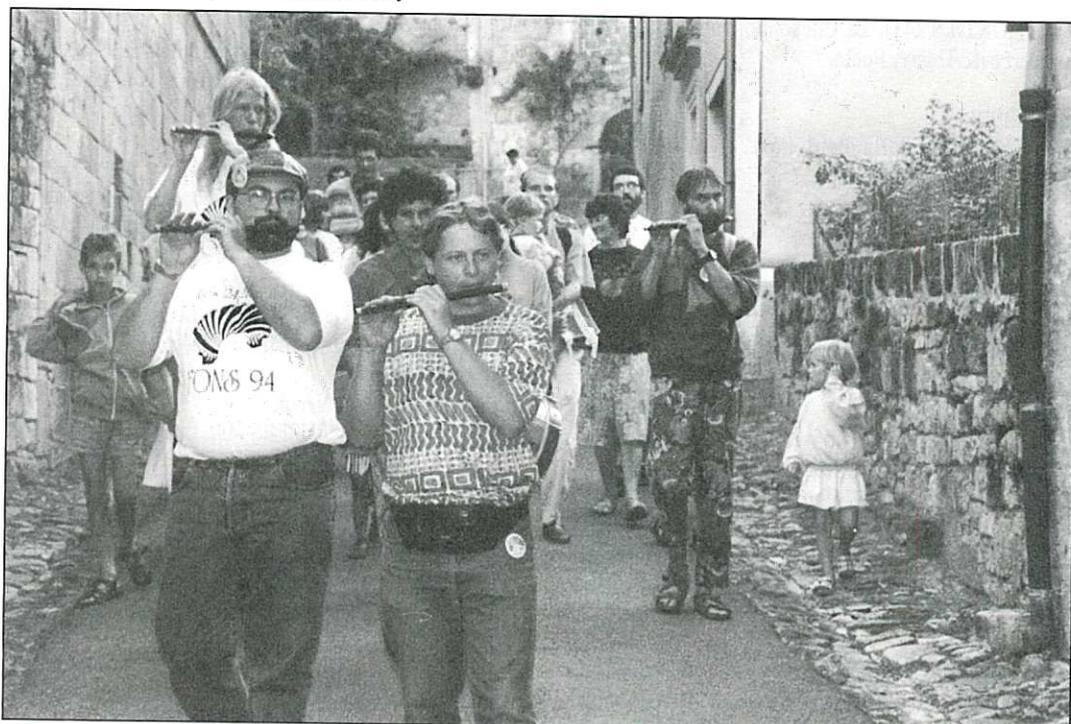
Toutefois, le Festival ne se limite pas à la soirée du samedi. Le dimanche après-midi marqua le dixième anniversaire avec un repas et un bal. Les groupes invités ne furent autres que ceux qui avaient participé à l'animation du 1er Festival, il y a dix ans.

Pompa Most, reconstitué pour l'occasion ouvrait le bal du dimanche après-midi. Répertoires rouergats, albigeois et gascons se mêlaient. L'émotion des musiciens du groupe qui se retrouvaient musicalement après plusieurs années ne put être masquée. Stock-Fish suivit, dans une prestation irlandaise-rouergate dont ce groupe a le secret. La qualité musicale de ce groupe fut notée par tous. Le groupe Les Rabalaires, de Rodez, continua le bal avec un répertoire plus rouergat. Yole enchaîna, en descendant dans le public pour donner quelques indications pour le bon déroulement des danses vendéennes. René Jurié, qui se trouvait dans les parages, interpréta quelques bourrées vocales. L'après-midi se termina avec un bœuf auquel participèrent tous les musiciens présents qui ne pouvaient masquer leur fatigue après ces deux jours de danse.

Souhaitons que la réussite de ce dixième anniversaire puisse encourager l'IEO du Villefranchois à poursuivre son action et à continuer à la développer. Le Festival s'affirme comme un moment important dans la vie des musiques traditionnelles de notre région.

Xavier VIDAL.

L'ensemble de l'AMTP, Les Fifres du Quercy.



Étranger

CONCERTS ET BALS

AVRIL

SAMEDI 01 :
BELIN-BELIET (33), Eglise de Mons, 21h, concert avec la Compagnie Christian Vieussens.
CHARGE (37, près d'Amboise), bal folk avec Trio à Deux. L'après-midi, animation danses avec Edith Marois.
ALTKIRCH (68), concert de présentation du nouveau CD "Du piment dans le Kugelhopf".

DIMANCHE 02 :
CASTELNAU-LE-LEZ (34), Palais des Sports, Histoires d'Occitanie. 5 heures de musique avec Marti, les Fabulous Trobadors, Lubat et Minvielle, Une Anche Passe, Carlotti, Vaillant-Tesi, Corou de Berra, Nux Vomica, Rosina de Peira, Ulysse, Manja Cat, Michel Marre et Cossi Anatz... Rens. : 67 02 49 83.

JEUDI 06 :
LES MONTILS (41), La Chesnaie, concert avec Thierry Robin.

VENDREDI 07 :
NANTES (44), Salle Paul Fort, concert avec Thierry Robin.

SAMEDI 08 :
GISORS (27), Centre Culturel, concert avec Thierry Robin.
PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, contes en musique avec Abbi Patrix et Jean-François Vrod.
ROQUEFORT (47), Château à musiques, dîner-concert avec Accord Duo Swing. Rens. : 53 67 89 05.

DIMANCHE 09 :
ARNAGE (72), Centre Jacques Brel, concert avec Thierry Robin.

VENDREDI 07-DIMANCHE 09 :
GOTEIN-LIBARRENX (64), "Xiru",

AVRIL (suite)

"Musiques de Soule, musiques d'ailleurs". Trois jours de festival, conférences, spectacles, concerts... Voir programme en "Brèves".
Rens. : 59 28 01 29, 59 28 32 16.
SAINT-FONS (69), "Menuiserie", Bal Renaissance avec les musiciens ayant suivi les 2 stages précédents du CMTRA.

VENDREDI 14 :
SAINT-MACAIRE (33), concert avec La Compagnie Christian Vieussens.

DIMANCHE 16 :
GANNAT (03), Concours Régional et Rencontres autour des Musiques Traditionnelles. 15-18h, passage des candidats confirmés en solos, duos, trios ou groupes. 20h30, Maison du Folklore, concert avec Dun Na Si (Irlande), le duo Prunière-Pauvert (accordéon-cabrette), le duo Patrick Bouffard-Gaston Rivière. Bal avec de nombreux groupes.
Rens. : 70 90 12 67.

LUNDI 17 :
GANNAT (03), Concours Régional et Rencontres autour des Musiques Traditionnelles. 10h-12h, concours débutants. Rens. : 70 90 12 67.

MARDI 18-MERCREDI 19 :
GANNAT (03), Colloque "Les musiciens traditionnels... Une musique à écouter, à chanter, à danser". Rens. : 70 90 12 67.

MARDI 18-VENDREDI 21 :
SAUMEJAN (47), Journées de réflexion sur la retransmission et l'enseignement du rondeau (voir "Brèves").

MERCREDI 19 :
NEVERS (58), Théâtre municipal,

CONCERTS ET BALS

AVRIL (suite)

concert avec Les Puces (duo féminin de chant traditionnel) et le trio Robert Amyot.

VENDREDI 21 :
BORDEAUX (33), café-musique Le Thelonious (rue Bourbon), concert avec la Compagnie Christian Vieussens.

SAMEDI 22 :
SAINT-BOMER (61), salle municipale, bal avec Kephyr.
COREN-LES-EAUX (15, près de St Flour), bal auvergnat.

DIMANCHE 30 :
PERIGUEUX (24), théâtre Le Palace, 21h, concert de clôture du stage de l'école Britten, avec Beñat Achiary, Pascal Lefeuvre, Xavier Vidal, Jean Blanchard, Marc Perrone, Sylvain Roux et les stagiaires de la session.
Rens. : 53 09 49 46.

MAI

JEUDI 04 :
SAINT-EMILION (33), concert avec la Compagnie Christian Vieussens.

VENDREDI 05 :
SAINT-CYR-SUR-MER (83), dans le cadre des 2èmes Rescontres de la Prima, concert-bal avec Rigodon Sauvage.

SAMEDI 06 :
NOGENT-SUR-MARNE (94), bal avec Eths Autes précédé d'un buffet.
Réservation : 48 73 37 67.

MERCREDI 17 :
QUIMPER (29), MJC Kerfeunteun, concert avec Thierry Robin.

JEUDI 18 :
BREST (29), Le Vauban, concert avec Thierry Robin.

Vendredi 19 :
ANGERS (49), Chabada, concert avec Thierry Robin.

SAMEDI 20 :
PARTHENAY (79), Métive, concert avec Thierry Robin.
RIS-ORANGIS (91), Festival des Musiques Vivantes, organisé par le Centre des Musiques Traditionnelles en Ile-de-France. Concerts, bals,

MAI (suite)

expositions. Voir programme en "Brèves".
SAINT-BOMER (61), salle municipale, concert-bal avec Kephyr.

LUNDI 22 :
ANGERS (49), Chabada, concert avec Thierry Robin.

JEUDI 25 :
ANGERS (49), Palais des Congrès, concert avec Thierry Robin.

SAMEDI 27 :
BISCAROSSE (40), concert-bal avec Perlinpinpin Folc.

JUIN

JEUDI 08 :
PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, Conférence de Claude Ribouillault, "Les violons de l'âme".

VENDREDI 09 :
PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, concert-bal "Violons buissonnants, violons buissonniers".

SAMEDI 10 :
PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, concert-bal avec le trio Champeval-Durif-Vrod et le trio Passe Aqui (trio violon des Brayauds).

DIMANCHE 11 :
PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, rencontre autour du violon, ouverte à tous.

MERCREDI 21-DIMANCHE 25 :
PARIS (75), Cité de la Musique, Musiques de Bali.
Rens. : 3615 CitéMusique, (1) 44 84 45 45, (1) 44 84 44 84.

SAMEDI 24 :
CAYCHAC (33), bal avec Estuaire.

NOUVELLES PUBLICATIONS

— Le nouveau catalogue des livres, CD, disques, cassettes et vidéo-cassettes des musiques traditionnelles en France réalisé par la FAMDT est disponible sur simple demande. Toutes les auto-productions rassemblées en un seul catalogue ! Un choix exceptionnel pour parcourir la France en musique...
A commander à : 49 80 82 52.

— Le nouveau catalogue de la Fonoteca de Música Tradicional Catalana (Barcelone) est disponible également sur simple demande. Vous y trouverez la présentation de nombreuses publications discographiques d'ethnomusicologie catalane. A commander à :
Fonoteca de Música Tradicional Catalana, Centre de Promoció de la Cultura Popular i Tradicional Catalana, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Portal de Santa Madrona, 6-8. 08001 Barcelone. Tél : (93) 412 56 40.

— Le nouveau CD des Pagalhos (chants du Béarn), "Hami de Viver" était en souscription jusqu'au 15 mars. Sa sortie est prévue pour le 1er avril. Pour tous renseignements : Pierre Lahitette, 2 résidence Les Cèdres, avenue du Parc Résidence, 64140 Billère.

— Le nouveau catalogue de la maison de disques Tecnosaga (également distributeur en Espagne de nombreuses publications européennes) est disponible à l'adresse suivante :
Tecnosaga S.A., Dolores Armengot, 13, 28025 Madrid (España).
Fax : (91) 461 86 53,
Tél(s) : (91) 466 59 00/43.

— Nous avons reçu ce trimestre le nouveau catalogue 1995 "Japel" de la musique arménienne.
A commander à :
Japel, 20 rue Jules Guesde, 94140 Alfortville. Tél : 43 53 27 84.

— Les éditions l'Asphérocarts proposent des cartes de provinces françaises, de départements et aussi une carte murale d'Occitanie.
Tél : 55 70 93 16.

— **MUSURGIA** est une nouvelle revue d'analyse et de pratique musicales. Dans son comité de rédaction, on trouve quelques représentants de la

Société Française d'Ethnomusicologie.

A commander à :
Editions Eska, 27 rue Dunois, 75013 Paris.
Tél : (1) 44 06 80 40.

— **TRAD'MAGAZINE** a publié son annuaire 1995 : 130 artistes ou groupes de musiques, chants, danses et contes traditionnels vous proposent concerts, spectacles, bals folks, stages, expositions, animations, veillées...

— D'autre part, **TRAD'MAGAZINE** lance une souscription pour un recueil de 104 morceaux d'accordéon diatonique pour accordéon en Sol/Do, réalisé par Jean-Michel Corgeron.
Pour tous renseignements :
Trad'Magazine, BP 27, 62350 Saint-Venant.

— **PER JOIA RECOMENAR.**
Chants Traditionnels des Pays d'Oc. Enregistrement du Festival des Chorales traditionnelles de St Juéry (Tarn) du 23 avril 1994.
Cassette, livret de 47 pages (textes des chansons).
A commander à : Centre Culturel Occitan de l'Albigeois, 3 rue Perrotty, 81000 Albi.

— **DU PIMENT DANS LE KUGELHOPF.**
Musiques d'Alsace à danser. CD de musiques à danser avec instruments traditionnels.
A commander à : Carnet de Bal, 23 rue de Durlinsdorf, 68580 Mooslargue. Tél : 89 07 62 79.

— **EMBARCADERO.**
CD du groupe JEFIRA.
"Musiques d'une Méditerranée inventée".
A commander à : (1) 42 45 10 90.



VIELLISTIC ORCHESTRA

... Ils dévoilent l'étonnante habileté de la vielle à se réinventer et à découvrir de nouveaux espaces sonores...

EN CONCERT

2 mars : Poitiers,
musée Ste Croix

28 mars-2 avril :
tournée en Hongrie
(Miskolc, Sarospatak,
Nyregyaza, Budapest)

13 avril : Bourges,
Théâtre Jacques Cœur

14 avril : S'Jean de la Ruelle
Maison de la Musique

20 mai : St- Macaire (33)

EN COMPACT-DISC

Musique d'aujourd'hui pour
ensemble de vielles à roue
et percussions.

Compositions de
Willem Breuker,
Valentin Clastrier,
Pascal Lefeuvre.

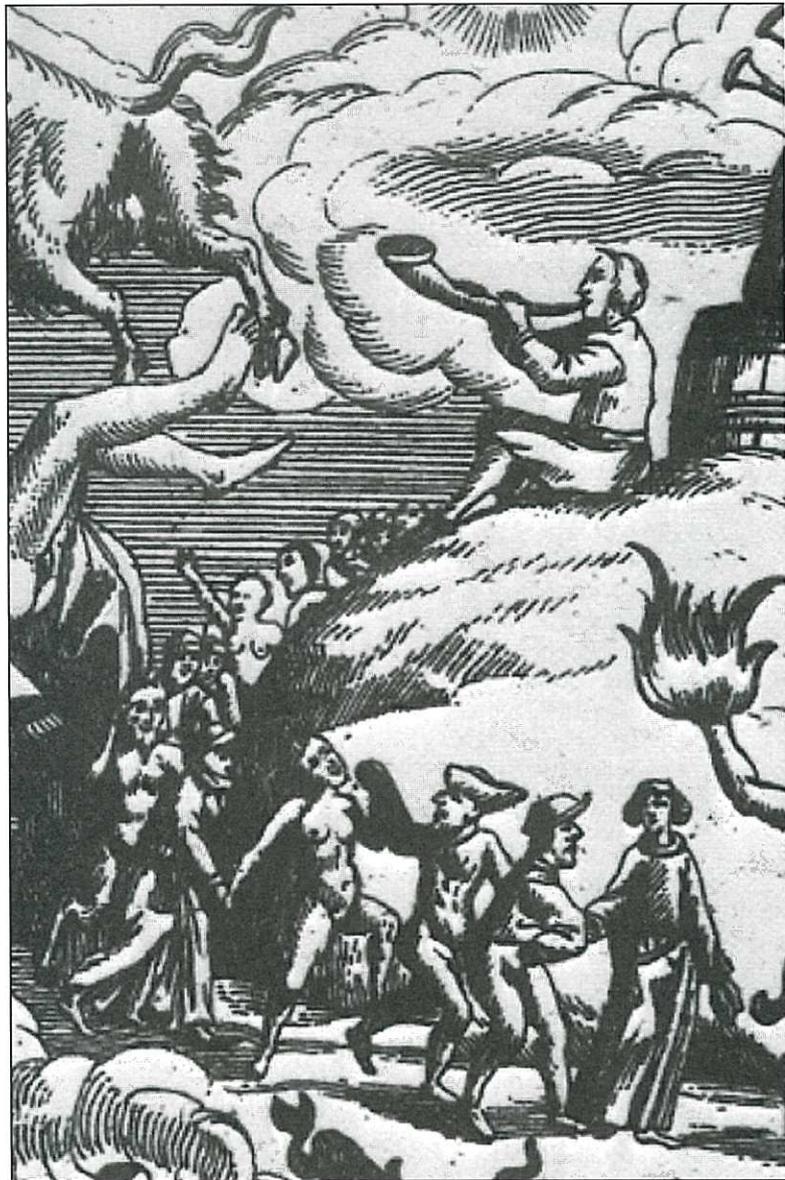


Contact scène : CARMA Productions
Le Clavet N°3 - Pas Saint Georges
33190 CASSEUIL
Tél : 56 62 77 04 - Fax : 56 62 77 05

Distribution
● MUSIDISC
Ref : 245 112

De l'Antiquité grecque au Moyen-Age, l'Europe occidentale développe une symbolique diabolisée de la musique instrumentale homophonique et mélodique. Musique sensuelle, érotique, orgiaque, musique des satyres, les Pères de l'Eglise la déclarent païenne et diabolique et la condamnent, notamment à travers l'une de ses manifestations : la danse. Au début du XV^e siècle, l'image du sabbat des sorcières, nouvellement créée, sert de cadre métaphorique idéal à cette diabolisation de la danse et de ce type de musique instrumentale. Mais le sabbat, métaphore de l'Enfer, n'entérine-t-il pas durablement le placement symbolique de cette pratique musicale et chorégraphique dans le champ de la mort ? Et quelles sont alors les liens de cette diabolisation avec l'apparition des **Danses Macabres** au XV^e siècle ?

Par Luc Charles-Dominique.



Réflexions pour une recherche d'anthropologie musicale historique sur la symbolique sociale et religieuse des instruments de musique

danse avec le diable

AVERTISSEMENT

J'éprouve quelques scrupules à me représenter devant les lecteurs de Pastel avec un nouvel article, volumineux de surcroît. Mais l'actualité éditoriale est ainsi faite qui est parfois très chargée, avec plusieurs

“dossiers” et “parcours” en attente dont il faut de temps à autre parvenir à condenser la présentation, et parfois bien tranquille avec des “dossiers” en prévision, mais qui ne nous parviennent pas à temps, faute d'une disponibilité suffisante de la part des auteurs. C'est évidemment



Sabbat de sorcières sur le Brocken.
Gravure, Allemagne, XVII^e siècle,
(détail).

ce deuxième cas de figure qui me contraint à reprendre la plume, plus tôt que prévu, pour aborder un sujet dont je suis loin d'avoir achevé l'étude.

À la suite de la publication de mon livre *Les ménestriers français sous l'Ancien Régime*, j'ai décidé de m'intéresser de manière plus systématique à la symbolique sociale et religieuse des instruments de musique en France sous l'Ancien Régime. Or, l'un des champs symboliques les plus évidents et les plus riches est celui de la diabolisation de la musique instrumentale à travers une pratique profane liée au banquet et à la danse. C'est ce champ que je propose ici d'explorer, conscient des contraintes liées à la fois au peu de place dont je dispose et au fait que

cet article ne constitue qu'un rapport d'étape d'une recherche beaucoup plus vaste qui en est encore à son ébauche.

ANTIQUITE GRECQUE ET SYMBOLISME MUSICAL

"Le bal est la pompe et la messe du Diable / Et qui entre au bal entre en sa pompe et en sa messe / Car la femme qui chante au bal est prieuresse du Diable / Et ceux qui disent les répons sont ses clercs / Tandis que les sons et les chalumeaux sont les cloches / Et les jongleurs qui jouent les ministres du Diable / (...) Ainsi le Diable fait-il chanter la femme au bal / Ou sonner la flûte, afin que tous les pourceaux — c'est-à-dire les danseurs — s'assemblent". En plein Moyen-Âge, ce poème vaudois (daté du XIV^e siècle par René Nelli) ne fait que développer longuement l'aspect diabolique de la danse et de la musique instrumentale de danse. Les 83 vers occitans de ce poème intitulé "Del Bal" (Le Bal), reprennent un à un tous les poncifs médiévaux attribués à cette pratique et à l'expression musicale qui l'accompagne. J'aurai l'occasion d'y revenir plus loin. Pour l'instant, je souhaiterais montrer en quoi ce discours religieux médiéval (religieux au sens le plus large, puisque les vaudois étaient considérés par l'Eglise catholique comme membres d'une secte hérétique) se superpose à un substrat nettement plus ancien datant au moins de l'Antiquité grecque et de l'aube de l'ère chrétienne.

Une lecture rapide (et donc forcément réductrice) de la mythologie grecque permet d'opposer deux grandes esthétiques musicales, caractérisées instrumentalement par deux grands types organologiques différents. D'un côté le dieu Pan et les satyres — dont Marsyas — se livrent à une activité orgiaque, à un total débridement sexuel, expriment leur état à moitié humain et à moitié animal par le jeu des instruments mélodiques que sont l'aulos et la syrinx. De l'autre, Apollon, dieu des oracles, de la médecine, de la poésie, des arts, des troupes, du jour et de la nuit, joue de la cithare, symbole de la sagesse, de la connaissance, de la modération, de la raison. Certes, il y a là l'expression d'une dualité symbolique fondamentale, encore que certains traits musicaux de la mythologie grecque ne sont pas si

évidents, comme par exemple le fait que Hermès, joueur de lyre, personnage menteur et fourbe, soit aussi le dieu des voleurs.

Là où ce dualisme prend une certaine consistance, c'est dans les écrits des philosophes grecs. Platon reconnaît l'existence d'une mania "téléstique" attribuée à Dionysos, c'est-à-dire ni plus ni moins d'une transe de possession (*teletai* signifie : les rites). Dans *Phèdre*, *Lois*, *Ion*, il en arrive à formuler une véritable théorie de la transe de possession. Selon lui, les gens qui sont un peu fragiles psychologiquement, ou qui par suite du courroux d'un dieu souffrent de folie divine, pratiquent la transe rituelle pour s'en guérir ; cette transe est déclenchée par une devise musicale qui prend la forme d'une danse ; ainsi, musique et danse, par l'effet de leur mouvement, réintègrent le malade dans le mouvement général du cosmos¹. Lorsqu'il développe sa théorie de la musique, de la danse, et donc de la transe, Platon établit un rapport très étroit entre transe et mélodie. L'instrument mélodique est responsable du déclenchement de la transe, et non l'instrument de percussion, encore moins l'instrument harmonique à cordes. Et cet instrument mélodique n'est autre que l'aulos, l'instrument de Dionysos et des satyres. Ce point de vue est partagé par Aristote (*La Politique*, VIII), Eschyle (*Les Edoniens*), Sophocle, Euripide (*Les Bacchantes*). En Grèce ancienne, l'aulos n'était pas seulement réservé à la musique de transe. Son usage était multiple et si l'image d'un instrument lié à la débauche prédomine, il ne faut pas oublier qu'il accompagnait la danse pyrrhique, celle que Platon appréciait fortement, car "formatrice par excellence de la beauté du corps et de la noblesse du caractère, parce qu'imitant les gestes des guerriers vaillants". Cependant, joué essentiellement par des professionnels, esclaves musiciens ou gens de basse condition, l'aulos est, de plus, un instrument mythologiquement originaire de Phrygie (Marsyas était Phrygien). Or, Dionysos aussi était également originaire de Phrygie. L'aulos était donc tout naturellement indiqué pour symboliser les musiques dionysiaques, mais aussi pour interpréter des musiques en mode phrygien, ce mode heptatonique à demi-tons, "orgiastique et pathétique" selon Aristote, qui produisait des mélodies

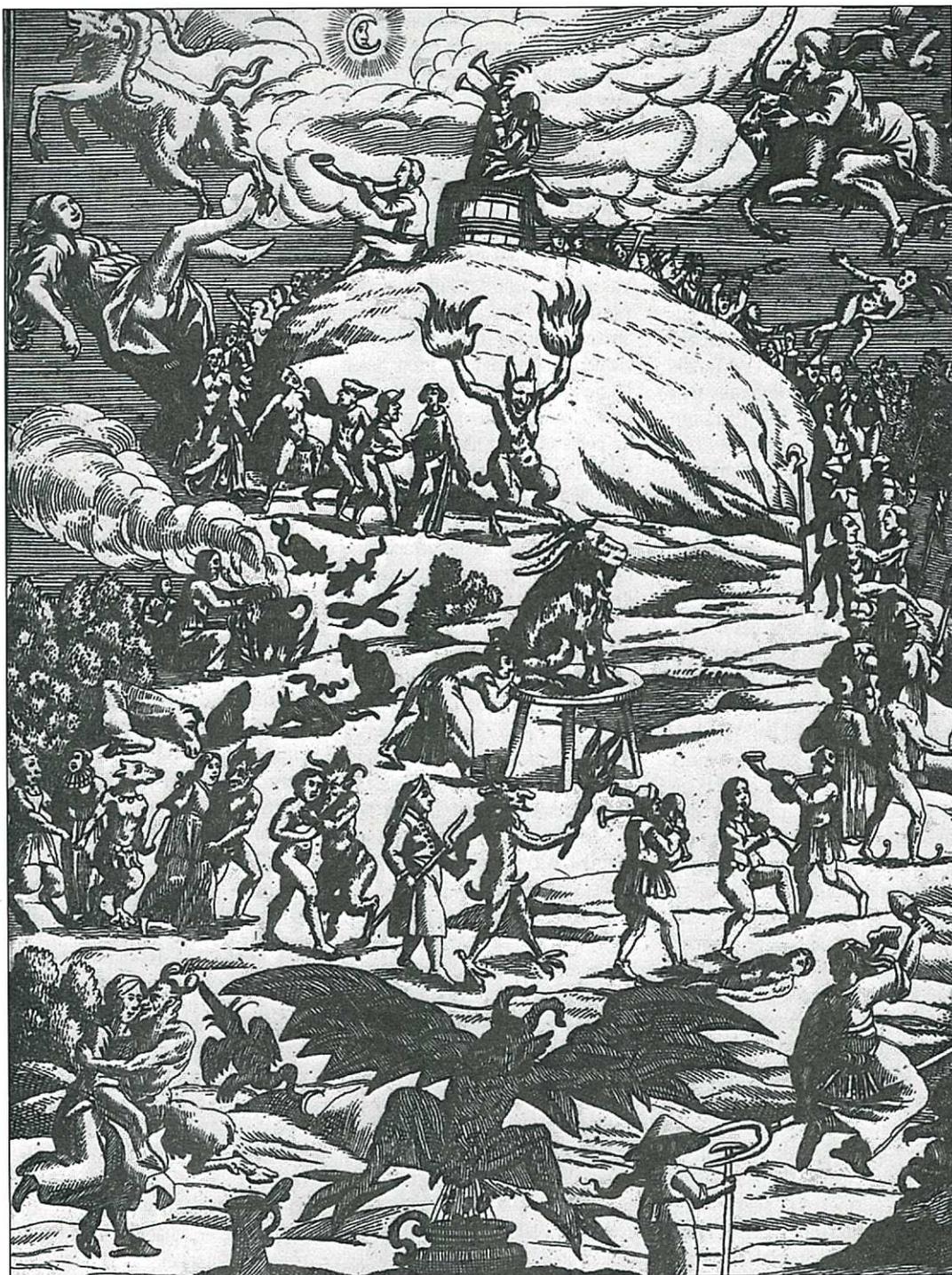
à forte charge émotionnelle et qui, selon Jacques Chailley, pouvait être autant considéré comme un mode que comme un style. Rien à voir, donc, avec le dorien, ce mode pentatonique anhémitonique, "viril et majestueux", dont la cithare et la lyre interprétaient les mélodies. Quoi d'étonnant alors que Platon ait préféré les instruments à cordes à l'aulos ? Quoi de surprenant à ce qu'il ait proscrit l'aulos dans *La République*, en déclarant qu'il préfère "Apollon et les instruments d'Apollon (lyre et cithare) à Marsyas et aux instruments de Marsyas (les diverses formes d'aulos)". Ainsi, il ne faisait que "purifier" la cité de la "mollesse" dont elle était infectée.

Il apparaît donc de cette rapide rétrospective que les instruments mélodiques de la Grèce ancienne (l'aulos et ses dérivés) sont totalement associés à la sensualité érotique, à la sexualité même, à la débauche et aux cultes bacchiques, ainsi qu'au culte orgiaque de Dionysos. Lui sont opposées symboliquement la lyre et la cithare, instruments d'Apollon, à condition toutefois que l'on ne tire pas de leurs nombreuses cordes des "harmonies plaintives et pernicieuses".

DES PERES DE L'EGLISE AU CLERGE MEDIEVAL

Ce discours, les Pères de l'Eglise catholique, vont le reprendre à leur compte. Ils vont manifester une réticence extrême à l'égard du chant et de la musique qui ne sont pas sans rappeler les réjouissances, les cultes païens, le théâtre, la musique et le chant des histrions, ces musiciens que l'on qualifie désormais systématiquement de "diaboliques", "sataniques" et "impudiques". Prônant un ostracisme radical à l'égard des instruments de musique à l'église, saint Jérôme demande "qu'une jeune fille chrétienne soit sourde aux sons des instruments : elle ne doit pas savoir à quelles fins un chalumeau, une lyre et une cithare ont été construits"².

Traversant les siècles, ces thèmes sont repris tels quels par le clergé médiéval. Dans leurs *exempla*, les prédicateurs mettent en garde contre les *chants lascifs* : "Pourquoi écoutes-tu ces chants vains et ne prêtes-tu pas attention aux gémissements et aux larmes du Christ ?" ; "Aujourd'hui, on trouve beaucoup de femmes qui enseignent à leurs filles



Sabbat de sorcières sur le Brocken. Gravure, Allemagne, XVII^e siècle.

des chants lascifs qu'elles chantent en chœur et qui incitent les auditeurs à la luxure" ³. D'autre part, l'utilisation de plus en plus fréquente d'instruments de musique au sein du culte est dénoncée en Angleterre au XII^e siècle par John de Salisbury et Aeldred de Rievaulx : le "son des orgues, le bruit des cymbales et instruments musicaux, l'harmonie des pipeaux (pypes) et des cornets" nuisent au recueillement et à la prière. En France, en 1283, Guibert de Tournay fustige la présence d'instruments pendant les offices :

"Pourquoi tant d'orgues, de cymbales, tant d'autres instruments monstrueux ?" ⁴. Le philosophe Erasme (1467-1536) abonde également dans ce sens : "Nous avons introduit dans les églises une espèce de musique artificielle et théâtrale, un braillement tumultueux de voix diversifiées, comme les Grecs et les Romains n'en ont, si je ne me trompe, jamais entendu dans leurs théâtres. (Tout) n'est qu'un vacarme de clairons, de trompettes, de flûtes et de harpes, et avec elles encore rivalisent des voix humaines. On y

entend d'écœurantes chansons d'amour, bonnes pour des danses de courtisanes et de saltimbanques". Et Erasme de prôner le recours à un "chant silencieux" (un chant intérieur) face au "chant sonore" : "Je veux montrer que ces manifestations (musicales) ne sont rien s'il n'y manque le sentiment muet de piété envers Dieu qui est le chant le plus agréable à Dieu même sans l'appui d'aucun bruit de voix" ⁵.

Il y a donc, chez les dirigeants de l'Église catholique, une formidable continuité philosophique concer-

nant les instruments de musique et leur utilisation. Certains, exprimant ainsi leur radicalisme puritain, rejettent toute idée de recours à la musique instrumentale (même parfois vocale) lors du culte et de la prière. La musique des instruments n'est bonne, selon eux, que pour l'accompagnement d'activités profanes liées à la débauche et à la luxure et qui ne sauraient en rien venir interférer dans le recueillement des chrétiens. Mais d'autres, affichant en cela une conception néo-platonicienne, reconnaissent à certains instruments de musique (les instruments harmoniques à cordes) un statut supérieur à celui des instruments mélodiques, tolérant même leur usage au sein du culte. Déjà, au VI^e siècle, Cassiodore dira du psaltérion qu'il "convient au corps du Sauveur, car il se fait entendre par sa partie supérieure comme le corps du Christ célèbre ses glorieuses manifestations d'en haut". Quant à la cithare, toujours selon Cassiodore, elle est "le symbole des vertus morales bien accordées et agissant ensemble". Cependant, l'harmonie ainsi obtenue doit rester consonante. "Il ne faut admettre que des harmonies modestes et décentes, répudier les accords énervants et sensuels... Il faut éviter les harmonies chromatiques et légères comme elles sont en usage dans les orgies impudiques et courtisanes" déclare Clément d'Alexandrie au III^e siècle. Au Moyen-Âge et au début de la Renaissance, l'emploi d'instruments harmoniques à cordes lors de processions religieuses est extrêmement fréquent, comme à Gand au début du XV^e siècle (trois harpistes), en 1484 (un luthiste), en 1507 (deux "luuters, arpers"), etc. Edmond Van Der Straeten, qui publie ces documents, va même jusqu'à estimer que "la harpe est considérée comme l'instrument idéal de la religion" et que "la glorification du Très-Haut est du ressort des instruments harmoniques à cordes". Ce qui explique, toujours selon lui, que, dans les Flandres, "devant le Sacrement vibraient le *snaerspel*, harpe, luth et viole".

Avec cet *instrumentarium* harmonique à cordes, nous sommes en plein dans l'une des deux classes d'instruments définies au Moyen-Âge : les instruments *bas*, c'est-à-dire les instruments au faible rendement sonore. Il ressort de ce qui vient d'être dit que cette catégorie

d'instruments possède au Moyen-Age une forte symbolique religieuse. Mais qu'en est-il pour la vièle à archet, l'un des deux instruments bas à ne pas être "harmonique à cordes" (l'autre étant l'orgue) ? Certes, la vièle à archet et le rebec ont une utilisation profane qui les place hors de la symbolique religieuse des instruments harmoniques à cordes. Cependant, il convient de ne pas oublier le rôle tout à fait particulier que joue la vièle à archet, au Moyen-Age, dans la diffusion — par les jongleurs — des Vies de Saints. Ce genre, très proche des chansons de geste et autres épopées au plan de la forme littéraire et musicale, incombe en effet totalement à ce type d'instruments. La vièle à archet n'est donc pas exempte d'une certaine religiosité, loin s'en faut. Ainsi, l'iconographie figure-t-elle les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse, soit jouant de la cithare (autel de Saint-Jacques de Compostelle), soit jouant toutes sortes d'instruments harmoniques à cordes et la vièle à archet (Portique de la Gloire de Saint-Jacques de Compostelle, etc.).

Bien différent est le rôle des instruments *hauts*. Ces trompes, trompettes, instruments divers à anches simples et doubles, flûtes et percussions ont, entre autres, pour fonction celle de représenter les divers pouvoirs sociaux et politiques médiévaux. Rois, seigneurs, chevaliers, consuls, ecclésiastiques même, se font annoncer dans toute la partie protocolaire liée à leur fonction par des ensembles d'instruments que l'on dit être "hauts", peut-être en raison de leur symbolique sociale, puisqu'ils sont avant tout destinés à représenter des "hauts" personnages, c'est-à-dire des nobles. Or, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce groupe d'instruments jouit aussi d'une certaine religiosité. Car le statut du Christ a toujours été ambigu, oscillant entre celui de chef religieux et de chef politique. Le Christ n'est-il pas le "Roi des Rois", le "Seigneur des Seigneurs" ; ne règne-t-il pas sur le "Royaume des Cieux" ? Dès lors que la monarchie occidentale devient de droit divin (XIII^e siècle), une corrélation symbolique s'établit durablement entre rituel royal et rituel christique. Lorsque l'on va vouloir exprimer musicalement ou symboliquement la gloire, la majesté du Christ, on va utiliser des instruments hauts, comme on le ferait "naturellement" avec les

seigneurs et les rois. Lorsque l'on va vouloir exprimer la douleur, le mystère de la vie du Christ, on va recourir aux instruments bas, les mêmes que l'on utilise pour le repos, le délassement des souverains, ou pour chanter les faits d'armes souvent mystérieux et allégoriques des héros mythiques. La musique religieuse baroque fournit un très grand nombre d'exemples de cette adéquation symbolique roi-Christ. Le cérémonial royal, surtout à partir de Louis XIV, fait systématiquement appel, chaque fois que l'on doit marquer de façon appuyée la gloire du roi, aux *Magnificat*, qui "ont rang de pièces officielles et sont faits pour chanter les gloires jointes du roi du ciel et du plus grand des rois de la terre" ⁶. Jean-Sébastien Bach, à qui l'on ne peut pas reprocher le manque de mysticisme, ni de n'avoir pas consacré sa vie au travail, n'hésite pas, au moins deux fois, à introduire des fragments de pièces profanes dans des compositions religieuses : dans le *Resurrexit* de la *Messe en si mineur*, il a utilisé l'un des éléments d'une cantate profane, composée en 1727, aujourd'hui perdue, pour l'anniversaire du roi Auguste ; dans l'*Oratorio de Noël*, il utilise un chœur "martelé de timbales, tout enrubbanné de trompettes, de flûtes et de hautbois" tout entier repris à une cantate profane, la BWV 214, dont l'objet était de célébrer l'anniversaire de Maria-Josepha, reine de Pologne et princesse électrice de Saxe. Jean-François Labie, qui rapporte ces faits dans son livre (*Le Visage du Christ dans la musique baroque*, Fayard, 1992), relativise ces deux entorses à la religiosité de la composition de Bach. Dans le premier cas, il remarque que "la gloire des rois de la terre n'est jamais que le reflet de la gloire du Roi des Rois. Un même éclat musical peut chanter l'une et l'autre" ; dans l'autre cas, "la gloire et la joie qui sont à leur place pour l'anniversaire des reines le sont plus encore pour la naissance de l'Enfant-Dieu". En tout cas, "nulle raison de s'étonner, moins encore de se scandaliser... Il n'y a rien en ceci qui doive choquer". De tout ceci, nous retiendrons deux choses et en déduirons une troisième.

Le discours religieux chrétien s'élève depuis toujours contre la musique instrumentale, associée au début de notre ère aux "orgies impudiques" et aux "cultes païens". Les instrumen-

tistes ne sont alors que des "ministres du diable". Cependant, les instruments, quels qu'ils soient, jouissent d'une certaine religiosité, même si certains (les bas harmoniques à cordes) sont plus aptes à exprimer le sentiment religieux que les autres. Au sein de l'Eglise catholique, certains admettent cette religiosité, même s'ils ne la reconnaissent pas formellement. Lorsque l'on agrmente une procession religieuse du son d'un luth ou d'une harpe, les ecclésiastiques n'y trouvent rien à redire. Lorsque l'on peint, sur les voûtes des églises, le Christ en majesté entouré d'un concert d'anges soufflant dans des trompettes, des hautbois, ou tapant sur des instruments de percussion, les prêtres et les évêques n'en sont pas choqués. Au contraire, je dirai qu'ils attendent des musiciens et des peintres ce type d'illustration musicale du sentiment religieux, se plaçant ainsi dans la continuité d'une longue tradition. Mais cela n'est possible qu'à condition qu'il y ait, de la part de l'Eglise, appropriation symbolique exclusive de la pratique instrumentale. C'est-à-dire qu'à la condition que la musique instrumentale ne soit identifiée — et identifiable — qu'au sentiment religieux. La fabrication et l'acceptation de cette sacralité instrumentale passent nécessairement par la condamnation sans équivoque de toutes les pratiques instrumentales profanes, dont bien sûr celle qui est destinée à accompagner la danse. Autrement dit, c'est parce qu'il y a, à partir du Moyen-Age, apparition et développement d'une pratique musicale liturgique et religieuse spécifique, vocale mais aussi instrumentale, qu'il convient de fustiger tous ceux qui se livrent au jeu profane des instruments de musique. C'est parce que la musique est au service de Dieu qu'elle est susceptible d'être détournée par Satan et ses ministres. C'est parce que l'on a fabriqué un cadre religieux à la musique que l'on va lui fabriquer un cadre diabolique, infernal, dans lequel la danse, ingrédient indispensable de la débauche, de la luxure et de l'orgie, va jouer un rôle majeur. En somme, il est frappant de constater que pour accroître son rôle au sein du culte et à l'église, la musique religieuse a eu besoin de développer sa caricature diabolique. Et que, finalement, si les dirigeants de l'Eglise catholique ont fini par accepter au fil des siècles, l'introduc-

tion du chant lors du culte, puis de la polyphonie, et enfin des instruments de musique, c'est toujours par une référence appuyée aux Pères de l'Eglise les plus intransigeants, comme le fit le pape Jean XXII au début du XIV^e siècle.

LE SABBAT DES SORCIERES ET LA DIABOLISATION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

A partir du XV^e siècle, dans l'Europe occidentale christianisée, va se forger le cadre idéalement propice à la diabolisation de la danse et de la musique (vocale mais surtout instrumentale) de danse : le sabbat des sorcières. Carlo Ginzburg a montré dans un livre récent ⁷ comment s'était progressivement élaborée l'image d'un complot des sorcières durant tout le XIV^e siècle, pour vraiment apparaître dans les toutes premières décennies du XV^e siècle dans le Dauphiné. Selon lui, lors de la grande lèpre de 1321, on accusa les lépreux de répandre volontairement dans les fontaines et dans les cours d'eaux des poudres contaminées. Ces malades, systématiquement soumis à la torture et brûlés dans une grande partie de l'Europe méridionale (dont l'Occitanie), avec leurs familles et leurs maisons, auraient soit agi pour leur propre compte, par vengeance contre les gens en bonne santé, soit été poussés par les juifs, soit obéi à des juifs eux-mêmes manipulés par le roi musulman de Grenade. La thèse du complot contre la chrétienté apparaît déjà. La lèpre disparaissant, les persécutions contre les lépreux cessent d'elles-mêmes. Mais en 1347, à la fin du mois de septembre, douze galères génoises en provenance de Constantinople vont ramener dans leurs cales des rats porteurs du bacille de la peste. Cette épidémie sera particulièrement meurtrière et, dès les premières victimes connues, l'accusation d'un complot fomenté par les juifs refait surface avec encore plus de vigueur. C'est à Carcassonne que les premières persécutions anti-juives commencent et que la thèse d'un complot anti-chrétien est élaborée. Accusés comme les lépreux de contaminer volontairement les eaux au moyen de poudres noires ou rouges

empoisonnées, les juifs sont torturés et envoyés par centaines au bûcher. On les soupçonne publiquement de vouloir renverser la monarchie en empoisonnant le roi. Cette thèse d'un complot juif (dont l'une des origines — à Carcassonne au moins — est la concurrence que font les commerçants juifs aux autres négociants), va s'étoffer quelques décennies plus tard, en s'élargissant néanmoins. Au tout début du XV^e siècle, dans les Alpes occidentales, apparaissent les premiers signes de nouvelles présomptions, très graves, qui vont entraîner une vague de persécutions sans précédent en Europe occidentale, et qui s'appliquent non seulement aux "juifs perfides" mais aussi à des "chrétiens". Ces présomptions, qui au moyen systématique de la torture vont vite devenir des accusations, concernent des pratiques de sorcellerie. L'Église catholique constate alors qu'il s'est institué et propagé de nouvelles sectes et des rites contraires à la religion chrétienne. Une bulle pontificale de 1409 précise que l'on trouve dans les régions alpines de nombreux chrétiens et juifs qui pratiquent la sorcellerie, la divination, l'invocation des démons, les exorcismes magiques, les superstitions, les arts mauvais et interdits. Petit à petit, se met en place l'image nouvelle d'une secte de sorciers et de sorcières dont le stéréotype est l'hommage au démon, l'abjuration du Christ et de la foi, la profanation de la Croix, l'onguent magique et les enfants dévorés. Ce n'est que dans un second temps que viendront se rajouter les éléments mêmes du sabbat : les métamorphoses en animaux, le vol magique, les rassemblements nocturnes avec leur accompagnement de banquets et d'orgies sexuelles. En un peu plus d'un siècle, Carlo Ginzburg remarque que l'on passe d'un groupe social relativement circonscrit (les lépreux) à un groupe plus large, même s'il est délimité sur le plan ethnique et religieux (les juifs), pour aboutir à une secte potentiellement sans limites (les sorciers et les sorcières). Ces derniers, de même que les lépreux et les juifs, se situent aux marges de la communauté : leur conspiration est inspirée par un ennemi extérieur, le diable. La littérature relative à la sorcellerie est importante, notamment en raison d'une forte activité inquisitoriale ayant engendré un très grand nombre de procès dont les actes ont

été conservés. Dans ces procès, à peu près toutes les descriptions de sabbats se ressemblent. En voici une, extraite du *Disquisitionum magicarum libri sex* de Martin del Rio (1599) :

"Ainsi, les sorcières, après s'être enduites de leurs onguents, ont coutume d'aller au sabbat, un pied sur des bâtons, des fourches, des bûches, en chevauchant balais et bambous, ou sur leurs taureaux, boucs ou chiens respectifs. Elles arrivent au jeu de la bonne société où, enflammé par le feu, horrible et terrifiant, assis sur son trône, le Démon préside la réunion sous la forme d'un bouc ou d'un chien. Elles s'approchent de lui pour l'adorer, mais de manière différente : les unes s'agenouillent en suppliantes, les autres lui présentent le dos (...) Puis elles lui donnent un baiser sur les parties postérieures en signe d'hommage. Et pour que le crime soit plus grand, elles imitent le sacrifice de la messe, employant l'eau lustrale et suivant en tout le rite catholique (...) Toutes ces ignominieuses et exécrables abominations étant achevées, on s'assied à table et on sert les plats offerts par le démon ou apportés par chacun. On danse tantôt avant, tantôt après le banquet. Il y a en général plusieurs tables et trois ou quatre sortes de plats, les uns raffinés, les autres insipides et peu appétissants que l'on offre à chacun des convives selon son rang et sa puissance. Le démon particulier de chaque assistant s'assied parfois à côté, parfois en face de lui. Certains assistent au banquet le visage découvert, d'autres portent un loup, un voile quelconque, parfois même un masque. Il est fréquent chez les masques que chaque démon prenne par la main le disciple qu'il protège et qu'ils accomplissent tous ensemble un rite absurde faisant une ronde effrénée dos à dos, se tenant les mains et secouant la tête. Parfois, ayant en main les chandelles de la cérémonie de l'adoration et du baiser, dont nous avons parlé, ils chantent des poèmes obscènes en l'honneur du diable et dansent au son de la flûte et du tambourin dont certains jouent assis sur les branches d'un arbre. Ou bien ils font des choses ridicules ou contre-nature, tant démons et disciples sont mêlés. (...) Après quoi chacun rentre chez soi. En général, les voyages ont lieu dans le silence de minuit, quand règnent les ténèbres..."⁸

Sur les orgies sexuelles qui suivent le banquet, certains récits sont plus précis :

"Une fois l'hommage rendu, ils piétinent une croix et crachent dessus, pour humilier Jésus-Christ et la Très Sainte Trinité. Ils tournent ensuite leurs parties postérieures vers le ciel en signe de mépris, et après avoir bu et mangé tout leur soûl, ils s'unissent charnellement. Le diable, transformé en homme ou en femme, s'unit lui-même avec les uns et les autres. Ils commettent le péché de sodomie et d'homosexualité et d'autres crimes énormes et immondes, tant contre Dieu que contre la nature"⁹.

Enfin, l'une des grandes constantes de la sorcellerie (à partir du XV^e siècle) et du sabbat est la capacité pour les sorcières de se métamorphoser en animaux divers. A l'image d'un diable systématiquement représenté en bouc, ou parfois en chien ou singe, la sorcière a le pouvoir de se changer, ou de changer les autres par vengeance, en animal ou en être à moitié humain, à moitié animal. Hommes-ânes, loups garous, oiseaux, chiens, loups, boucs viennent grossir un bestiaire bien particulier. "(les sorcières) se transforment en jeunes filles et puis, brusquement en vieilles, en bâtons, en pierres ou en animaux. Si un homme leur convient, elles peuvent jouir de lui à leur gré. Et pour rendre leurs victimes plus dociles, elles les transforment en animaux, amortissant leur sens et leur bonne nature" (d'après un récit basque de 1522).

Désormais, avec la construction de l'image du sabbat et sa persistance tardive (jusqu'au XVII^e siècle au moins), le cadre est créé d'une pratique régulière, scandaleuse, infernale et diabolique, orgiaque et inquiétante de fêtes débridées au cours desquelles le banquet, le chant, la musique instrumentale et la danse tiennent un rôle important. Ce cadre mythique, en même temps qu'il va puiser dans un substrat folklorique et religieux très ancien, on l'a vu, va alimenter et orienter une bonne partie du discours religieux et populaire sur la musique et la danse à partir du XV^e siècle et jusqu'à des époques récentes. Essayons maintenant, même schématiquement, d'en dégager le mécanisme.

Tout d'abord, il n'y a pas de sabbats sans la tenue obligée d'un banquet et de danses, éléments de cohésion des

sectateurs. En 1526, Grillandus rapporta un sabbat dans lequel "le prince ordonna aux assistants de danser, mais en se tournant le dos... Après le bal vint le banquet". En 1519, Catherine Peyretonne, qui fut brûlée vive dans la région toulousaine, décrivit un sabbat qui "comprendait l'hommage classique au diable, les danses, le banquet". Au début du XVII^e siècle, un auteur allemand, spécialiste de la sorcellerie, Godelmann, rapporte que les sorcières, après avoir parcouru des distances considérables en un rien de temps, "passent la nuit entière à jouer, à festoyer et à danser avec leurs amants". Julio Caro Baroja, qui cite ces faits dans son livre *Les Sorcières et leur monde* (Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1961, rééd. 1985), a plus particulièrement travaillé sur la sorcellerie au Pays Basque espagnol, recherches à partir desquelles il a réalisé plusieurs publications dans les années 1940. Les attestations de banquets, mais aussi de danses y sont fréquentes. Et là où cette documentation est intéressante, c'est qu'elle livre des indications sur les instruments de musique utilisés lors du sabbat (généralement les auteurs sur la sorcellerie ne sont pas très prolixes sur ce sujet dont il faut plutôt aller chercher les sources dans les procès eux-mêmes menés par les inquisiteurs). Dans un procès de Fontarabie de 1611, deux femmes, Isabel Garcia et Maria de Illarra, rapportent qu'après le rituel de reniement (en langue basque) à la Vierge, au Christ, aux Saints Pères, "vient la danse au son des tambourins et des rebecs ; les danseurs sont nombreux et masqués, mais Isabel reconnaît Inesa de Gaxen qui joue du tambourin". En 1618, Martinez de Isasti publie plusieurs enquêtes de sorcellerie pour le compte de l'inquisition espagnole. L'une d'elles concerne une Française, "vieille femme du nom de Marichuloco", morte persécutée à Saint-Jean-de-Luz. Son procès repose essentiellement sur des témoignages d'enfants qu'elle emmenait à l'aquelarre (sabbat). Or, ces jeunes témoins affirment que "hommes et femmes étaient masqués, mais que les sorcières étaient vêtues comme des gitanes, avec leur châle sous le bras et qu'elles dansaient au son d'un mauvais tambourin". On trouve encore des rebecs dans une affaire datée de 1525 à Valcarlos, où "une

femme dénommée Miguela ou Miguelato affirme avoir vu ses compagnes monter des chevaux blancs au son des rebecs et chanter de façon singulière". Même chose à Araiz en 1595 où les sorciers "célébraient de grands bals en chemise, dans une plaine où l'on accédait par les airs. Au milieu des participants, étaient assis un homme qui portait deux cornes et sa compagne. La scène était agrémentée par la musique des tambourins et des rebecs".

On remarque immédiatement que tous ces instruments sont homophoniques et mélodiques. Les attestations d'instruments harmoniques à cordes sont très rares et plutôt à mettre au compte d'un acte sacrilège fort, généralement exécuté par le diable lui-même, la lyre, mais surtout la harpe ayant une connotation biblique importante. En 1670, en Suède, les enfants du village de Mohra, dans le district de Elfdale, déclarèrent que les sorcières les avaient transportés dans un lieu inconnu du nom de Blockula, où se célébrait un sabbat présidé par Satan lui-même. Après le banquet, vint le bal pendant lequel "les sorciers tournaient, collés les uns contre les autres, chevauchant des bâts de bourricots, tandis que le démon riait aux éclats, pinçant la harpe de ses griffes aiguës". Il y a donc une permanence symbolique remarquable entre l'utilisation qui est proposée des instruments mélodiques au Moyen-Age, et celle qui en était proposée dans l'Antiquité grecque. L'aulos et ses dérivés accompagnaient banquets, danses et autres débauches. L'imaginaire médiéval fait des flûtes, hautbois et cornemuses les instruments des banquets de sorcières, des danses infernales et des orgies sexuelles "contre-nature". Ce statut est partagé aussi par le rebec, instrument qui n'existait pas dans l'Antiquité grecque, puisque l'on situe l'apparition de l'archet entre le IX^e et X^e siècles de notre ère. Mais, souvenons-nous : l'aulos était aussi l'instrument de la transe de possession. Qu'en est-il à travers la métaphore du sabbat ?

Danse de démons, sorcières et sorciers. (Guazzo, bois sculpté, début XVII^e siècle).

LE SABBAT, UNE METAPHORE DE L'ENFER

Carlo Ginzburg propose une lecture différente et originale du sabbat puisque, selon lui, la transe y joue un rôle absolument déterminant. Tout d'abord, il pose comme remarque préalable que le "voyage" des sorcières vers le sabbat, qui est un voyage flou sans destination précise ou dont la destination est souvent très lointaine et inconnue, et qui de plus est un voyage extrêmement rapide, voire instantané, a toujours lieu dans un état modifié (altéré) de conscience qui est celui du sommeil. Nombre de sorcières, en effet, avouent avoir été initiées au sabbat par une femme (ou déesse) venue les chercher dans leur sommeil. Pour la plupart, le sabbat (nocturne) se déroule en rêve, pendant le sommeil. Et les sorcières de déclarer que, le sabbat terminé, elles remarquent, étonnées, qu'elles n'ont pas quitté leur lit. Pour Carlo Ginzburg, ce type de transe s'apparente à la transe chamanique, qui n'est ni plus ni moins qu'un voyage temporaire dans le monde des morts. Gilbert Rouget, à qui l'on doit la première (et unique) étude de synthèse sur la transe et ses rapports avec la musique, note une différence

fondamentale entre transe chamanique et transe de possession : dans le premier cas, l'homme visite le monde des esprits, dans le second ce sont les esprits ou divinités qui visitent l'homme. Dans la transe chamanique, le sujet en transe maîtrise l'esprit qui s'incarne en lui, tandis que dans la transe de possession le sujet subit l'esprit. La transe chamanique est une transe volontaire, tandis que la transe de possession est une transe involontaire. Au vu de ces quelques définitions, c'est bien la transe chamanique qui semble concerner les sorcières, même si ces dernières, la première fois, font état d'une véritable contrainte et semblent "subir" la divinité maléfique qui les initie. N'oublions pas que l'une des principales fonctions du chamanisme est l'exorcisme ou d'une façon plus générale la thérapeutique. Or, traditionnellement, les sorcières ont aussi cette fonction de guérir, de prévenir, d'exorciser. Ce n'est qu'avec l'apparition de l'image négative d'un complot des sorcières, au Moyen-Age, que l'on va craindre les sorcières "jeteuses de mauvais sorts".

Cette notion de transe chamanique, introduite ici par Carlo Ginzburg, induit immédiatement celle du voyage dans le monde des morts, des esprits. Et là, les correspondances symboliques sont nombreuses au

cours même de la cérémonie du sabbat.

Dans un premier temps, les similitudes sont fortes entre le "voyage" lui-même, qui n'est autre qu'un vol nocturne avec chevauchée (d'un balai, bâton, ou animal), et les grandes processions célestes des âmes des morts que menaient dans une partie de l'Europe médiévale des figures mythiques ou mythifiées. Même si, comme le fait remarquer Carlo Ginzburg, la troupe des morts, composée d'hommes et de femmes, se manifestait surtout à des hommes (chasseurs, pèlerins, voyageurs) et occasionnellement pendant une période comprise entre Noël et l'Épiphanie, alors que le cortège des femmes en transe, conduites par des figures féminines, ne se manifestait qu'à des femmes au moyen de trances qui se répétaient à des dates bien définies.

Toutes les descriptions de sabbats font mention d'animaux, à des degrés divers toutefois. Tout d'abord, la sorcière se change parfois elle-même en animal ou bien chevauche un animal. Ce mythe est à rapprocher d'un mythe plus ancien selon lequel l'âme peut abandonner le corps du dormeur sous une forme animale, soit un papillon, soit une mouche, un rat, ou d'autres animaux. Ainsi, l'historien lombard Paul de Diacre, qui vécut au VIII^e



DESCRIPTION ET FIGURE DV SABBAT DES SORCIERS.

Il faut mettre cette Figure au Discours 4. du 2. Livre, entre les pages 118. & 119.



Gravure extraite du *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, de Pierre de Lancre (édition de 1613).

Généralement, les instruments de musique du sabbat sont des instruments homophoniques et mélodiques, tels les hautbois, flûtes, cornemuses et vièles à archet. Plus rarement, on trouve des instruments harmoniques à cordes, comme des harpes ou des luths.

Comment interpréter la présence de ces instruments dans un tel cadre démoniaque ? Plusieurs hypothèses sont possibles. Soit on veut accroître l'image de séducteur qui est généralement celle du diable.

Soit on veut insister sur l'aspect sacrilège d'un tel acte musical puisque les instruments harmoniques à cordes ont une forte connotation biblique. Soit, certains, comme Pierre de Lancre, estiment que le sabbat imite non seulement une cour avec ses rois et ses hauts dignitaires, mais aussi une cathédrale ou une église avec ses dignitaires et ses cérémonies.

Le sabbat n'est alors rien d'autre qu'une messe satanique et le diable a le pouvoir de faire apparaître des temples, des autels, des démons à l'aspect de saints et des musiciens (voir CARO BAROJA J., *Bibl.* p. 192).



siècle, raconte que, un jour, de la bouche du roi burgonde Guntram, qui dormait veillé par un écuyer, sortit soudain un animal, une sorte de petit serpent. Celui-ci se dirigea vers un ruisseau non loin de là, qu'il tenta en vain de traverser. Alors l'écuyer posa son épée en travers, d'une rive à l'autre. Le serpent passa de l'autre côté et disparut derrière une colline. Quelque temps plus tard, il fit le chemin inverse et se glissa dans la bouche du dormeur. Le roi se réveilla et dit qu'il avait rêvé qu'il passait sur un pont de fer, pour entrer ensuite dans une montagne où était caché un trésor... Les versions plus récentes de cette légende font état d'une belette, d'un chat, d'un rat et non d'un serpent. Grimm, qui a rapporté cette légende, se demande s'il n'y a pas conjonction ici de deux facteurs dépendants : le fait que les sorcières se transforment en rats d'une part, et que l'âme ait dû traverser un pont étroit pour se rendre dans l'autre monde. Grimm cite en effet l'exemple des sorcières de Serbie dont l'âme sort sous forme de papillon ou de poule de leur corps inanimé. Et Carlo Ginzburg, au terme de cette longue évocation, de rappeler l'exemple d'Odin qui était capable de prendre des formes différentes : en laissant son corps endormi, il se dirigeait en un clin d'œil vers des terres lointaines, transformé en oiseau, en poisson ou en serpent. Cette transformation animale serait donc à la fois l'une des conditions du voyage chamanique et l'une de ses conséquences. Et lorsque l'animal n'est pas la sorcière transformée, il est peut-être un autre être métamorphosé dont la sorcière se sert comme moyen de transport vers le sabbat (les animaux transporteurs sont alors des chiens, lièvres, porcs, coqs, colombes, chevaux, vaches...). Ainsi considérée, la présence d'animaux (ou de masques d'animaux) au sabbat n'est que la matérialisation des âmes transportées dans cet univers immatériel des esprits, au terme d'un voyage rendu possible par la transe. Le lien symbolique que de nombreux ethnologues ont relevé entre le travestissement (notamment le masque) et la mort se renforce dans le cas présent puisque Ginzburg propose "de voir dans les déguisements animaux (dans de nombreux rites pratiqués tant en Orient qu'en Occident) un corrélat rituel des métamorphoses en animaux vécues en extase, ou des

cavalcades extatiques sur la croupe d'animaux qui en constituaient une variante".

Cette analyse pertinente de la métamorphose animale permet un décryptage nouveau de nombreuses situations musicales liées au monde animal. Comme l'a vu très justement Jean-Loïc Le Quellec dans un article récent consacré aux ménestriers meneurs de loups¹⁰, les loups dont il est question dans ce type de contes (type attesté dans une aire culturelle très large et répertorié dans la classification internationale des contes) sont des loups mythiques, des loups garous. Mais si l'on considère que, d'après tout ce qui vient d'être dit, la présence d'animaux suggère à la fois la mort, le voyage dans le monde des morts, autrement dit la transe chamanique dont on attribue la spécialité aux sorcières, il nous faut peut-être envisager une lecture différente des bestiaires musiciens (lorsqu'ils sont en situation) ou par exemple des concerts d'animaux... Enfin, la présence systématique du diable, Satan, avec ses quatre cornes, sa queue, ses pattes de bouc, partiellement ou totalement bouc, identifie le sabbat au royaume des Ténèbres, au monde des âmes en perdition, à l'Enfer.

De tout ce qui vient d'être dit, j'essaierai de résumer quelques grandes caractéristiques symboliques des instruments de musique homophoniques mélodiques.

Tout d'abord, ces instruments, seuls instruments du sabbat, sont liés à la transe chamanique. Mais on connaît en Europe occidentale quelques cas de transe de possession, comme le tarentulisme italien. Or, quels sont les instruments qui déclenchent la transe des tarentulés, depuis le XVI^e siècle ? Le violon, les musettes, chalumeaux, trompettes, bombardes et autres instruments à vent, auxquels a succédé plus récemment l'accordéon¹¹. C'est-à-dire (hormis l'accordéon récent) des instruments non harmoniques.

D'autre part, les considérations sur musique et animalité trouvent une illustration parfaite dans la symbolique instrumentale que nous livrent les grands ballets et les carrousels de la Renaissance. Lors du carrousel donné en l'honneur des noces du duc de Bourgogne, les joueurs de trompettes sont déguisés en sangliers, les "joueurs d'instruments" en chèvres (chalumeaux) et en boucs (en boucs !, sacqueboutes), en loups

(flûtes), en ânes (chanteurs), en singes (tambourin et "flageol")... Je ne voudrais pas me hasarder à des conclusions hâtives, mais je n'ai jamais rencontré, dans la scénographie de ces carrousels ou de ces ballets, des joueurs d'instruments harmoniques (luths, harpes, cithares, claviers) déguisés en animaux¹².

Enfin, là aussi, le monde des Ténèbres a son propre *instrumentarium* qui n'est pas, dans notre civilisation tout au moins, un *instrumentarium* harmonique. Le rhombe, instrument des magiciens de l'Antiquité et de la mythologie grecque ; la trompe qui symbolise la voix des morts, comme dans ce carrousel de 1662 (Bavière) où l'on "commença par une horrible harmonie de trompes extraordinaires, et semblables à celles qu'on donne aux Furies de l'Enfer"¹³. Mais au-delà d'un *instrumentarium* spécifique, Michel Poizat fait la remarque que l'instrument à vent, dans la religion chrétienne des commencements, est "considéré comme quelque chose de mortifère, appartenant au registre de la mort, venant contaminer cette part de vivant par excellence qu'est

la bouche, lieu du souffle de vie et de la parole"¹⁴.

A présent que nous avons défini le sabbat comme une identification au monde des morts, des âmes perdues, c'est-à-dire à l'Enfer, essayons de voir comment le discours religieux de diabolisation de la danse et de la musique instrumentale liée à la danse s'est articulé depuis le Moyen-Âge jusqu'à une époque tardive.

DANSE DIABOLIQUE, DANSE DE MORT, DANSE MACABRE

La danse est considérée par l'Eglise catholique comme la manifestation d'un état anti-chrétien. L'homme, la femme qui danse a perdu tout contrôle de soi : la danse est en effet jugée excessive dans ses manifestations corporelles (sauts, cris, rires, mouvements vifs). Mais d'autre part, elle est jugée outrancière par la forte sexualisation qu'elle suggère (postures indécentes, attouchements, rapprochements de l'homme et de la femme). La danse est l'expression du mal. Elle est l'antithèse d'un état normal contrôlé. Si

le danseur ou la danseuse perd toute retenue pour s'adonner à la danse, s'il choisit délibérément le domaine du mal, c'est qu'il a été soumis à la tentation et qu'il n'a pu y résister. Qui l'a ainsi mis à l'épreuve ? Satan en personne. Le diable est le responsable de la danse ; mieux : il en est le chorégraphe. "Le bal est la procession du diable / Et qui entre au bal entre en sa possession / Le diable est le guide, le milieu et la fin de la danse / Autant de pas que l'homme fait au bal / Autant de sauts fait-il pour aller en Enfer" rappelle le poème vaudois *Le Bal* que j'ai cité en introduction de cet article.

Le diable est à la fois le chorégraphe et le danseur d'une danse infernale qui n'est autre qu'une danse de mort. On trouve dans la tradition orale de nombreux exemples de contes liés à ces danses infernales. L'Aubracs nous en livre au moins trois versions différentes. "Le démon, disait-on, ne dédaigne pas danser avec les passionnées de la danse. Un jour, une jeune fille fit ce serment : « Je veux danser aujourd'hui et je danserai quand même je saurais danser avec le diable ! » Le soir, au bal, un jeune

Danse Macabre de la
Chronique de Nuremberg (1493).



de la danse macabre. Au début du XV^e siècle (1424), est peinte à Paris la célèbre Danse Macabre du cimetière des Innocents, qui sera par la suite très souvent copiée et diffusée par des estampes. Cette iconographie de la mort représente des personnes de toutes conditions participant à une danse. La mort, faucheuse ou archer, tue un à un les participants-danseurs. Le diable est là pour emmener les moins méritoires en Enfer. La danse, en général une ronde infernale, est menée par un musicien soit flûtiste, soit violoniste. Dans ce dernier cas, le violon est un squelette humain et l'archet un ossement. Plusieurs représentations existent en France et en Europe de la Danse Macabre, dont l'une des plus célèbres se trouve à Bar-sur-Loup (actuelles Alpes Maritimes) et date de la fin du XV^e siècle (se reporter à la photographie). Au-dessous de la scène représentant la danse elle-même, est écrit un long texte dont Jean Maillard nous livre une traduction : "O pauvres pécheurs, ayez grande remembrance Que vous mourrez bientôt, n'en ayez aucun doute. Et vous faites souvent le bal, et menez folle danse ! Vous faites d'autres maux avec grande assurance Vous chargeant lourdement d'un tort mortel ! En rien ne redoutez de faire grande rébellion Envers le grand Roi Jésus-Christ, qui soutient votre existence, Espérant longuement votre amendement... Si vous mourriez ainsi, sans avoir repentance. Sans doute certains subiraient la malédiction ! Pensez-y bien souvent, ne faites point retard De vous libérer bien vite de si grand fardeau. Car si vous compreniez quelle terrible vengeance Fera Dieu, après la dure séparation De votre âme dolente, quand elle sera dans la balance. Merveille sera, si vous ne ressentiez le tremblement En votre pauvre cœur, et plus en vos entrailles. Ayez grand' peur, car chaque jour s'approche La fin, et votre mort, de mauvaise saveur. Si elle vous frappait d'une subite surprise, Vous tomberiez tout à fait en grand désespoir ; Et puis vous danseriez en la terrible danse Qui se nomme bien perpétuelle crémation, En faisant des pleurs, des cris et grands blasphèmes Contre Dieu, et plus encore contre vous, sans jamais obtenir de répit. Maintenant, alors que vous en avez le pouvoir, Fuyez si grand péril et si grande chute, Car si vous entrez une fois en telle danse, Vous vous en

repentirez, mais trop tard, sans profit. Je prie Dieu, notre Seigneur, qu'il vous accorde telle force Que vous acquériez le bien qui dure sans faille. Et puis qu'en tout temps vous louiez Dieu avec grande allégresse. ce dont le Prince d'enfer ait grand'douleur. Amen".

CONSTATS ET PERSPECTIVES...

L'exposé des faits, leur lecture et leur interprétation — forcément sommaires —, la tentative d'en proposer un ordonnancement logique et cohérent, m'amènent à dégager quelques conclusions provisoires.

On a vu comment la lente et difficile acceptation par l'Eglise catholique d'une musique liturgique et plus généralement religieuse passait par le rejet sans équivoque de toutes les pratiques musicales profanes, vocales mais surtout instrumentales, notamment celles qui sont liées à la danse. Comment l'établissement d'un cadre musical sacré nécessitait la création d'un espace musical diabolisé. Cet espace métaphorique, c'est le sabbat des sorcières (présidé par Satan et composé entre autres de chants, de musiques et de danses) qui devait l'incarner à lui tout seul. L'élaboration de cette image mythique a produit un certain nombre de sources judiciaires, littéraires, iconographiques dont l'examen nous apprend que l'*instrumentarium* du sabbat et de la danse des démons et des sorcières est un

instrumentarium homophonique mélodique. Ce qui nous place ici dans un champ symbolique d'une remarquable permanence, depuis l'Antiquité grecque et sa mythologie. Mais au-delà d'une simple référence à la débauche, à la luxure, aux orgies sexuelles, cet *instrumentarium* se place, plus que tout autre, dans le champ symbolique de la mort. Et avec lui, la danse, considérée non pas du seul point de vue sexuel, mais comme une activité rituelle liée à la mort, au monde des esprits, à l'Enfer. Au plan de la stricte symbolique instrumentale, les particularismes organologiques, acoustiques, et autres, de l'*instrumentarium* en présence entraînent toute une série d'oppositions symboliques, tout un dualisme qu'il convient à présent d'examiner et de relier à d'autres faits connexes. Mais dans cette étude à venir, la forte corrélation des instruments de la danse des sorcières — qui sont les instruments ménétriers, ne l'oublions pas — avec le domaine de la mort apporte une dimension nouvelle, passionnante, troublante, dont les contours et les limites ne sont pas nettes *a priori*. Peut-être en est-il de même pour la danse ?...

NOTES

1. ROUGET Gilbert, *La musique et la transe*, Paris, Gallimard, 1990, p. 372.

2. GEROLD Théodore, *Les Pères de l'Eglise et la musique*, Paris, Alcan, 1931, p. 92. Cité dans POIZAT Michel, *La Voix du diable*, Paris, Métailié, 1991, p. 96.

3. *Prêcher d'exemples. Récits de prédicateurs au Moyen-Age*, présentés par J. C. SCHMITT, Paris, Stock, "Moyen-Age", 1935, p. 130.

4. CHAILLEY Jacques, *Histoire musicale du Moyen-Age*, Paris, PUF Quadrige, 1984, 3^{ème} éd. p. 203.

5. MARGOLIN J. C., *Erasmus et la musique*. Cité par POIZAT Michel, *La Voix du diable*, Paris, Métailié, 1991, pp. 45-46.

6. LABIE Jean-François, *Le Visage du Christ dans la musique baroque*, Paris, Fayard, 1992, p. 528.

7. GINZBURG Carlo, *Le Sabbat des sorcières*, Paris, Gallimard, NRF Bibliothèque des Histoires, 1993, 423 pages.

8. CARO BAROJA Julio, *Les Sorcières et leur monde*, Paris, Gallimard, NRF Bibliothèque des Histoires, 1985, pp. 139-141.

9. *Ibid.* p. 108.

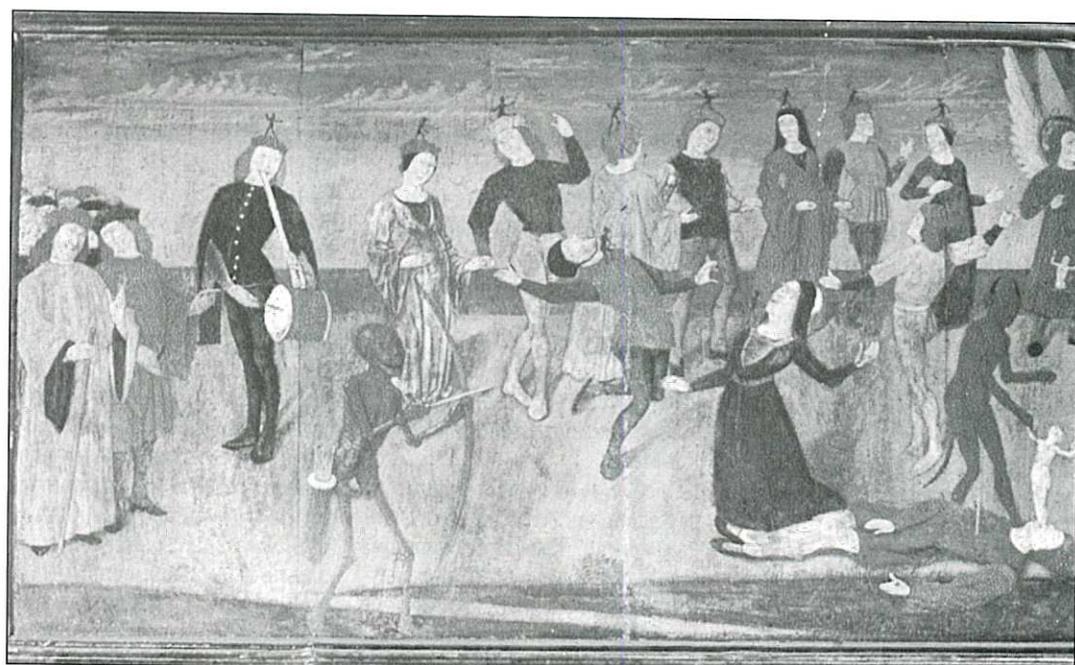
10. LE QUELLEC Jean-Loïc, "Le loup et la musique. Ménétriers et meneurs de loups", *L'Homme, l'animal et la musique*, FAMD Editions, Collection Modal, 1994, pp. 58-71.

11. ROUGET Gilbert, *op. cit.*, pp. 160-162.

12. CHARLES-DOMINIQUE Luc, *Les Ménétriers français sous l'Ancien Régime*, Paris, Klincksieck, 1994, pp. 231-232.

13. *Ibid.* pp. 231-232.

14. POIZAT Michel, *La Voix du diable*, Paris, Métailié, 1991, p. 96.





"Les ménétriers français sous l'Ancien Régime".
Luc Charles-Dominique.
335 pages. Paris, Klincksieck, 1994.

Le livre de Luc Charles-Dominique a déjà été largement présenté dans ces colonnes. Mes compétences, on ne peut plus limitées en musicologie, ne m'autorisent pas à porter le moindre jugement sur la pertinence de l'étude, qui a d'ailleurs reçu l'hommage des spécialistes. Ce qui m'intéresse, c'est que, sous l'apparence d'une thèse *a priori* réservée aux spécialistes, ce texte me fait l'impression d'être un brûlot lancé dans la mare culturelle, car il met en cause directement la réflexion politique actuelle sur le rôle de l'artiste... Sujet d'une actualité brûlante, puisque les budgets culturels, on vient de le voir, sont toujours les premiers à souffrir des restrictions budgétaires (cf. ces jours-ci). Voici d'abord l'histoire — non pas désincarnée de la musique ou des compositeurs — mais véritablement des musiciens de chair, de sang, d'âme et d'esprit. C'est ensuite autant de sujets, toujours évoqués de nos jours, autant d'histoires qui peuvent éclairer notre lanterne contemporaine à la lumière du passé. Pratiques populaire ou académique, sœurs jumelles, voire siamoises, ennemies irréductibles mais complémentaires, ou l'inverse. Rôle social du musicien et du danseur, à la fois fédérateur et perturbateur, identitaire et marginal ; rôle économique, à la fois producteur et dépensier, récupéré en terme d'image par les collectivités — donc rôle de ces dernières dans l'orientation artistique, et généralement indépendance du créateur. Mais aussi rapports de force et de

hiérarchie entre musique et danse, musicien et danseur, créateur et interprète, individu et syndicat, ville et campagne, subventions et rentabilité, sens de la fête et moralité, tradition et innovation, laïc et religieux, équilibres nécessaires mais forcément instables. L'histoire se répète. Voici un livre, donc, dont la lecture me paraît indispensable à tout décideur, associatif, professionnel ou politique à la veille de grands changements et d'évolutions nécessaires.

Philippe BUCHERER.



"Cris de cordes". CD.
Viellistic Orchestra. Alba Musica.
Carma Production, Le Clavet n°3,
Pas St Georges, 33190 Casseuil.

Le défi du Viellistic Orchestra, comme son nom l'indique, est de créer une nouvelle musique orchestrale pour ensemble de vieilles à roue et percussions. Pour cela, le groupe est constitué par pupitres, avec vieilles sopranos, vieilles altos et vieilles ténors.

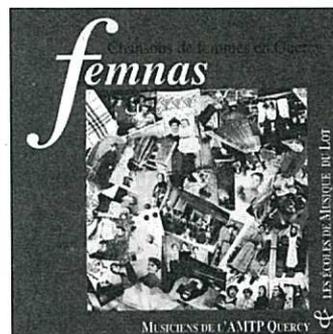
Il s'agit d'une musique écrite par des joueurs de vieilles actuels (Pascal Lefeuvre, Valentin Clastrier). Cette musique est servie par de bons interprètes qui maîtrisent parfaitement leurs instruments et qui semblent ouverts à des expériences audacieuses.

La musique concertante du Viellistic joue beaucoup sur les climats sonores dans une écriture complexe avec des plans mélodiques audacieux et non conventionnels, des polyrythmies complexes, des passages avec des mélodies croisées et une écriture en contrepoint, d'autres passages avec recherches harmoniques, des petits thèmes répétitifs qui viennent s'incruster dans de belles séquences linéaires.

La vielle à roue est utilisée de façon large, avec toutes les possibilités de l'instrument. Effets rythmiques croisés de coups de poignets alternent avec effets de glissando sur le clavier. Les effets sonores sont particulière-

ment réussis dans "Molyviel". Malgré cette vocation de musique à écouter, ces compositions pour le Viellistic Orchestra restent en rapport avec certaines formes de musique traditionnelle. Incontestablement, l'instrument lui-même nous ramène à certaines références. La culture même des instrumentistes induit une manière de penser cette création. Certaines polyrythmies nous ramènent à des musiques plus traditionnelles. Le Viellistic, c'est logique, continue à entretenir une pensée modale pour sa musique. A l'époque où les musiques traditionnelles deviennent — ou redevennent — des musiques d'ensemble, le travail du Viellistic peut servir de référence ou tout au moins de source d'inspiration. En dehors du résultat musical de ce disque, saluons la réussite de la présentation avec un emballage cartonné très réussi et une maquette très bien étudiée.

Xavier VIDAL.



"Femnas. Chansons de femmes en Quercy". CD.
Musiciens de l'AMTP Quercy et des Ecoles de Musique du Lot.
Ed. ADDA du Lot / AMTP Quercy,
Cité sociale des Tabacs,
46000 Cahors.

Ce CD est remarquable à plus d'un titre. Son thème d'abord. La condition féminine en Quercy, exposée en chansons. Brèves narrations qui content sans mièvrerie, sans verbiage, l'univers de la femme à la fin de la société traditionnelle. Joies et tourments de l'amour, vite supplantés par les charges qui échoient à la jeune épousée. Le travail à la maison, aux champs, les enfants à élever. Les répertoires traditionnels trouvent dans ces sujets universels une large part de leur inspiration. C'est dans l'immémoriale et quotidienne difficulté à construire le groupe que le chant prend sa place. Tant comme vecteur d'une culture

que comme un outil trouvant sa fonction dans l'accompagnement des tâches, des travaux, des cérémonials. Le choix du thème induit celui des voix. Voix de femmes surtout, qui constituent ici la trame sensible. Amples, claires, timbrées "à la gorge" et servies par la beauté des mélodies, elles mettent sur l'œuvre, dès le premier instant, une émotion qui restera vive. Les hommes chantent aussi, mais en second plan, et cette discrétion contribue à la mise en valeur des voix féminines. Tout comme les accompagnements instrumentaux, d'une grande variété et beaucoup plus savants et inventifs qu'il n'y paraît à première écoute, mais qui savent rester en contrepoint des chœurs.

Quant au répertoire, il a su puiser à toutes les sources de la tradition "carcinola" : des ouvrages des collecteurs et premiers folkloristes — Lacoste, Daynard, Canteloube — aux enquêtes de terrain des acteurs eux-mêmes. Les mélodies retenues apportent la preuve — au-delà des similitudes avec telle ou telle aire voisine (Limousin, Rouergue, Agenais) — que le Quercy a su développer une identité musicale dont quelques-uns de ces chants affirment superbement l'existence.

Et puis, ce qui est très lisible, tant dans la façon dont cette œuvre est construite et interprétée, que dans ce qui nous est dit de sa genèse, c'est qu'elle est le résultat d'un faisceau de volontés. Des musiciens et formateurs de l'AMTP Quercy qui s'adjoignent ici certains de leurs élèves des Ecoles de musique du Lot, comme des pouvoirs locaux — le Conseil Général, l'ADDA — où des élus ont su prendre leur responsabilité dans un secteur de l'action culturelle qui témoigne, avec ce CD, de l'extrême intérêt de sa démarche.

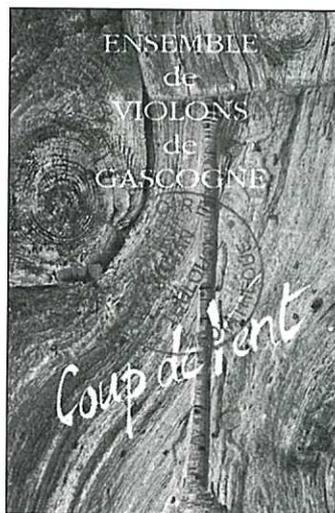
Par l'excellence du travail de terrain qui en a formé les interprètes — 41 au total —, par les choix esthétiques qui y ont été faits, par le caractère collectif, "anonyme", de l'entreprise, comme par ce qui est proposé ici à tous ceux qui souhaiteront prolonger cette culture, ces "chansons de femmes en Quercy" constituent une œuvre totalement exemplaire.

Pierre CORBEFIN.

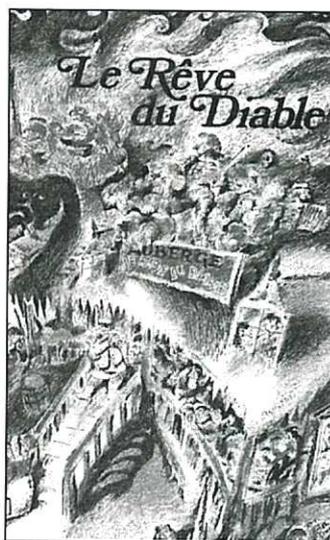
publications d'ici et d'ailleurs



**ROSEAU EN
VIE... BRATIONS**
Trioc.
CD. Durée : 73'17"
Peoples.
Prix : 130 F + port.

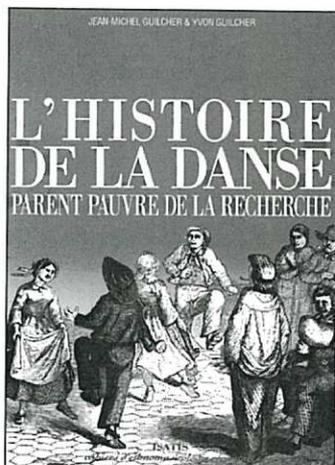


COUP DE VENT.
Ensemble des Violons de
Gascogne.
Cassette courte durée
(4 titres).
Prix : 30 F + port.

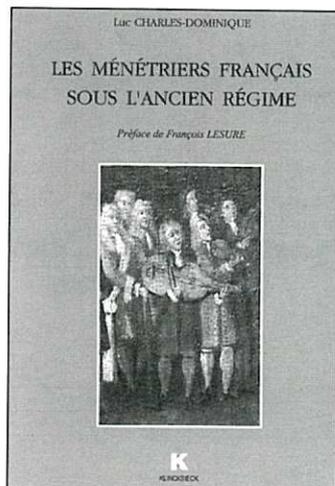


LE REVE DU DIABLE.
(Musique québécoise).
Enregistrement public.
Cassette.
Prix : 70 F + port.

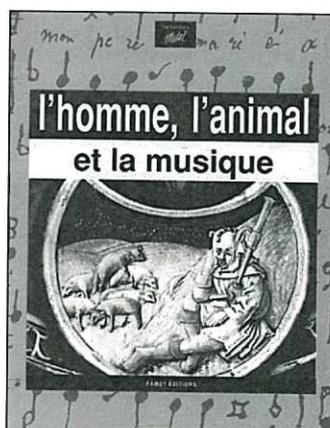
Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.



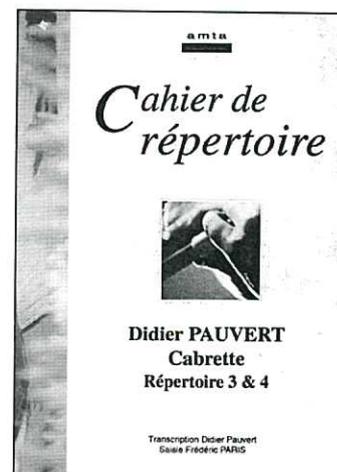
**L'HISTOIRE DE LA DANSE,
PARENT PAUVRE DE LA RECHERCHE.**
Jean-Michel et Yvon
Guilcher. Livre, 96 pages.
Conservatoire Occitan.
Prix : 90 F + port.



**LES MENETRIERS
FRANCAIS SOUS L'ANCIEN
REGIME.**
Luc Charles-Dominique.
Livre, 335 pages, illust.
Klincksieck.
Prix : 180 F + port.



**L'HOMME, L'ANIMAL ET LA
MUSIQUE.**
Collection FAMDT.
Livre, 130 pages, illust.
Prix : 170 F + port.



CAHIER DE REPERTOIRE.
DIDIER PAUVERT, Cabrette,
Répertoire 1 et 2.
Collection AMTA.
Livret : 45 F + port.
Cassettes
d'accompagnement.

Rondeau

La rubrique "Répertoire" de ce numéro de Pastel est exclusivement consacrée au répertoire que les divers ensembles d'instruments (violons, hautbois, accordéons, fifres, etc.) ont arrêté d'un commun accord pour être interprété dans les rues, au moment des apéros, lors de la Fête du Rondeau 1995, les 1er et 2 juillet à Castelnau-Barbarens.

Rubrique préparée
par Marc Castanet.

Répertoire des ensembles d'instruments pour la Fête du Rondeau 1995.

Scottish Lissada



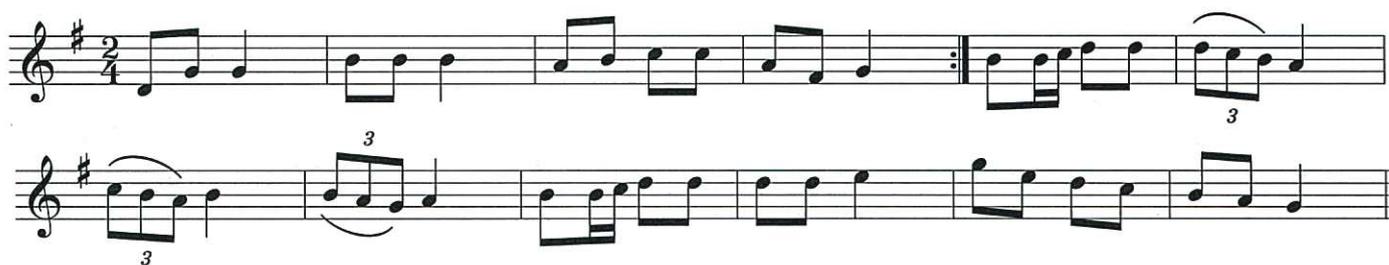
Congo



Rondeau



Catarineta



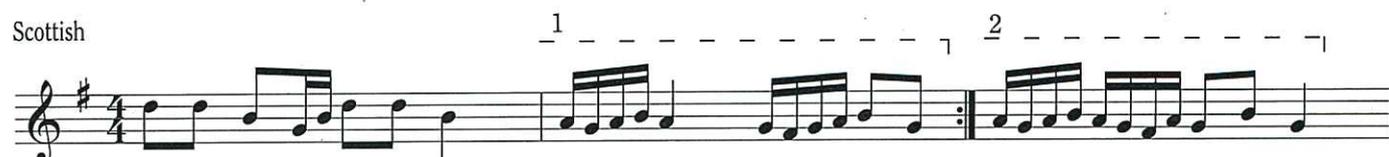
Rondeau (Joseph Roméo)

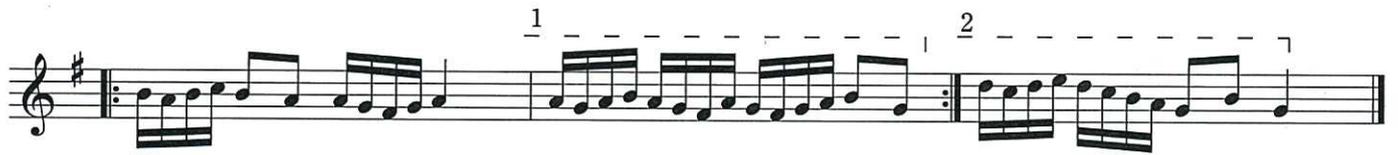


Marche de St Junien

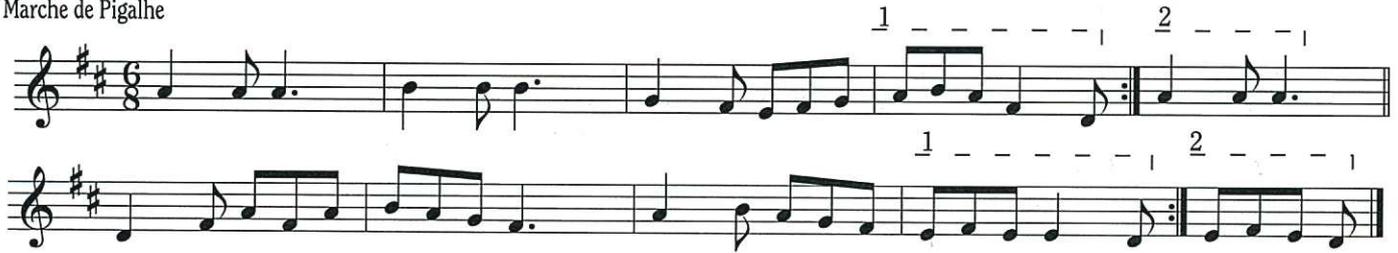


Scottish





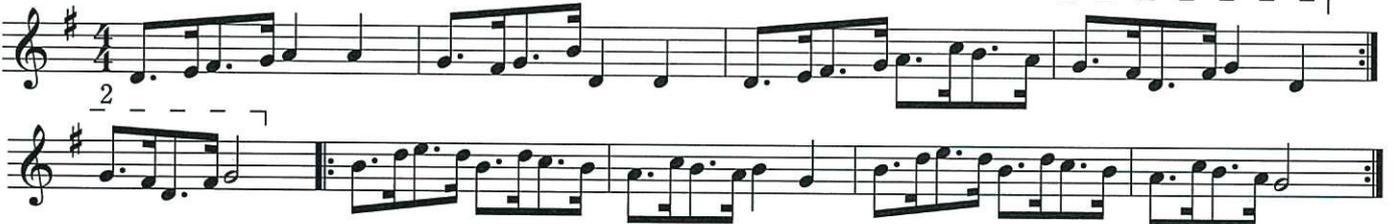
Marche de Pigalhe



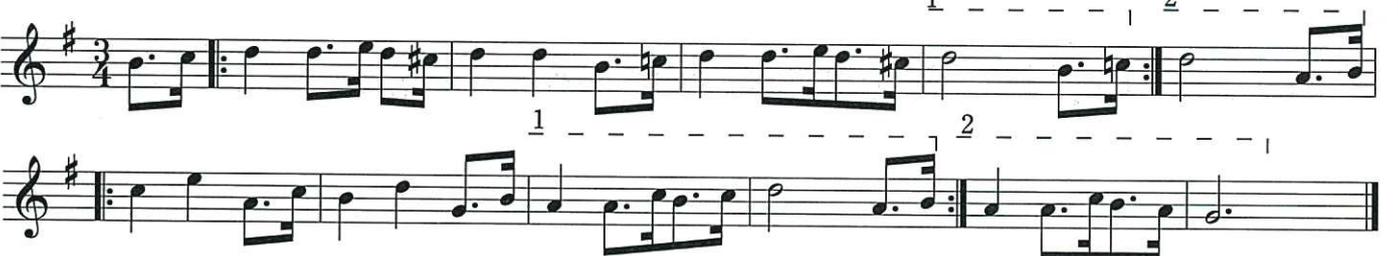
Valse "Mon pauvre amant"



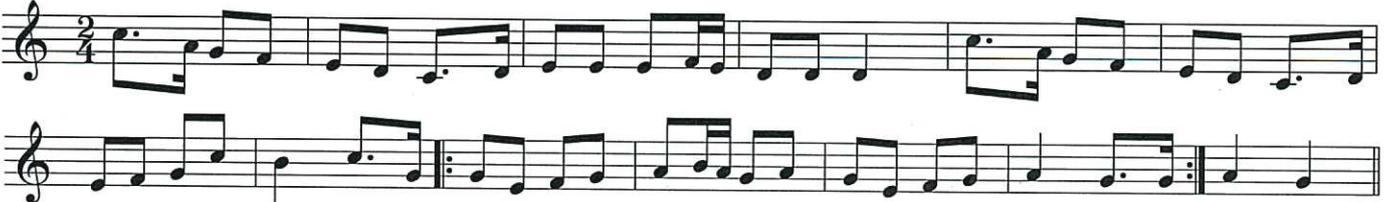
Scottish des Causses



Mazurka "Que ne son bèstias".



Rondeau "Nau Trevaires".



"Nau Trevaires" (Trad. / Paroles : Henri Marliangeas) Nos an tralhat la dança (2)

Ièrre voix :
 Nau trevaires dins lo prat
 Devath la lua de Samatan
 Nau trevaires dins lo prat
 N'an deishat b'ras tralhas (1)

N'an caucat l'arrosèla
 Lo bròc, la pimparèla
 Floretas trepilhadas
 Damòran plan cobadas.

2ème voix :
 Nau trevaires dins lo prat
 Au miei de l'arrosèla
 Nau trevaires dins lo prat
 N'an deishat bèras tralhas

Dins l'arrosèla
 `Lo Bròc ; la pimparèla

Tant trepilhadas
 Damòran polan cobadas.

(Ce chant sera repris pendant le passe-rues, ainsi que lors du rassemblement de chanteurs, le dimanche).

Remugles et balle au centre



Par Christian Lanau

CHAQUE printemps est un renouveau et celui-ci va voir fleurir une espèce botanique peu courante, dont la floraison est très irrégulière, qui peut passer plusieurs années sans étaler ses pétales, et qui parfois consent à ouvrir sa corolle, exhibant une ouverture filiforme d'où émanent les parfums hypnotiques des avens radieux : je veux parler de l'urne. Cette espèce moderne, née de la démocratie grecque (où les esclaves, composants officiels du corps social, n'avaient pas le droit de vote ; mais il est des pays riches, modernes et non-démocratiques où, au hasard, les femmes ont des avantages équivalents) va donc entre deux giboulées tenter de nous séduire par ses affirmations entêtantes et ses promesses musquées, sollicitant nos suffrages pour "éliger" (en latin : choisir).

L'urne pourrait être une espèce médicinale, une plante miracle si l'on en croit ceux qui la cultivent. Choisir... le maître-mot. Entre quoi et quoi ? Peut-être entre l'avoir et l'être, même si ce ne sont que des auxiliaires. Entre un libéralisme aveugle et sourd et un projet dont l'homme serait le centre. Odeurs poisseuses et parfums évanescents. Toujours est-il que les choix, sinon les temps, sont difficiles. Les sondages supplantent doucereusement la réflexion et la critique, les dés semblent jetés d'avance. Nous demanderait-on d'entériner les résultats d'un match, où la partie nous concerne tous, mais dont les règles ont été établies sans nous consulter ? En invitant les prétendants, qui confondent, parfois la soif du pouvoir et la responsabilité de gouverner, à en découdre sur un stade, nous pourrions au moins juger sur pièces.

Chaque athlète-candidat aurait ses supporters, colorés et sonores. Reste, bien sûr, le risque de "hooliganisme", certains colleurs d'affiches maniant avec une aisance égale le pinceau et le pruneau. Mais, bon, c'est la dure loi du sport. Au moins, à la fin des épreuves et de l'affrontement, le verdict du résultat serait inattaquable. A moins bien sûr que certains esprits chagrins n'affirment que tout peut se truquer, et que les résultats d'un match peuvent être influencés ou inversés, en fonction d'apports sonnants et trébuchants, ou de l'âge du capitaine.

Mais ce sont là pratiques de voyous. Or, c'est bien connu, le voyou est en général jeune, peu argenté, s'exprime avec plus ou moins de difficulté, et le choix de sa cravate pour le lendemain ne l'empêche pas de dormir. Rien à voir avec nos athlètes sus-nommés, promoteurs de l'urne et tout à fait bien élevés.

Et s'il est sûr que les solutions-miracles sont bien improbables en ce domaine, la vie associative, l'horticulture, l'initiative individuelle et la pratique sportive ont encore de beaux jours devant elles, pour peu qu'on soit convaincu que la vulgarité ce n'est pas uniquement dire des gros mots.

Soleil dans l'eau froide : tous les récepteurs de télévision modernes sont munis d'une commande "arrêt".



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :

Pierre Corbefin.

Rédacteur en chef :

Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.

Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).

Daniel Loddo, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Tribu,

Pierre Marlhiac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau.

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de la Culture et de la
Francophonie, la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.

Impression: Imprimerie 34.

6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.